



AVRIL 2019 — N° 106

LA REVUE DU CERCLE GÉNÉALOGIQUE DES DEUX-SÈVRES



Un léger coup de sabre séparera ma
tête comme une fleur printanière que le
Maître du Jardin cueille pour son plaisir.

(Extrait des mémoires du Martyr)

DOSSIER : LES MISSIONNAIRES DEUX-SÉVRIENS EN ASIE

SOMMAIRE

Illustration de couverture : *Croix commémorative à Saint-Loup-sur-Thouet et photographie de Théophile Vénard* (source : AD79, 40 Fi 7946)

Le mot du Cercle	2
Marie Jacob et Léopold Goirand	3 à 5
On nous répond	5

LES MISSIONNAIRES DEUX-SÉVRIENS EN ASIE

Les Missions étrangères de Paris	6 à 9
Auguste HILAIRE, missionnaire en Cochinchine	10 à 14
Juste FALLOURD, missionnaire à Pondichéry	15 à 19
Le petit séminaire de Montmorillon	20 et 21
Trois missionnaires martyrs deux-sévriens	22 à 27

Quartiers de M. Jacques Trollet (suite)	28 à 42
Une histoire de famille protestante	43 à 47
Base de donnée des pionniers et pionnières	47
Une jeune fille contrainte	48 à 51
Inventaire des pierres tombales	51
Les gens du château de la Meilleraye (1 ^{re} partie)	52 à 56
Le mystère Louise Lormaud	57 à 59
Le mot des Archives	60

ADHÉSION ET ABONNEMENT 2019

- Cotisation de base incluant l'accès à la revue en ligne :	27 €
- Droit d'entrée, pour 1 ^{re} adhésion seulement :	10 €
- Supplément pour la revue version papier :	20 €
- Supplément pour la revue papier hors France métropolitaine :	35 €

Mise en page de la revue : Raymond DEBORDE
Responsable de la publication : Raymond DEBORDE
Reproduction interdite des textes et illustrations.
Les articles n'engagent que leurs auteurs ou signataires.
Les articles et documents ne sont pas retournés.
Version papier imprimée par *Copy Couleurs*.



CERCLE GÉNÉALOGIQUE DES DEUX-SÈVRES

Siège social : Archives départementales
26 rue de la Blauderie 79022 NIORT CEDEX

Association loi de 1901 – J.O. du 04.07.1990

☎ 05 49 08 55 75 Local Archives
départementales

☎ 05 49 08 53 40 Local Pierre-de-Coubertin
(laisser un message)

Courriel : genea79@wanadoo.fr

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président	Raymond DEBORDE
Vice-présidentes	Danièle BILLAUDEAU Nadège DEJOUX
Secrétaire	Sylviane CLERGEAUD
Secrétaires adjointes	Yasmine GUILBARD Michelle PELMONT
Trésorier	Claude BRANGIER
Trésorière adjointe	Nicole BONNEAU
Administrateurs	Gaby BRAULT Xavier CHOQUET Sylvie DEBORDE Michel GRIMAULT Patrice HULEUX Serge JARDIN Anne-Marie MOREAU Brigitte PROUST

Chers adhérents, chers amis généalogistes,

Notre activité comporte de multiples facettes, vous le savez mieux que quiconque. Avec les technologies modernes, sans cesse renouvelées et toujours plus performantes, notre champ d'investigation s'élargit chaque jour un peu plus. Alors que nous sommes loin d'en avoir terminé avec l'exploration traditionnelle des registres paroissiaux et des minutes des notaires de notre département, voilà que déjà, l'on nous parle d'une intelligence artificielle, capable de lire les écritures des XVI^e et XVII^e siècles et de les interpréter à notre place ? Nous n'en sommes pas encore à ce stade, mais tout va très vite, c'est incontestable.

À l'heure où la retraite sonne, Mme CONANEC, notre secrétaire-adjointe, a quitté le département. Mme MORISSON, spécialiste des Québécois depuis des décennies, a publié ses travaux au profit de notre association et exprimé le besoin compréhensible de prendre du repos. Quant à M. MAUPETIT, notre président, il souhaite lui aussi, s'accorder un peu de répit, après trois années en responsabilité. Pour tenir les objectifs de notre association et porter plus avant la flamme de notre passion, le conseil d'administration et le bureau ont donc dû évoluer. La présidence repose cette année sur mes épaules, mais je suis heureusement assisté de deux vice-présidentes, Danièle BILLAUDEAU et Nadège DEJOUX et par toute l'équipe du C.A. Cela donne le temps aux nouveaux venus, d'appréhender la diversité de notre activité avec ses tâches incontournables et de définir celles qu'ils peuvent s'approprier. Vous trouverez à la page qui précède la composition de notre conseil d'administration 2019.

Cette équipe renouvelée va devoir œuvrer sur un beau et gros projet : préparer la 4^e édition des *Journées régionales de la généalogie* qui se tiendra le 1^{er} week-end d'octobre 2020, sur le thème de *La guerre oubliée*. Nous y commémorerons, à notre manière, le 150^e anniversaire de la bataille de la Bourgonce qui se déroula dans les Vosges, le 6 octobre 1870, et qui fut particulièrement meurtrière pour les gardes mobiles des Deux-Sèvres. En raison de cette thématique, nous espérons l'organiser à Saint-Maixent-l'École, ville militaire et pays de DENFERT-ROCHEREAU. Une place particulière sera réservée à nos adhérents, invités à exposer leurs travaux personnels. Nous envisageons même de récompenser les plus originaux. N'oubliez pas ce rendez-vous, nous vous espérons nombreux et comptons sur votre participation active. Dernière information concernant le futur, pour éviter le « en même temps » des cercles environnants, notre assemblée générale annuelle se tiendra désormais le dernier samedi de mars, seul le lieu resterait alors à fixer.

Maintenant que je vous ai parlé de l'avenir, je vous invite à regarder le présent avec ce n° 106. Il est centré sur des hommes que nous pouvons parfois retrouver avec un peu de chance à un bout de branche de nos arbres généalogiques : ce sont les missionnaires. Ils ont accompagné la colonisation économique et militaire de la France en Afrique, mais également en Asie. Des Deux-Sévriens sont ainsi partis vers la Cochinchine, l'Inde, le Tibet, la Corée... Nous vous raconterons leur histoire, parfois tragique. Il sera aussi question du destin tout autant dramatique d'une famille protestante au fil des générations. Nous évoquerons des vies de femmes : Marie JACOB, marchande publique de poteries, femme dite ordinaire qui signe tout de même son nom en 1696, Marie CHARRAULT, contrainte par sa famille de se faire religieuse chez les Ursulines, Louise LORMAUD, fille naturelle arrachée à l'oubli. Enfin, les serviteurs sont aussi souvent délaissés quand on évoque la vie de château, vous découvrirez quelques uns de ceux qui travaillaient au château de La Meilleraie. Je remercie sincèrement tous les contributeurs, nouveaux et anciens, qui m'ont accompagné dans l'écriture de cette revue et, avec toute la nouvelle équipe du C.A., je vous souhaite à tous une excellente lecture.

Raymond DEBORDE

MARIE JACOB, MARCHANDE PUBLIQUE, ET SON DESCENDANT, LÉOPOLD GOIRAND, DÉPUTÉ

J'aime essayer d'en savoir le plus possible sur mes ancêtres, et faire de la généalogie descendante car le XIX^e siècle est riche en documents.

Sous l'ancien régime que peut-on trouver sur une femme « ordinaire » en dehors du nombre d'enfants, et d'éléments qui nous en disent plus sur le père ou le mari que sur la femme elle-même (titre, biens...) ? Pas grand-chose, surtout quand on est loin des terres de ses ancêtres. Mais parfois, avec un peu de curiosité, on peut trouver de petites perles comme ce texte publié dans un bulletin de la *Société historique et scientifique des Deux-Sèvres* en 1918 :

M. A. Farault donne lecture d'un marché, passé à Niort le 16 mars 1667, entre Jean des Nouhe, potier, demeurant à La Garinière, paroisse de Ménigoute, et Marie Jacob, marchande publique (*sic*), femme d'Izaac Godefroy, demeurant à Niort, aux termes duquel marché « *des Nouhe a vandu à ladite Jacob cinq cens de buye blanche de terre, sçavoir trois cens de grande et deux cens de moyenne, plus soixante chauffrettes aussy de terre, que le dit des Nouhe a promis d'amener en cette ville en la maison de la dite Jacob entre cy et la feste de St-Jean-Baptiste* ». Le présent marché est fait moyennant la somme de soixante livres. (Cette pièce fait partie des minutes notariales Jousseaulme, conservées aux Archives départementales des Deux-Sèvres.)

M. A. Farault, c'est Alphonse FARAUT (1862-1937), bibliothécaire, secrétaire de la *Société historique et scientifique des Deux Sèvres*.

Et Izaac GODEFROY et Marie JACOB sont mes ancêtres.

En mars 1667, Marie JACOB née à NIORT d'un père blanconnier, a 23 ans, est mariée depuis trois ans avec Izaac GODEFROY, marchand tamiseur c'est à dire fabricant de tamis en crin de cheval, natif de Fleury dans la Manche, et est mère d'un petit garçon de deux ans et d'une petite fille d'un mois.

Qu'est-ce qu'une marchande publique ? C'est une commerçante exerçant sa profession indépendamment de celle de son mari (soit qu'il ne fasse pas de commerce, soit qu'il en fasse un différent) au vu et au su de celui-ci.

Qu'est-ce qu'une buye ? Le dictionnaire du moyen français (1330-1500) indique à buie « *Cruche à anses, à large panse.* »

Donc Marie vendait des poteries. Elle s'était mariée avec un tamiseur normand de 15 à 20 ans de plus qu'elle, dont la famille faisait sans doute du commerce dans la région depuis un certain temps, un marchand tamiseur nommé GODEFROY venant de Fleury étant décédé à Saint-Jean-d'Angély en 1630, et Jean le frère d'Izaac s'étant installé à Fontenay-le-Comte depuis au moins 1653. Les Manchois cherchaient à quitter leur région, les impôts en Normandie étant d'un montant particulièrement élevé. On peut imaginer que ce n'était pas un mariage arrangé par la famille qui aurait plutôt choisi un mari issu d'une famille de petits commerçants ou artisans niortais. Marie devait avoir du caractère pour choisir un mari, un travail indépendant. Je ne sais pas si elle a pu continuer à exercer son métier. En 1692, elle possédait une maison rue Saint-André à Niort « *appartenant à Isaac Godefroy à cause de sa femme* ». Elle a eu 12 enfants (9 garçons et 3 filles) de 1665 à 1690. J'ai trouvé le mariage et la descendance de 3 de ses fils.

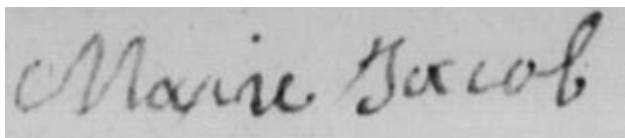
Elle a été marraine de deux de ses petites-filles, Marie Louise GODEFROY en 1686, et Marie Élisabeth GODEFROY en 1696, et elle a signé les actes de baptême.

Elle est décédée en 1699 à tout juste 56 ans.

Son mari lui a survécu.

En faisant sa généalogie descendante, alors que j'avais cherché en vain un éventuel cousinage avec les deux frères ennemis de la III^e République, Georges Clemenceau (1841-1929), ayant des ancêtres Clemenceau de la plaine vendéenne, et Aristide Briand (1862-1932), ayant de très nombreux ancêtres nantais, voilà que je trouve un député de la même époque, mais qui m'est totalement inconnu : Léopold GOIRAND (1845-1926).

Vincent dit Léopold GOIRAND naît à Melle en 1845, fils aîné de Vincent, sellier-bourrelier, et de Louise Henriette DUVAL, et petit-fils de Françoise GODEFROY, elle-même arrière-arrière-petite-fille de Marie JACOB.

A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'Marie Jacob', on a light-colored background.

Signature de Marie Jacob en 1696

Les différentes sources, journaux surtout, semblent diverger sur sa jeunesse, entre l'enfant issu d'une famille très modeste qui s'est imposé de lourds sacrifices pour lui donner une éducation, pur produit de la méritocratie républicaine, et le jeune dont le père a fait fortune dans les fournitures militaires pendant la guerre de 1870.

Il semble que Léopold soit issu d'une famille modeste, et qu'il soit entré au lycée de Niort grâce à une bourse. Puis son père dépose divers brevets d'invention de 15 ans, en 1857 pour un porte-brancards, en 1861 (là il habite déjà à Paris où il a monté une entreprise) pour un collier de cheval, et en 1864 pour des perfectionnements dans les harnais de cheval, et s'enrichit sans doute en ayant un important contrat avec l'Armée. À partir de 1861, les parents de Léopold font construire une belle maison à Melle, près de l'ancien hôpital. Cette maison a été en partie démolie en octobre dernier pour servir de scène d'été pour des spectacles.

Pendant ce temps, Léopold prépare une licence en droit à Paris, tout en travaillant chez un avoué qui lui cède son étude en 1873, en donnant des leçons de droit, et en écrivant des articles pour des journaux de province qui l'ont accrédité auprès de l'Expo Universelle de 1867.

Son étude est une des plus importantes et mieux cotées de Paris. Mais il écrit aussi des ouvrages juridiques, et fonde *la Gazette du palais* en 1881.

En 1880, il organise un comice agricole à Melle, est conseiller général du canton en 1883 et de nouveau en 1886.

Il est élu député des Deux-Sèvres de 1887 à 1898, d'abord à la gauche radicale, puis à l'union progressiste (de la III^e République ou groupe Isambert) dont il est président de 1896 à 1898. Il est sénateur des Deux-Sèvres de 1906 à 1920, et maire du 1^{er} arrondissement de Paris de 1907 à 1914. En 1915, il est membre de la Commission supérieure de la Caisse nationale des retraites pour la vieillesse. Il est membre de la Société amicale des républicains des Deux-Sèvres et des amis du Poitou, *la Fouace*. Il acquiert le château « le Petit Chêne » à Mazières-en-Gâtine.

En 1894, il accepte de porter une revendication de la féministe Jeanne SCHMALH, et dépose une proposition de loi permettant de laisser à la femme la libre disposition des fruits de son travail.

« Quel que soit le régime adopté par les époux, la femme a le droit de recevoir, sans le concours de son mari, les sommes provenant de son travail personnel et d'en disposer librement. » La proposition est adoptée par les députés le 27 février 1896, mais elle est bloquée par le Sénat, et à cause de son projet de loi, Léopold GOIRAND n'est pas réélu en 1898.

En 1906, élu sénateur, il se bat à nouveau pour faire passer sa loi. *« Si l'on suppose le mari débauché, paresseux, dissipateur, la femme honnête, laborieuse, économe, les conséquences apparaissent dans toute leur injustice. Dans les familles pauvres, cette omnipotence du mari peut être un obstacle insurmontable aux efforts de la femme et la cause déterminante d'une irrémédiable misère. »*

La loi GOIRAND est votée le 13 juillet 1907 avec une portée limitée : les femmes n'obtiennent qu'un pouvoir d'affectation de leur salaire, et les biens acquis continuent d'être gérés par le mari.

Mais c'est un premier pas législatif pour l'égalité hommes-femmes, et le début de la mise en cause de la notion de puissance maritale héritée du Code civil napoléonien.

N'oublions pas qu'il faudra attendre la loi du 13 juillet

1965, soit 58 ans tous ronds, pour que les femmes puissent ouvrir un compte bancaire en leur nom et exercer une activité professionnelle sans le consentement de leur mari.

J'imagine que Léopold GOIRAND, bien qu'évoluant dans un milieu aisé, a dû se souvenir de sa grand-mère cuisinière dans une maison bourgeoise, et d'autres femmes modestes connues dans sa jeunesse, ou peut être des générations de femmes comme Marie JACOB ont-elles laissé une trace.



Léopold Goirand, source Wikipédia

Sources :

- Archives des Deux-Sèvres, registres paroissiaux de Niort et Sainte-Pezenne, registres d'état civil de Melle
- Bulletin de la *Société historique et scientifique des Deux-Sèvres*, 1918/01/01 (A7, T3) à 1918/06/30
- Mémoire de la *Société de statistique, sciences et arts du département des Deux-Sèvres*, 1887
- Bulletin des lois de la République française
- *La Fouace Les Deux-Sèvres à Paris* de Philippe LANDREAU, édité par les Archives départementales des Deux-Sèvres, 2015
- *Dictionnaire des parlementaires français*
- Le site [Cimetières du Mellois](#), communes de Mazières-en-Gâtine et Melle

Marie-Isabelle FEMENIA



ON NOUS RÉPOND

Suite au texte de Danièle Billaudeau paru il y a quelque temps sur Rachel Grimaud, Guy Ferjou nous a envoyé ces précisions :



Rachel Grimaud

Sur le numéro 101 de Génée79, page 18, dans un article consacré à Rachel Grimaud, cultivatrice habitant Chabosse et conteuse-chanteuse traditionnelle, vous vous interrogez sur l'identité de « *cette grand-mère mystérieuse qui combla le vide affectif...* »

Je crois pouvoir apporter un élément de réponse assez précis à cette question : il peut s'agir de sa grand-mère par alliance, car son grand-père Baptiste Texier (qui est aussi mon arrière-arrière-grand-père) a vécu après le décès de dame Thècle avec Françoise Moynaton, sœur aînée d'Eugène Moynaton, père de Rachel. En témoignent les recensements de Saint-Aubin-le-Cloud de 1876 et 1891 ainsi que l'acte de décès de Baptiste le 3 février 1901 ([AD 79, Saint-Aubin-le-Cloud, vue 46/76](#)). Cet acte précise les noms de ses trois épouses.

Par contre, jusqu'à là je n'ai pu trouver trace de son troisième mariage.

Il est permis de penser que Françoise Moynaton, issue d'une famille dissidente convaincue du Verger de Vouhé et qui a plus ou moins élevé Clarisse, la fille de Baptiste et mère de Rachel et vécu très près de Rachel, a eu une très forte influence sur ces deux femmes puisque Clarisse a épousé à son tour un dissident et que Rachel est allée à Courlay épouser son mari dissident, ce qui à l'époque représentait une distance inhabituelle dans les unions paysannes.

Merci d'avoir publié cet article sur Rachel Grimaud que j'aime honorer en transmettant ses rondes dansées traditionnelles.

Guy FERJOU/TEXIER

LES MISSIONNAIRES DEUX-SÉVRIENS EN ASIE

LES MISSIONS ÉTRANGÈRES DE PARIS

Juste Falourd et Auguste Hilaire, les missionnaires dont nous retraçons la vie dans ce numéro de Génée79, sont nés dans les Deux-Sèvres à deux ans d'intervalle, en 1869 et 1871. Ils ont eu un parcours en grande partie similaire : enfance dans une famille rurale, études au petit séminaire de Montmorillon puis au grand séminaire de Poitiers, et enfin, passage au séminaire des Missions étrangères à Paris. Ensuite leur destin diverge. Le premier est affecté en Inde, au comptoir français de Pondichéry où il décède prématurément, le second va au Vietnam, ou plus exactement en Indochine, ancienne colonie française. Leurs vies, leurs sorts individuels illustrent différents aspects de l'Histoire au XIX^e siècle : l'histoire du catholicisme très actif à cette époque pour diffuser sa religion en direction de populations éloignées, mais aussi l'histoire de la France qui, à l'instar d'autres pays européens, essaie d'étendre sa présence coloniale.



Juste Falourd et Auguste Hilaire sont donc des missionnaires, formés par la société des Missions étrangères de Paris qui a déjà une longue existence. Après les grandes découvertes à partir du XVe siècle, l'Église s'est donnée pour mission de convertir ces nouvelles populations. Très vite, le besoin d'organiser cette action se fait sentir : en France, la société des missions de Paris est fondée en 1663 par Alexandre de Rhodes et, dans le même temps, un séminaire est ouvert rue du Bac à Paris. La société se charge donc d'envoyer des prêtres et des évêques pour évangéliser et pour créer un clergé local. Ils sont envoyés surtout en Asie (Chine, Inde, Indochine, Japon, Tibet...). À partir du XIX^e siècle, les candidats peuvent être des séminaristes. Ils sont formés, préparés et incardinés par le séminaire des missions étrangères rouvert en 1815. Pour l'Afrique, l'organisation des missions est plus tardive (1868, création de la société des missionnaires d'Afrique).

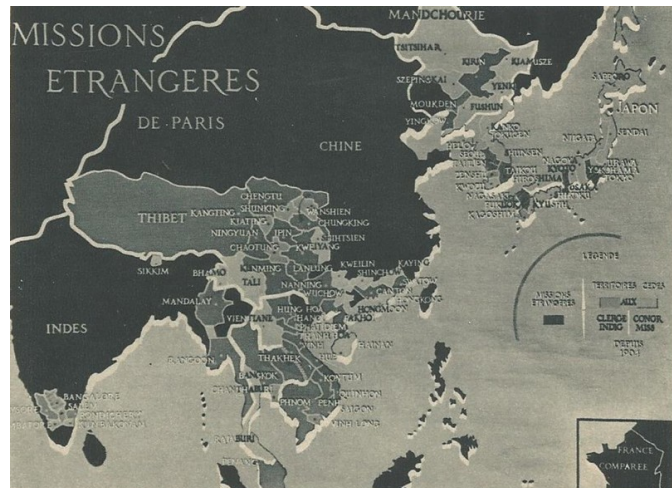
Le recrutement des aspirants missionnaires se fait dans une France



Oratoire des martyrs

rurale et catholique, voire traditionaliste. Juste Falourd en est un bon exemple, issu d'une famille très pieuse. Pour inciter au départ, les missionnaires morts en martyrs sont montrés en exemple tout au long de leur formation : c'est le cas dans le diocèse de Poitiers, où sont mises en avant les vies édifiantes de Jean-Charles Cornay né à Loudun, décapité et démembré en 1837 à Son-Tay (Vietnam) et de Théophane Vénard de Saint-Loup-sur-Thouet décapité à Hanoï en 1861. Il existe même aux Missions étrangères de Paris un oratoire des martyrs où vont se recueillir et prier les élèves. Après leur formation, Juste Falourd et Auguste Hilaire peuvent enfin partir vers leur mission, ils ont la chance de bénéficier du percement du canal de Suez en 1869. Ceux qui partaient auparavant faisaient des voyages inconfortables qui duraient plus de six mois.

Même si nos deux missionnaires n'en sont pas forcément conscients, leur aventure raconte aussi l'histoire de la colonisation. Les missions où ils sont envoyés se développent à partir des colonies françaises, le comptoir indien de Pondichéry pour l'un, l'Indochine pour l'autre. Et il en est de même pour les pères blancs d'Afrique. Le vocabulaire de l'Église catholique est alors proche de celui des militaires et les missionnaires sont perçus comme des soldats de la Foi, qui meurent parfois au champ d'honneur : « *Les uns ont payé de leur vie le sublime honneur de travailler à la conversion des infidèles et ont versé leur sang [...] Mais sur ce champ de bataille, les soldats arrivent, toujours plein d'un saint enthousiasme et notre Poitou compte toujours de nombreux enfants, missionnaires ardents et infatigables, qui continuent l'œuvre de leurs devanciers.* » (La semaine religieuse de Poitiers, 1898, p 279)



Carte des lieux de mission en Asie



26. - BIRMANIE. - La Retraite Annuelle des Catéchistes - Missions Étrangères de Paris

Carte postale ancienne

La France a connu au XIX^e siècle différents régimes politiques (République, Royauté, Empire). L'Église a dû apprendre à composer avec chacun et ce fut parfois difficile pour elle. Mais, du point de vue de la politique coloniale, l'Église et l'État n'ont jamais eu de difficultés majeures et ils ont même travaillé main dans la main. L'évangélisation des indigènes qui était mise en œuvre en Asie par les Missions étrangères de Paris, accompagnait alors la conquête coloniale et le pillage économique que l'État français menait dans ses colonies.

Auguste Hilaire et Juste Falourd ne sont pas les seuls missionnaires natifs des Deux-Sèvres à être passés par les Missions étrangères de Paris. Peut-être trouverez-vous comme moi des collatéraux de vos ancêtres dont vous ne connaissiez pas le destin dans cette liste qui les recense, au XIXe et XXe siècles). La 1^{re} ligne donne pour chacun l'année et le lieu de naissance et éventuellement de décès, la 2^e ligne donne l'année d'ordination ainsi que la période et le lieu de la mission.

- **BAUDU Pierre** (1916 Clessé – 2003 Les Aubiers)
ordination 1943 – **Japon 1951-1974**
- **BAUFRETON Charles** (1870 Cerisay – 1907 Hanoï, Vietnam)
ordination 1893 – **Chine 1893-1907**
- **BAZIN Séraphin** (1840 Voultegon – 1914 Mou-you-se, Chine)
ordination 1864 – **Chine 1865-1914**
- **BLAIS Bernard** (1931 Clessé -)
ordination 1958 – **Malaisie 1960-1970**
- **BOSSARD Pascal Louis** (1832 Le Puy-Saint-Bonnet - 1881 Lang-song, Vietnam)
ordination 1859 – **Vietnam 1864-1881**
- **BOURRY Augustin Étienne** (1826 La Chapelle-Largeau – 1854 Sommeu, Tibet)
ordination 1852 – **Tibet 1852-1854**
- **CORNU Camille** (1935 Clessé -)
ordination 1964 – **Inde 1965-1990**
- **DESCHAMPS Abel** (1882 Saint-Martin-de-Sanzay -1939 Mitsao, Chine)
ordination 1908 – **Chine 1908-1939**
- **FALOURD Juste Théodore** (1869 Terves – 1898 Pondichéry, Inde)
ordination 1893 – **Inde 1897-1898**
- **FRANCHINEAU André** (1923 Courlay – 2012 Montbeton, Tarn-et-Garonne)
ordination 1948 – **Laos et Thaïlande 1948-1998**
- **GARREAU Abel Charles** (1914 Combrand – 1990 Nantes)
ordination 1939 – **Chine et Vietnam 1946-1982**
- **GILBERT Louis Henri** (1836 Les Aubiers – 1865 Kouy-yang, Chine)
ordination 1864 – **Chine 1865**
- **GODET Benjamin Séraphin** (1866 Combrand -1902 Hong-Kong)
ordination 1889 – **Vietnam 1894-1902**
- **GODET Pierre Julien** (1866 La Petite-Boissière – 1926 Hué, Vietnam)
ordination 1895 - **Vietnam 1898-1926**
- **GUIGNARD Charles** (1836 La Chapelle-Largeau – 1860 mers de Chine)
ordination 1860 – **Chine 1860**
- **HILAIRE Auguste** (1869 Saint-Germier – 1923 Hué, Vietnam)
ordination 1895 – **Vietnam 1897-1923**
- **HUCTIN Pierre** (1882 Lageon – 1942 Flin, Meurthe-et-Moselle)
ordination 1908 – **Vietnam 1909-1934**
- **JARREAU Alfred** (1873 Saint-Jouin-sous-Châtillon – 1958 région de naissance)
ordination 1897 – **Chine 1904-1951**
- **JOZEAU Jean Moïse** (1866 Lageon – 1894 Kong-tjyou, Corée)
ordination 1888 – **Corée 1888-1894**
- **LAGARDE Marie Joseph** (1903 Bressuire – 1988 Montbeton, Tarn-et-Garonne)
ordination 1926 – **Corée 1926-1938**
- **LEGRAND Gédéon Osée** (1843 Cerisay - ?)
ordination 1865 – **Vietnam 1866-1873**
- **MARCHAND Guy Jean** (1921 Combrand – 1992 Châtellerauld)
ordination 1945 – **Chine et Vietnam 1946-1956**
- **MARTIN Emmanuel Marie Joseph Louis** (1846 Niort - ?)
ordination 1869 – **Vietnam 1869-1873**
- **MERCIER Henri Victor** (1875 Coulon – 1955 Léhon, Côtes d'Armor)

ordination 1899 – **Laos et Thaïlande 1899-1905**

- **MESNARD Pierre Alexandre** (1813 Fenioux – 1867 Song-chou-tsouei-tse, Chine)

ordination 1837 – **Chine 1846-1867**

- **MOREAU Georges Albert** (1918 Châtillon-sur-Sèvre – 1992 Lauris, Vaucluse)

ordination 1947 – **Malaisie 1957-1977**

- **MOUSSET Louis Marie** (1808 Sanzay – 1888 Pondichéry, Inde)

ordination 1831 – **Inde 1835-1888**

- **POIRAUT François Xavier** (1822 Pas-de-Jeu – 1902 Karikal, Inde)

ordination 1849 – **Inde 1849-1902**

- **ROY Augustin Antoine** (1863 Le Pin – 1937 Kotagiri, Inde)

ordination 1888 – **Inde 1888-1937**

- **ROY Claude** (1930 Châtillon-sur-Sèvre -)

ordination 1954 – **Birmanie et Taiwan depuis 1956**

- **SIMON Philibert** (1842 Messé – 1874 Ing-tse, Chine)

ordination 1867 – **Chine 1868-1874**

- **SORIN Pierre** (1841 Le Pin – 1907 – Telok-wang, Malaisie)

ordination 1865 – **Malaisie 1866-1907**

- **TESSIER François** (1827 Chantecorps - ?)

ordination 1853 – **Thaïlande 1853-1857**

- **TISSEAU Henri** (1855 Saint-Pierre-des-Échaubrognes – 1881 Ban-Chao, Vietnam)

ordination 1879 – **Vietnam 1880-1881**

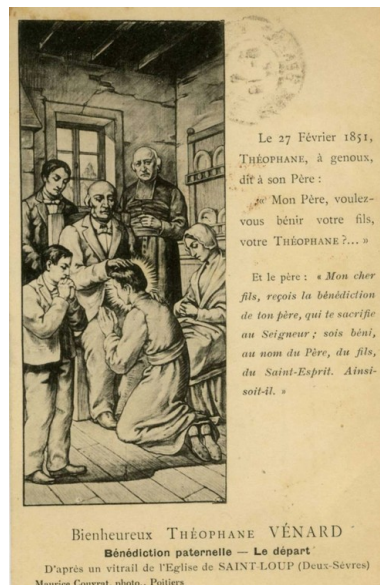
- **VÉNARD Jean Théophile** (1829 Saint-Loup-sur-Thouet – 1861 Hanoï, Vietnam)

ordination 1852 – **Vietnam 1852-1861**

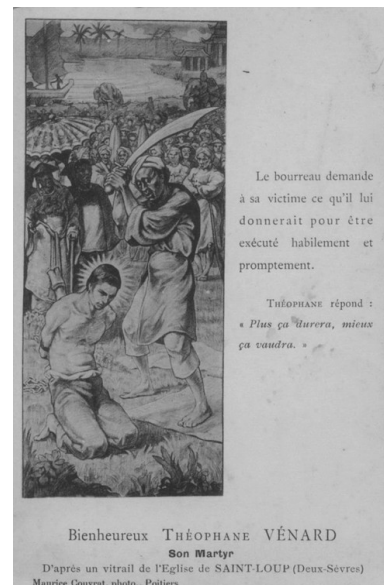
Ce dernier, Théophile Vénard, est le plus célèbre d'entre eux car il est mort décapité à Hanoï en martyr de sa foi. De nombreux ouvrages lui ont été consacrés et il est particulièrement vénéré localement par l'Église catholique. Il a été béatifié dès 1909 par le pape Pie X, puis canonisé par le pape Jean-Paul II en 1988.



Plaque sur la maison natale de
Théophile Vénard, à St-Loup/Thouet



Source AD79



Source AD79

Il n'est pourtant pas le seul à avoir connu ce même destin tragique. Augustin Étienne Bourry au Tibet et Jean Moïse Joseau en Corée ont eux aussi été exécutés parce qu'ils étaient missionnaires. Un article est consacré un peu plus loin dans la revue à ces trois prêtres.

Raymond DEBORDE

AUGUSTE HILAIRE, PRÊTRE DU DIOCÈSE DE POITIERS MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE EN COCHINCHINE

NATIF DE SAINT-GERMIER

Auguste Hilaire est né le 18 Novembre 1869 à Saint-Germier (79340). Il est le fils légitime de François Hilaire, cultivateur au Bourgaillard de Saint-Germier, 29 ans, et de Victoire Angélique Guionnet, 24 ans. À sa naissance, il a un frère François né en 1868. Puis quatre sœurs vont naître, Marie en 1872, Victoire en 1877, Honorine en 1882 et Eugénie en 1889. C'est Victoire qui épousera Aristide Desré le 3 juillet 1894, ce seront les grands-parents de mon père Fernand Desré et Auguste Hilaire, son grand-oncle.

1885

Arrivée au petit séminaire de Montmorillon. Déjà, il commence à penser aux Missions en lisant les annales de la Sainte-Enfance. Cependant, quitter ses parents et son Poitou lui parut impossible pendant les 5 années passées au petit séminaire de Montmorillon.

1890

Il part pour le service militaire en 1890 à Parthenay, il sera immatriculé sous le numéro 1705 dans le 117^e régiment d'infanterie. En tant qu'élève ecclésiastique, il sera dispensé. Sa fiche militaire nous indique un degré d'instruction générale à 5 (bacheliers, licenciés...). C'est là, à la caserne, que l'appel aux Missions étrangères devient sa conviction. Son directeur en fut averti vers le mois de mars 1891. Sur l'avis de celui-ci, il se résigne à faire sa première année de théologie au grand séminaire de Poitiers. Il passe de tristes vacances en 1892, il s'ennuie beaucoup. Ses parents ne sont pas au courant de sa démarche. Son frère aîné doit rentrer du service militaire en septembre 1892.



Auguste Hilaire, source Missions étrangères de Paris

1893

Le 9 mai 1893, François Hilaire, son père, décède subitement. Ne voulant pas ajouter une autre douleur au terrible deuil de sa mère, Auguste Hilaire va mettre en sommeil son projet pendant un an.

1895 - 1896

Auguste Hilaire est ordonné prêtre à Poitiers le 30 mars 1895. Il est nommé vicaire à Chiché (Deux-Sèvres) le 7 août 1895 puis vicaire à La Trimouille (Vienne) en 1896.

À partir de 1896, sa famille est au courant de ses projets, plusieurs lettres sollicitent de nouveau son admission aux Missions étrangères.

Septembre 1896

Auguste Hilaire entre au séminaire des Missions étrangères 128, rue du Bac à Paris .

1897

Il part le 17 novembre 1897 pour la Cochinchine septentrionale. Après l'étude de la langue à Di-loan où il se forme auprès du père Barthélémy Alfred (originaire de Paris, arrivé à Hué en 1878, nommé procureur de la mission) pendant deux ans. Il devient curé de An-long et de Bô-liêu, il construit un nouveau presbytère à An-long et dote l'église de Bô-lieu d'un beau clocher.

1901

Le 4 décembre 1901, Auguste Hilaire écrit à un ami de Poitiers. Sa lettre évoque la grande pauvreté des Annamites, il doit faire face tous les jours à celle-ci ainsi qu'aux persécutions dont sont victimes ses chrétiens, accusés de complot, d'assassinat imaginaire, condamnés à mort pour certains ou à l'exil pour d'autres.

Tu-Long, par Quing-Tri (Annam), le 4 décembre 1901.

... Quatre ans déjà depuis que j'ai quitté le sol de France pour travailler à l'évangélisation des païens !... Il me semble que c'est d'hier, tellement tout cela a passé rapidement. — En France l'Eglise traverse une rude crise pour sa liberté, en ce moment ; ici nous ne sommes guère mieux, je vous l'assure, bien que les persécutions viennent d'un autre côté. J'en ai eu déjà plus que ma part, surtout l'année dernière, où l'administration annamite et française, ne pouvant m'atteindre, s'est vengée sur mes pauvres chrétiens.

Il serait indispensable, pour lui, d'établir à An-Lông une école de religieuses annamites pour les petits enfants (souvent enfants des martyrs), mais avec rien, il ne peut rien...

De 1902 à 1923

En mars 1905, il remplace le père Rault à My-dinh.

En novembre 1907, il part pour la France tant pour faire une cure à Vichy que pour régler ses affaires de famille. À son retour, il est nommé curé de Van-Thiên où il construit également un nouveau presbytère. Pendant qu'il était à Van-Thiên, en 1911, M^{br} Allys détacha 300 de ses chrétiens appartenant aux chrétientés les plus éloignées pour former le poste de Kim-Dâu, il lui en restait encore 800.

En 1907, M^{br} Caspar, évêque, à la tête de la mission, tombe gravement malade. À la suite de la démission de M^{br} Caspar, Auguste Hilaire, selon le règlement, donne son choix pour le successeur de M^{br} Caspar dans la lettre du 17 Septembre 1907 (Grosjean, Allys ou Meyer). Il n'hésite pas à écarter le R.P. Izaru pour son caractère inflexible, orgueilleux, rigide...

130-45

Mission de Cochinchine Septentrionale
Hue le 17 7^{me} 1907

M. M. Les Membres du Conseil d'Administration

Pour me conformer au Règlement
de la Société, voici mon choix
comme successeur de R. P. H.
Caspar le regretter néanmoins :

- I^{er} R. P. Joseph Victor Grosjean,
vicaire au Séminaire de Paris.
- II^{er} R. P. Allys, Evêque d'Alger, missionnaire
de Cochinchine Septentrionale.
- III^{er} R. P. Meyer, Charles, missionnaire au
de Cochinchine Septentrionale.

Je ne fais pas à nommer
R. P. Izaru, provincial de la Mission,
pour qu'il a toujours une attitude

130-46

bouillant, emporté, rigide, inflexible,
dominateur, orgueilleux, qui a motivé
son renvoi momentané du Séminaire
de Paris dans le temps, et qui a
fait que, depuis son exil, il a mécontenté
(trois ans environ) il a mécontenté
gravement & par nombre de Missionnaires
& presque tout le clergé indigène.
Il était un jour définitivement
provinciel de la Mission, & se sent
un légal, & bien des confrères
travaillant avec la Mission pour
retourner en France & échapper
ainsi à sa tyrannie.

Donnez, après, Messieurs &
chers Confrères, l'hommage de
mes sentiments respectueux,
reconnaissants & confiants.

A. Hilaire

Mission de Cochinchine Septentrionale

Auguste Hilaire avait du tempérament !

En 1908, c'est M^{gr} Allys qui remplace le regretté Caspar.

En février 1917, Auguste Hilaire est nommé curé de Dai-lôc.

En mars 1917, il est mobilisé pour être démobilisé en juillet 1918.

Le 24 juillet 1921, il s'établit à Duong-son puis en septembre 1922 à An-lê.

En avril 1923, il fit une chute grave de bicyclette aux éBa-Dôc dans le Gia-linh. Transporté à l'hôpital de Hué, il est atteint de phlegmasie et meurt le 20 avril 1923, à l'âge de 54 ans. Il était prêtre depuis 28 ans. Il rendit son âme à Dieu assisté de M^{gr} Allys et des pères Neyer et Godet (ce dernier est né à La Petite-Boissière en 1866, diocèse de Poitiers).

MES RACINES SONT À SAINT-GERMIER

C'est mon village natal et toute ma famille paternelle y est originaire. Depuis ma retraite, la généalogie étant une de mes occupations favorites, j'ai souvent « visité » le cimetière puis l'église.

En 2012, une de mes tantes qui possédait la clé de l'église, a été très heureuse de me faire découvrir le calice de notre ancêtre missionnaire. L'église conserve donc le calice du révérend père Auguste Hilaire missionnaire apostolique en Cochinchine septentrionale, enfant de Saint-Germier.



Les parents, François Hilaire et Victoire Guionnet, reposent au cimetière de Saint-Germier. Leur fils Auguste, décédé à Hué, repose au cimetière du grand séminaire à Kim Long à Hué au Vietnam.

Les missionnaires français qui ont exercé à Hué ou dans le centre du Vietnam sont issus des Missions étrangères de Paris. Ils ont consacré toute leur vie pour exercer leur sacerdoce auprès des populations locales. Ils ont été les témoins directs des événements qui ont endeuillé cette terre d'Annam. La plupart reposent en compagnie de leurs confrères vietnamiens au cimetière du grand séminaire de Kim Long ou bien au nouveau cimetière des prêtres de la cathédrale de Phu Cam.

En mai 2016, lors d'un voyage au Vietnam, nous restons plusieurs jours à Hué. J'ai eu la grande satisfaction, avec ma sœur et nos conjoints, de pouvoir découvrir le cimetière et la chapelle du grand séminaire de Kim Long à Hué. Il est entretenu, propre et calme. Toutes les tombes sont identiques.

Sur sa tombe :

Augustus HILAIRE
CÔ TRI
MISS. APOST.
1869-1923
R.I.P.

CÔ TRI est son nom en vietnamien.



Cimetière et chapelle du grand séminaire de Kim Long à Hué

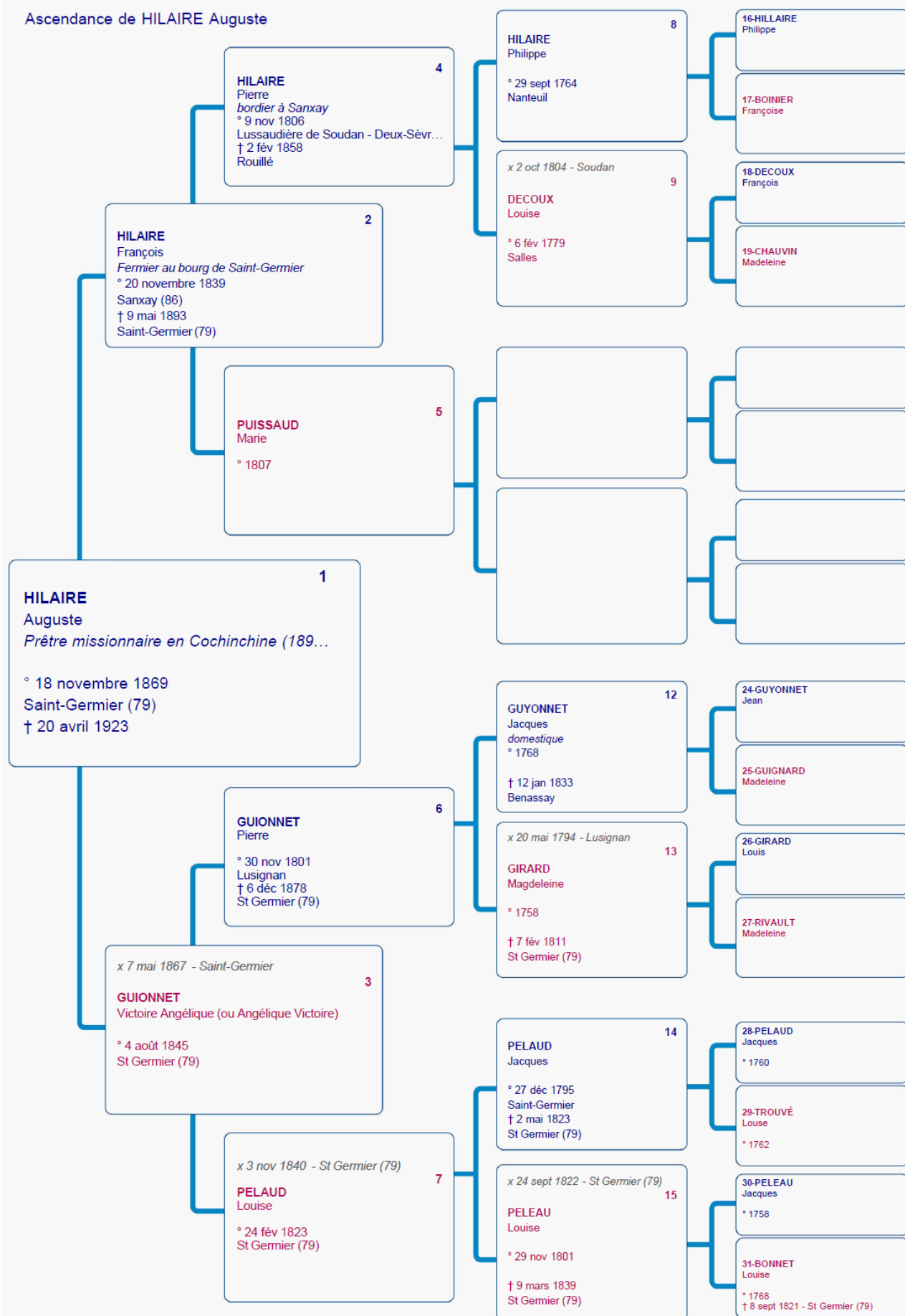
Il repose à quelques 9 900 km de son village natal, dans un cadre paisible.

Depuis mon enfance, ma famille parlait souvent de ce curé parti à l'autre bout du monde et pour lequel nous n'avions aucune information...

Aujourd'hui, je suis très heureuse, après plusieurs années de recherches, j'ai réussi à retracer sa vie ecclésiastique, à le connaître au travers de ses quelques lettres et je peux parler de son histoire...

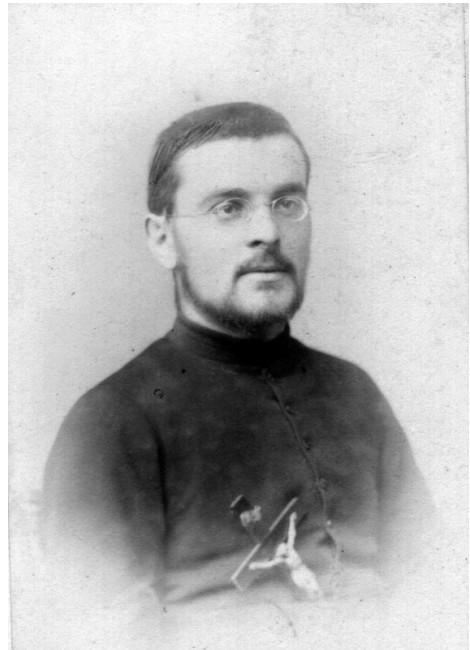
Texte et photos de Claudette BRANGIER

Ascendance de HILAIRE Auguste



JUSTE FALOURD, MISSIONNAIRE, DU BOCAGE À PONDICHÉRY

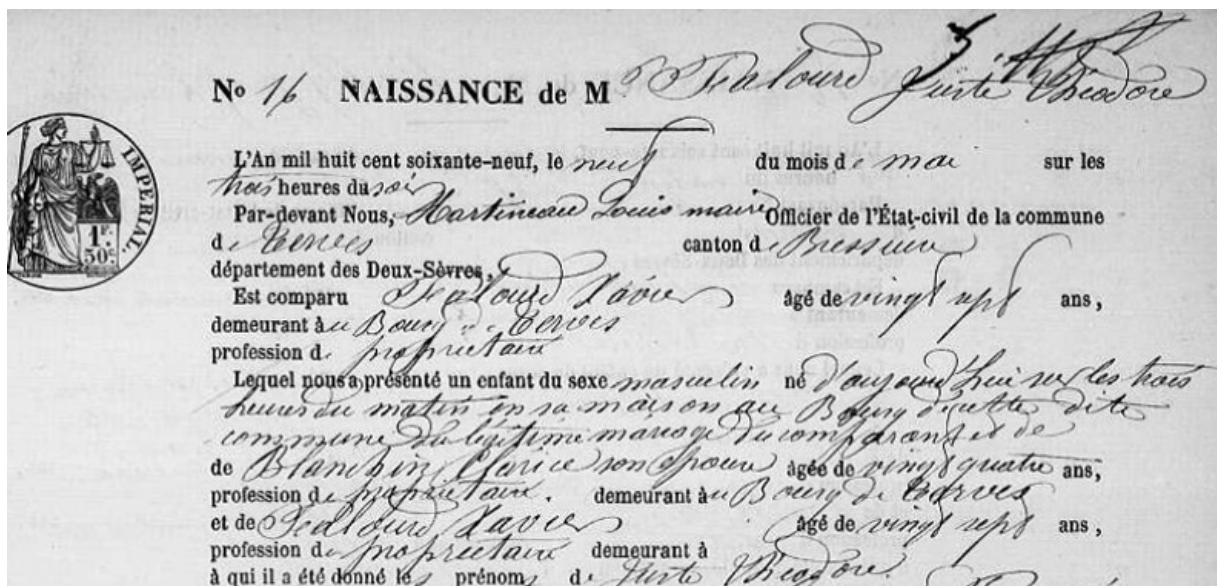
Quand Claudette m'a parlé de ses recherches sur le frère d'un de ses ancêtres, missionnaire au Vietnam, j'étais loin de me douter que l'enquête complémentaire que j'allais faire sur les Missions étrangères me ramènerait à mon arbre généalogique. Ce fut pourtant le cas. En relevant la liste des religieux deux-sévriens partis évangéliser en Asie, j'ai fini par trouver le nom de Juste Falourd né à Terves. Ce patronyme et ce lieu de naissance ne me sont pas inconnus, ils reviennent très souvent dans mon arbre. J'ai donc vérifié sur mon logiciel de généalogie et j'ai retrouvé Juste Falourd aussitôt. De lui, je n'avais que la date de sa naissance et le nom de ses parents. Grâce aux Archives de l'évêché de Poitiers et à celles des Missions étrangères à Paris, je peux maintenant vous raconter sa vie.



Juste Falourd, source Missions étrangères de Paris

Juste Falourd est né dans une famille très pieuse et plutôt aisée de Terves, à côté de Bressuire. Le père, Xavier Falourd, descend d'une lignée de meuniers, il est propriétaire, réside dans le bourg et fait aussi office de sacristain à l'église. Sa mère, Clarisse Blanchin, appartient aussi à une famille de notables exerçant la profession de maréchal de père en fils dans la même commune. Elle est également la sœur de mon ancêtre Mélanie Blanchin (mon Sosa 27). Xavier et Clarisse se marient donc le 17 juillet 1866 à la mairie de Terves. Il a 24 ans et elle 22. Il a perdu son père il y a 10 ans. Elle est orpheline de père et de mère depuis 5 ans, ses deux parents étant morts à un mois d'intervalle. C'est donc un jeune couple qui s'unit ce jour-là et qui veut sans doute se bâtir une vie nouvelle.

Un an plus tard, le 11 août 1867, la jeune épouse donne naissance à une petite fille, Eugénie. Le 9 mai 1869, à 3 heures du matin, c'est la naissance de Juste, Juste Théodore comme il est écrit sur son acte de naissance, dans la maison de ses parents. C'était le seul événement de sa vie que je connaissais il y a peu de temps encore.



source AD79

Le 21 janvier 1870, Juste perd sa sœur aînée : la petite Eugénie décède, âgée de 2 ans et demi

seulement. Le 17 octobre 1871, Clarisse Blanchin accouche d'une petite Mélanie. Cette troisième naissance se passe sans doute très mal car 15 jours plus tard, la mère décède dans sa maison. Elle n'avait que 27 ans. Xavier Falourd se retrouve veuf. Au recensement de 1872, il habite avec sa mère Angélique Toru qui exerce le métier d'aubergiste et ses 2 petits, Juste qui a 3 ans et la petite sœur Mélanie âgée de 6 mois. En charge de deux jeunes enfants, Xavier Falourd se remarie le 17 février 1873 à Terves. À l'âge de 31 ans, il épouse Adélaïde Frouin ; celle-ci n'est plus très jeune, elle a 39 ans, mais elle est très pieuse et saura élever chrétiennement les enfants qu'elle n'a pas eus.

Le petit Juste va-t-il à l'école publique de garçons de Terves ou, plus sûrement, est-il scolarisé dans une école confessionnelle de Bressuire ? Je ne sais pas. En tout cas, il est élevé dans la foi. Dans la famille très chrétienne d'Adélaïde Frouin, celle qui joue désormais le rôle de mère, il y a déjà plusieurs ecclésiastiques. Adélaïde a une sœur Rosalie Frouin qui est religieuse depuis 1862 aux Carmélites de Poitiers. Elle a aussi un neveu Fridolin Frouin, vicaire à Mauzé-sur-le-Mignon en 1872, puis prêtre dans les Vosges. Une autre de ses sœurs, Julienne, sera présidente de l'union des mères chrétiennes de Terves. Dans cet environnement très dévot, la voie du petit Juste semble toute tracée.

À la rentrée de 1883, il a 14 ans et je le retrouve au petit séminaire de Montmorillon en classe de 5^e. Sans être un cancre, ce n'est pas un élève brillant, il ne décroche aucun prix durant toute sa scolarité jusqu'en juillet 1887 à l'exception d'un accessit en version grecque la 1^{re} année. En ordre d'excellence, il est 13^e sur 21 en 5^e, 21^e sur 30 en 4^e, 19^e sur 27 en 3^e et 16^e sur 26 en 2^e.

J'ai retrouvé aux Archives de l'évêché une photo qui pourrait correspondre à sa classe. Est-ce lui le 4^e en haut ? Je trouve à ce garçon des traits communs à la photo prise de lui aux missions étrangères ? Mais il est tout autant possible qu'il ne soit pas sur ce cliché.



source Archives de l'évêché de Poitiers, photo de classe 1884

Je ne sais pas où il était scolarisé en 1888 car je n'ai pas trouvé son nom dans les différentes listes d'élèves. À la rentrée 1889, il est au grand séminaire de Poitiers. Les jugements sont assez sévères sur les jeunes gens qui se décident à être ecclésiastiques. J'apprends qu'on lui a détecté une vision très faible de l'œil gauche, ce qui l'oblige à porter des lunettes. Sa conduite est régulière. Son caractère est pieux, il est perçu lent et préoccupé. Ses talents sont très ordinaires malgré un travail soutenu. Le fait d'être séminariste lui permet d'être exempté du service militaire en 1889.

Le 27 mai 1893, il est ordonné prêtre. Il commence sa carrière comme professeur au petit séminaire de Bressuire, puis il est vicaire à Faye-l'Abbesse, et ensuite à Charroux dans la Vienne jusqu'au début de l'année 1896. Théophile Vénard, dont il a pu voir le portrait peint dans la chapelle Saint-Laurent au petit séminaire de Montmorillon, est sans doute devenu un exemple pour lui. N'a-t-il pas comme son modèle lui aussi une sœur prénommée Mélanie. Juste Falourd choisit d'être missionnaire et il rejoint le 14 janvier 1896 le séminaire des Missions étrangères de Paris pour y faire son noviciat.



fresque de Th. Vénard

Un an plus tard, il est désigné pour rejoindre la mission de Pondichéry, dans les Indes. Il part le 5 mai 1897. L'époque était au colonialisme avec ses aspects militaires, économiques mais aussi religieux. L'Église et la République qui se déchiraient bien souvent étaient en accord sur ce terrain-là, comme le montre le compte rendu de son départ dans « La semaine religieuse de Poitiers » de 1897 sous le titre « Départ d'un missionnaire poitevin » : *« Notre Poitou les compte par pléiades, ces valeureux missionnaires dont les travaux sont si féconds pour la conversion des païens, sans parler de l'influence française qui s'accroît grandement de leur œuvre évangélisatrice. [...] Tous font œuvre éminemment catholique et française. C'est à leurs travaux qu'a voulu s'associer l'abbé Falourd [...] Et maintenant, après avoir passé quelques jours à Terves, près Bressuire, parmi les siens auprès de cette sœur bien-aimée qui est à son cœur ce qu'était la chère Mélanie au cœur du vénérable Théophile Vénard, le R. P. Falourd fait route vers les Indes et va rejoindre les frères aînés qui l'appellent à cueillir avec eux la Moisson du Père de famille. »* Il dit donc au revoir à sa chère sœur Mélanie, mariée depuis 7 ans avec Jude Frouin, le frère de mon arrière-grand-père Xavier Frouin. Il dit aussi au revoir à son père Xavier Falourd et à celle qui a veillé sur lui durant l'enfance, Adélaïde Frouin. Il ne le sait pas, mais il ne les reverra plus.

Sa nécrologie nous apprend de nombreux éléments de sa courte vie de missionnaire. Arrivé à Pondichéry le 28 mai 1897, il est d'abord nommé professeur au collège colonial en remplacement d'un enseignant malade puis, à la fin de septembre 1897, il est placé dans le district de Polur, à 120 km à l'intérieur des terres de Pondichéry. La mission n'est pas facile :

« Jeune missionnaire dans un poste de nouveaux chrétiens où tout est à organiser, il doit marcher pour ainsi dire dans l'inconnu : langue, mœurs, coutumes, caractères, il doit tout apprendre, et s'y plier de telle manière qu'il n'y ait point de froissement entre le prêtre et les fidèles, que ses ordres et sa direction s'adaptent à l'état et aux dispositions des chrétiens. »

Si Juste Falourd est sans doute sincère dans sa démarche, il reste toutefois un missionnaire :

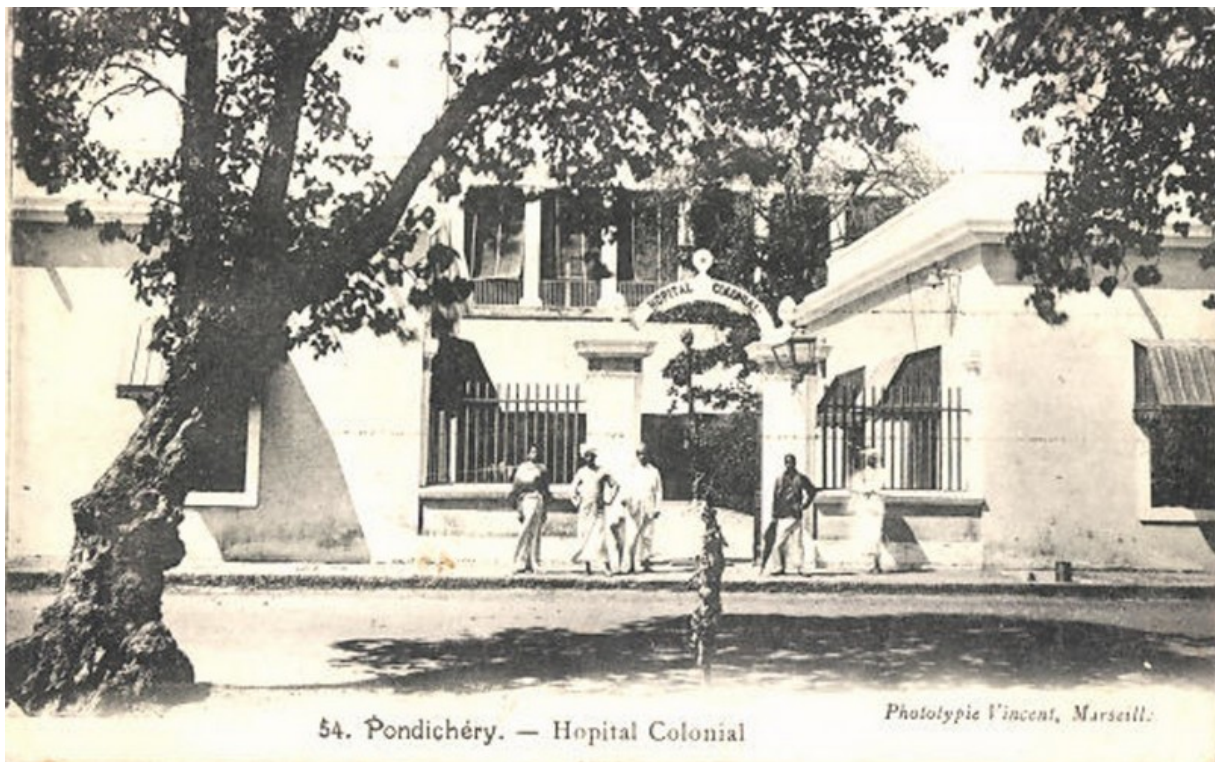
« Cependant l'administration d'un immense district comprenant environ 4.000 chrétiens ne suffisait pas au zèle et à la charité de notre confrère. Il n'oubliait pas que le missionnaire doit aussi travailler à la conversion des païens. À force de douceur et de prévenance, il sut en attirer un certain nombre à l'étude du catéchisme et des prières, et cinq ou six mois seulement après son arrivée à Polur, il était tout heureux de pouvoir donner le sacrement de la régénération à 48 adultes. »

Cette même nécrologie nous raconte longuement les conditions de son décès :

« À la fin de mai, ressentant de vives douleurs au côté droit, il dut quitter son poste pour venir à Pondichéry. Tout d'abord, les médecins crurent que c'était seulement une fatigue passagère causée par l'excès de travail, et prescrivirent un repos complet. Mais dix jours après, le mal s'accroissant de plus en plus, ils craignirent un abcès au foie, et engagèrent le malade à aller à l'hôpital : « Comme vous voudrez, docteur, dit-il, je suis à votre disposition. » Il y entra sans tarder et y fut soigné avec un dévouement admirable par les sœurs de Saint-Joseph de Cluny. Mais les bons soins des religieuses ne purent ramener le Père à la santé. La douleur augmentait de jour en jour. Elle était parfois si vive que

le malade ne pouvait s'empêcher de pousser quelques soupirs. « Je vous en prie, dit-il un jour à la sœur qui le soignait, faites sortir les infirmiers ; j'ai peur de les scandaliser. » Le cher confrère était bien loin de scandaliser. Tous pensaient plutôt à compatir à ses souffrances et à les diminuer autant que possible. Le 29 juin, les deux docteurs pensèrent que l'abcès était suffisamment formé et déclarèrent au malade qu'une opération était absolument nécessaire. Il se soumit avec résignation à cette décision, la regardant comme venant de Dieu.

Le lendemain. M. Giraud vint le voir de grand matin et le trouva calme et souriant. Il le remercia même d'être venu assister à l'opération. Lorsqu'il lui demanda s'il était prêt : « Oui, répondit-il, je me suis confessé hier soir, et j'ai reçu le saint Viatique. » M. Paillot, vicaire de Notre-Dame des Anges, arriva, lui aussi, quelques instants après et fut accueilli avec le même sourire. Quand vinrent les docteurs, le visage du malade pâlit un peu. « Eh bien, Père, êtes-vous prêt ? lui demandèrent-ils. — Oui, docteurs, » répondit-il simplement ; et il fut chloroformé. L'opération dura une heure trois quarts. Elle paraissait avoir réussi à merveille ; les médecins étaient on ne peut plus satisfaits ; la guérison devait être complète en une quinzaine de jours. Quand le Père fut réveillé, il était aussi gai que s'il n'eût jamais été malade. Vers 3 heures de l'après-midi, il disait à la sœur : « C'est bien, on vient de me débarrasser de mon infirmité : dans quinze jours ou trois semaines, je serai guéri. C'est moi qui vais en abattre de l'ouvrage à Polur ! » Le bon Dieu avait d'autres desseins. À 8 heures du soir, survint une syncope. On dépêcha bien vite deux hommes, l'un auprès de M. Paillot, l'autre auprès de M. Giraud. Quand ils arrivèrent, il était trop tard, tout était fini ! La syncope avait duré deux ou trois minutes, et le cher P. Falourd avait paru devant son Juge »

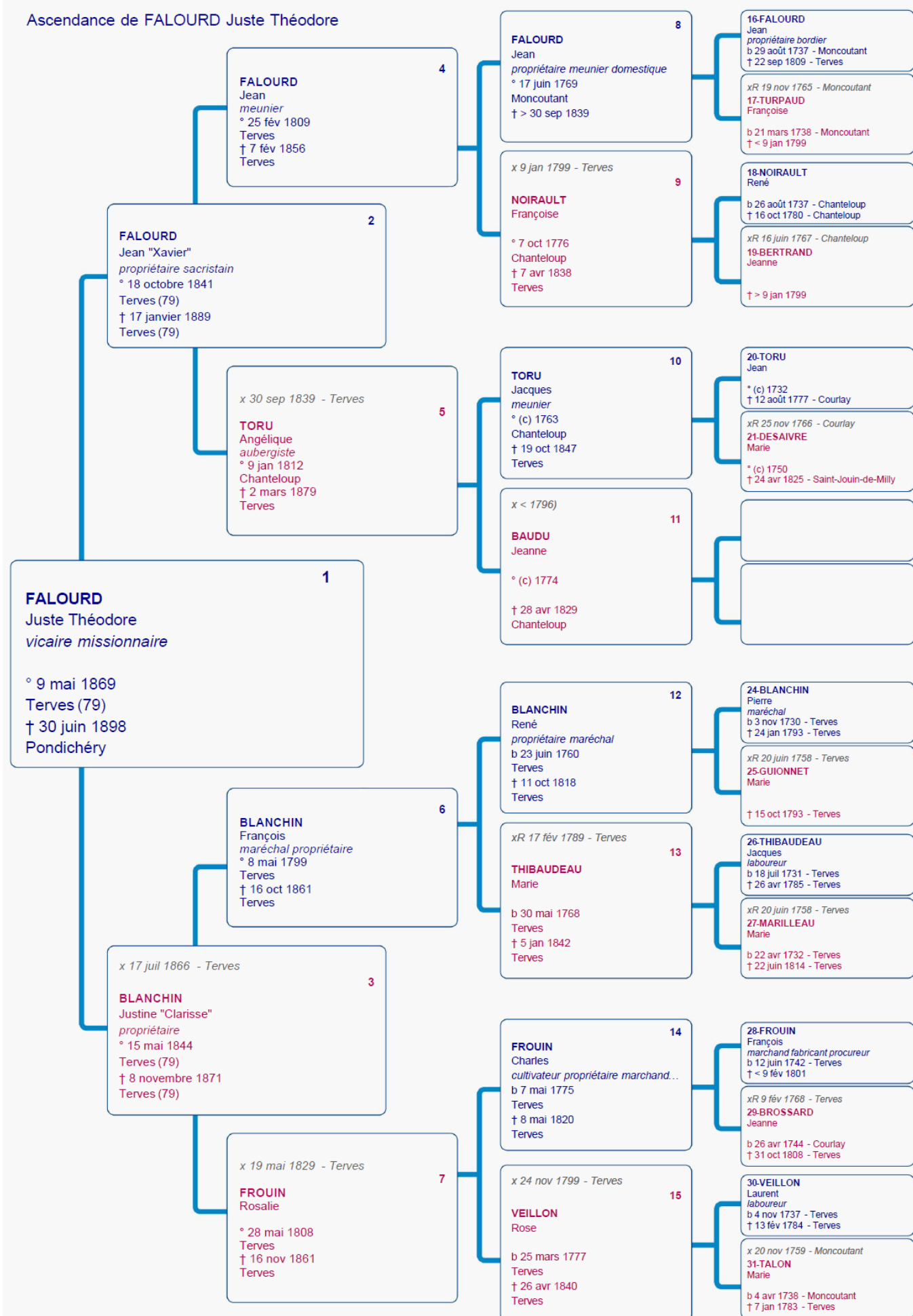


Carte postale ancienne, l'hôpital de Pondichéry

À 29 ans, Juste Falourd décède donc à l'hôpital de Pondichéry, 2 ans après son arrivée. Il meurt au même âge que Théophane Vénard, mais il n'a pas eu le même sort. Sa nécrologie est quelque peu cruelle ou maladroite avec le pauvre défunt. Peut-être que sa réputation scolaire d'élève aux talents très ordinaires malgré un travail soutenu l'a poursuivi jusqu'au bout ! Le texte commence par ces mots : « Si M. Falourd n'était pas d'une intelligence extraordinaire, on peut dire qu'il avait une pitié et une bonne volonté à toute épreuve. » Intelligent ou pas, Juste Falourd est l'exemple dans mon arbre généalogique de nombreux destins similaires au XIXe siècle : des hommes élevés dans une foi alors très rigoureuse, se sentant investis d'une mission évangélisatrice, mais peut-être également des hommes tentés par l'aventure.

Raymond DEBORDE

Ascendance de FALOURD Juste Théodore



LE PETIT SÉMINAIRE DE MONTMORILLON

La Maison-Dieu, fondée vers 1080, est d'abord gérée par une association charitable, érigée en 1107 en confrérie sous le nom des « *Ermites de Saint-Augustin* » dont l'activité dure jusqu'en 1611. L'établissement est confié en 1615 aux Augustins réformés de Bourges. Ils y établissent leur noviciat jusqu'à la Révolution. Ils sont chassés en 1791. Après la tourmente révolutionnaire, en 1806, l'abbé Félix-Laurent Augier de Moussac, vicaire général, acquiert les immeubles de la Maison-Dieu pour y installer le petit séminaire. La première rentrée a lieu en 1807 avec une cinquantaine d'élèves. La fin de l'année 1811 oblige l'établissement à se soumettre, comme les autres maisons d'éducation, aux règlements universitaires. Deux ans plus tard, Montmorillon redevient un collège secondaire ecclésiastique. Sous l'impulsion des pères jésuites qui prennent la direction en 1814, le petit séminaire compte 305 élèves au cours de l'année 1825.



Carte postale ancienne

L'établissement, transformé quelque peu en collège, reçoit de nombreux élèves en dehors des futurs prêtres. L'établissement fonctionne de façon continue, avec une interruption de sept ans au moment de la séparation des Églises et de l'État qui oblige les séminaristes à quitter Montmorillon. Le bâtiment du petit séminaire est racheté le 7 juillet 1912 par le chanoine Coutant. Reçu à Montmorillon le 27 octobre 1912, Mgr Louis Humbrecht « *se félicite d'avoir pu rouvrir à ses séminaristes ce splendide établissement* ».

De 1807 à 1968, l'établissement de Montmorillon est l'unique petit séminaire pour l'ensemble du diocèse de Poitiers, Vienne et Deux-Sèvres, de la classe de quatrième à la philosophie. L'effectif moyen se situe entre 110 et 150 garçons. La plupart sont issus de familles modestes d'agriculteurs et d'artisans. D'ailleurs, les pensions complètes ne sont jamais exigées et le diocèse prend en charge une part imposante du budget scolarité, les parents ne versant que ce qu'ils estiment en mesure de supporter.

Au séminaire, la prière est au tout premier plan, vient ensuite le travail. Si la classe est au cœur de la vie des séminaristes, les devoirs cadencent leurs soirées. Chaque jour, un devoir écrit est exigé pendant l'étude du soir : français, version latine, thème latin, version grecque, thème grec, maths et langue. L'étude est surveillée et obligatoire même pour les externes.

Avec le réfectoire, les pièces les plus spacieuses du petit séminaire sont les dortoirs. Chaque classe a son dortoir, généralement surveillé par le professeur de la classe. Le silence le plus strict y est imposé. Des réservoirs, qu'il faut remplir chaque jour, alimentent les robinets disposés en cercle sur des cuvettes où se fait la toilette. Si l'eau courante froide est installée en 1938, l'eau chaude n'arrive qu'en 1965 avec l'installation générale du chauffage central. Pendant longtemps les repas se prennent dans le réfectoire en silence les jours ordinaires, en écoutant une lecture, ou parfois de la musique alors que la table des professeurs occupe le centre. On parle le dimanche, le jour de congé et lors de la présence d'un invité.



Le règlement prévoit également des récréations, des promenades et des sorties « *pour délasser à la fois l'esprit et le corps* ». Chaque jour, à toutes les récréations, le jeu est obligatoire : il est considéré comme un sport et un entraînement intensif. Une équipe de foot sort régulièrement pour des compétitions régionales que viennent compléter les rencontres d'athlétisme et de gymnastique.

Le corps professoral est constitué, en quasi-totalité, de prêtres nommés par l'évêque de Poitiers. Leur nombre varie selon celui de classes ouvertes, ou la nécessité d'aider des professeurs âgés. Quelques professeurs laïcs sont parfois engagés par la direction pour assurer certaines matières comme le piano, le violon ou l'éducation physique. Les professeurs-prêtres n'ont pas de formation pédagogique spécifique. En



général, ils sont nommés au petit séminaire dès leur ordination sacerdotale et ils préparent leur licence à l'université de Poitiers tout en assurant leur cours au séminaire. Comme l'établissement est un internat, ils se chargent également des surveillances de dortoirs, récréations et promenades.

Le personnel se compose de jardiniers, de femmes de ménage, de cuisiniers et de religieuses de la congrégation de Notre-Dame-du-Temple du Dorat. Elles sont chargées de la lingerie, de la chapelle et de l'infirmerie.

Le 3 août 1914, la guerre est déclarée ; les maîtres et les élèves sont mobilisés. Dès 1916, le supérieur Charles Querrioux, secondé par les rédacteurs du petit séminaire, soutient le moral des séminaristes soldats devenus brancardiers, infirmiers, ambulanciers, mitrailleurs, chasseurs à pied et fantassins. Tous reçoivent le bulletin de liaison bimensuel, *Les Agapes*, qui porte les nouvelles du séminaire jusque dans les tranchées.

La Première Guerre mondiale terminée, aucun changement brusque ne se perçoit dans la vie de l'établissement. Les professeurs favorisent l'accès à la culture dans une région à dominante rurale, cherchant à transmettre à la fois un savoir, des habitudes de réflexion et de travail et des convictions chrétiennes.

À partir de 1926, les élèves impriment sur stencils leur journal de liaison *Cor Unum* (un seul cœur). Mensuel envoyé aux parents pendant l'année scolaire, il devient hebdomadaire pendant les mois d'août et septembre pour relater les activités de vacances (à la fermeture du séminaire, l'amicale des anciens conserve le même titre pour son bulletin).

Mais en septembre 1939, c'est la guerre encore une fois. Puis vient la débâcle de juin 1940. Les écoles sont fermées dès le 12 juin. Comme tous les écoliers et étudiants de France, les séminaristes sont renvoyés dans leurs familles. Quelques jours plus tard, la plus grande partie du diocèse est occupée par les Allemands qui établissent la ligne de démarcation. Laissez-passer, rationnements et provisions de la Croix-Rouge américaine poussent à la solidarité si bien que l'établissement met en place un centre d'accueil pour les réfugiés et ouvre ses portes aux non séminaristes : les effectifs dépassent les deux cents. L'armistice permet de reprendre une vie normale et régulière.

Étienne Dudoignon fonde, en 1947, une amicale des anciens du petit séminaire Cardinal-Pie. Les élèves et leurs professeurs se retrouvent chaque année lors de l'assemblée générale du 1^{er} mai. Tandis qu'un poste émetteur est créé à l'initiative du père Bréssollette, la première émission radiophonique « *journal parlé de Radio Théophane* », est diffusée le 17 octobre 1948. Écouter « *Radio Théophane* », c'est voir se dérouler la vie de tous les jours ainsi que le décrit Paul Guyonneau : *Un émouvant passé en vérité et d'une étonnante densité spirituelle, et qui nous remonte au cœur, dès que nous parlons de Montmorillon.*

Sans doute faut-il percevoir l'évolution socioculturelle et religieuse des années 1960 alors que la rue des Augustins de Montmorillon se vide progressivement. L'institution à l'imposante façade ferme définitivement ses portes en juillet 1968.

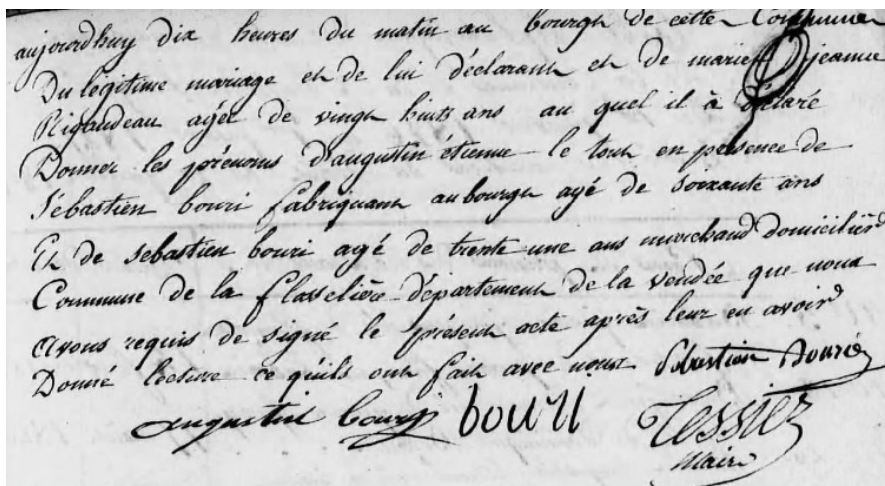
Nicole BONNEAU

TROIS MISSIONNAIRES DEUX-SÉVRIENS MORTS EN ASIE AU XIX^e SIÈCLE

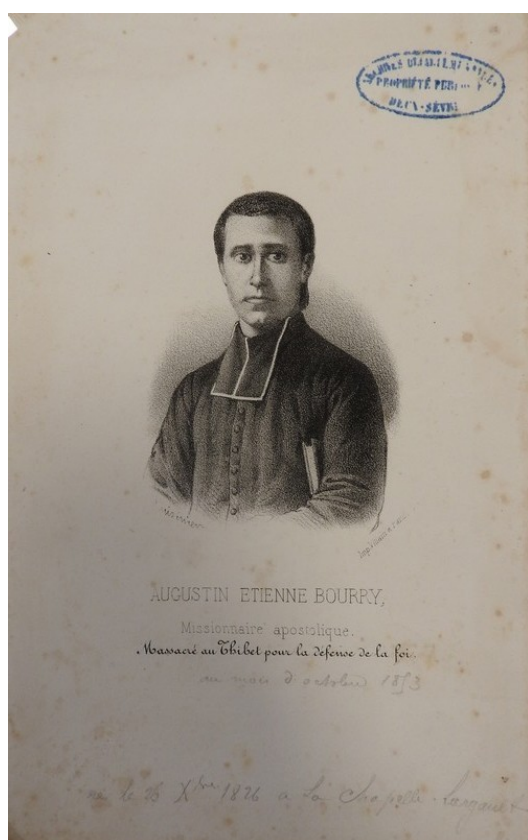
Être missionnaire au XIX^e siècle n'était pas sans risque mais ceux qui avaient choisi cette voie ne l'ignoraient pas. Trois Deux-Sévriens y ont perdu la vie, peut-être pour certains en quête du martyre.

Augustin Étienne BOURRY

(1826 La Chapelle-Largeau, 1854 Sommeu Tibet).



Acte de naissance d'Augustin Étienne Bourry. Source AD79.

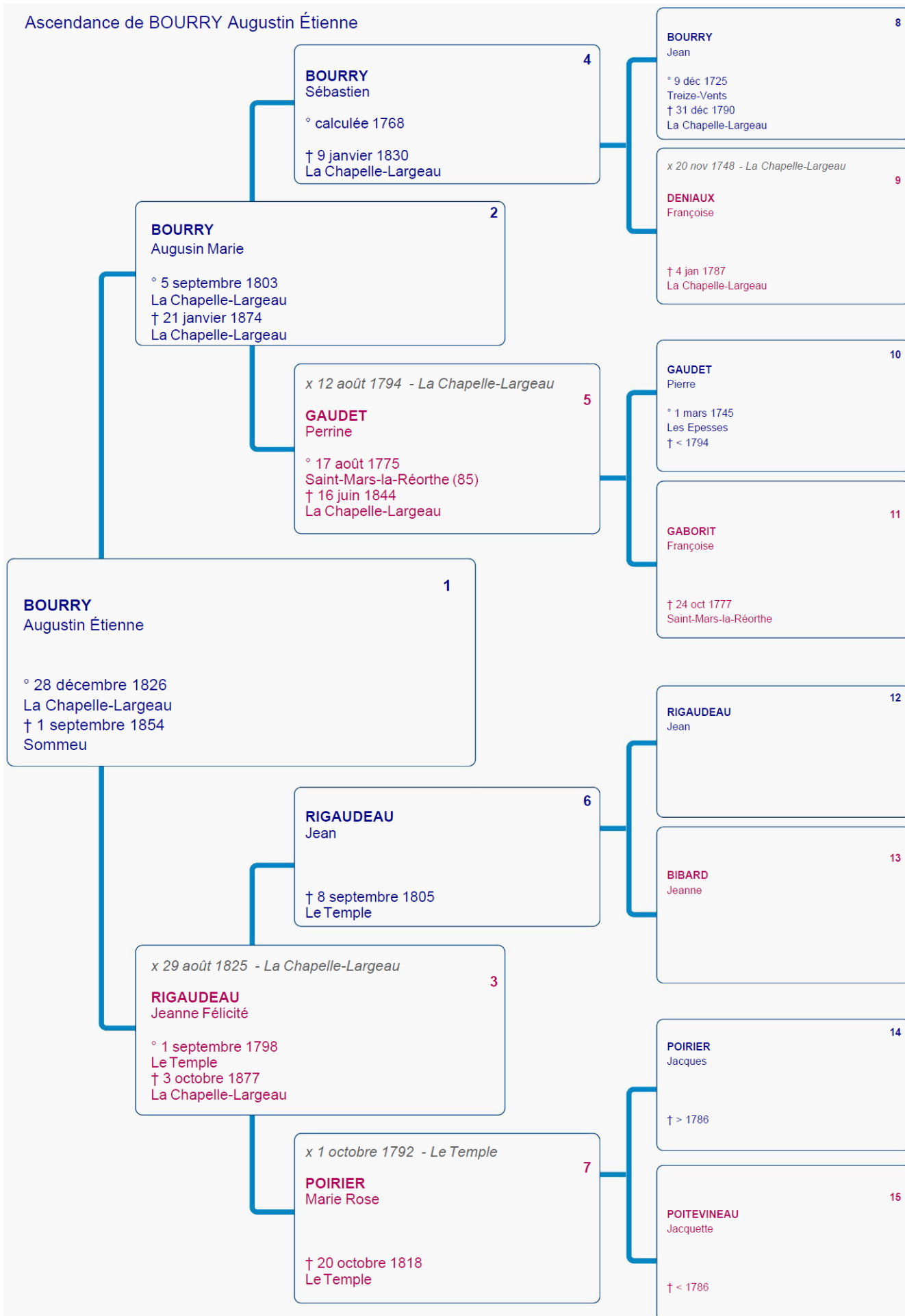


Augustin Étienne Bourry
source AD79 34 Fi 494

Fils d'une femme très pieuse, Marie Jeanne Rigaudeau, et d'Augustin Bourry, fabricant d'étoffes, le petit Augustin Étienne naît le 27 décembre 1826 à La Chapelle-Largeau. Il va à l'école de sa paroisse à partir de 5 ans. À 12 ans, il est admis à l'école presbytérale du curé. Il la fréquente pendant 2 ans, puis rejoint le curé de La Ronde, frère du curé de La Chapelle-Largeau. En 1842, il entre en 5^e pour 2 ans au collège de Saint-Maixent, puis il suit le parcours habituel des missionnaires du Poitou : le petit séminaire de Montmorillon à la même époque que Théophane Vénard, puis le grand séminaire de Poitiers et enfin les Missions étrangères à Paris. Il est ordonné prêtre le 6 juin 1852 à l'église Notre-Dame, à la suite de quoi il doit exercer sa mission au Tibet. Il part de Paris le 12 août 1852, embarque le 20 août à Bordeaux sur *le Vallée de Luz* pour accoster le 26 décembre à Pondichéry. Il séjourne dans un premier temps en Inde, puis il rejoint un autre missionnaire, Nicolas Krick avec le but de pénétrer au Tibet et d'y évangéliser les populations locales. Ils s'installent dans le village tibétain de Sommeu en juillet 1854, apprennent la langue, soignent les blessés. Pour des raisons mal connues et dans des circonstances qui ne sont pas très claires, ils sont assassinés le 1^{er} septembre 1854 par Kaïsha, le chef d'une tribu mishmi. Augustin Étienne Bourry n'est

pas considéré comme un martyr mais depuis 2014 comme un « serviteur de Dieu », première étape vers la canonisation. Son aventure est racontée dans le livre de Françoise Fauconnet-Buzelin, *Les Porteurs d'espérance, La mission du Tibet-Sud (1848-1854)* aux éditions du Cerf.

Ascendance de BOURRY Augustin Étienne



Jean Moïse JOZEAU
(1866 Lageon – 1894 Kong-tjyou, Corée)



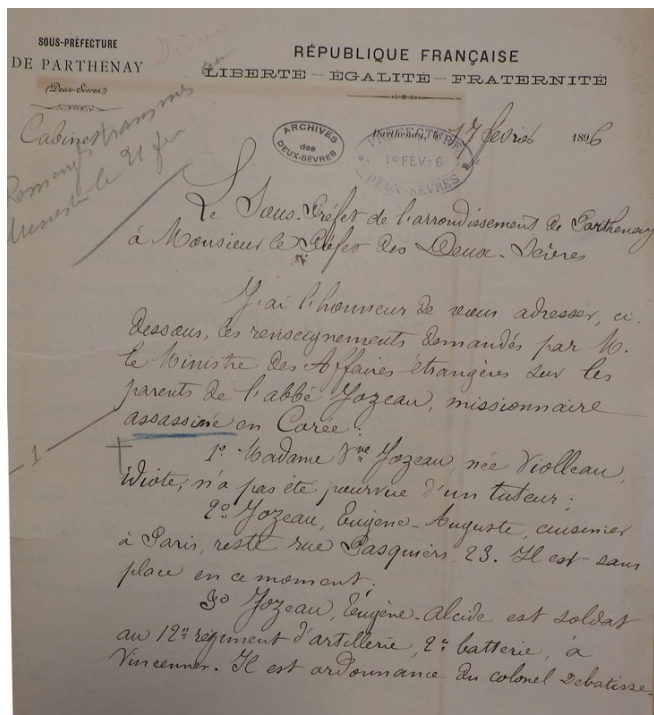
Jean Moïse Jozeau
source AD79 34 Fi 320

Voici la vie de Jean Moïse Jozeau telle qu'elle est relatée dans sa notice biographique des Missions étrangères : « Né le 8 février 1866 à La Boissière-Thouarsaise, actuellement Lageon (Deux-Sèvres), élève du petit séminaire de Montmorillon et du grand séminaire de Poitiers, entra minoré au Séminaire des M.-E. le 9 septembre 1886. Il reçut le sacerdoce le 22 septembre 1888, et partit le 12 décembre suivant pour la Corée. Il fit ses premiers travaux dans la province de Kyeng-syang, dont il administra pendant un an la partie septentrionale, avec résidence à Sin-na-mou-kol. Grâce à ses démarches, le village de Sam-ka recouvra les biens qui lui avaient été volés ; en 1889, il fit aussi restituer à une chrétienté du district de Ham-an des propriétés dont s'était emparé le mandarin. Au cours d'un de ses voyages, étant passé près d'une maison en feu, il sauva, au péril de sa vie, une partie du mobilier d'une pauvre veuve.

En 1892, il réussit à force d'énergie à fonder un poste à Fou-san, en plein pays païen, et à y construire une résidence. A la même époque, il s'occupa très activement de l'île de Ke-tjyei, et y baptisa 22 païens. En 1893, Mgr Mutel lui confia un district dans la province

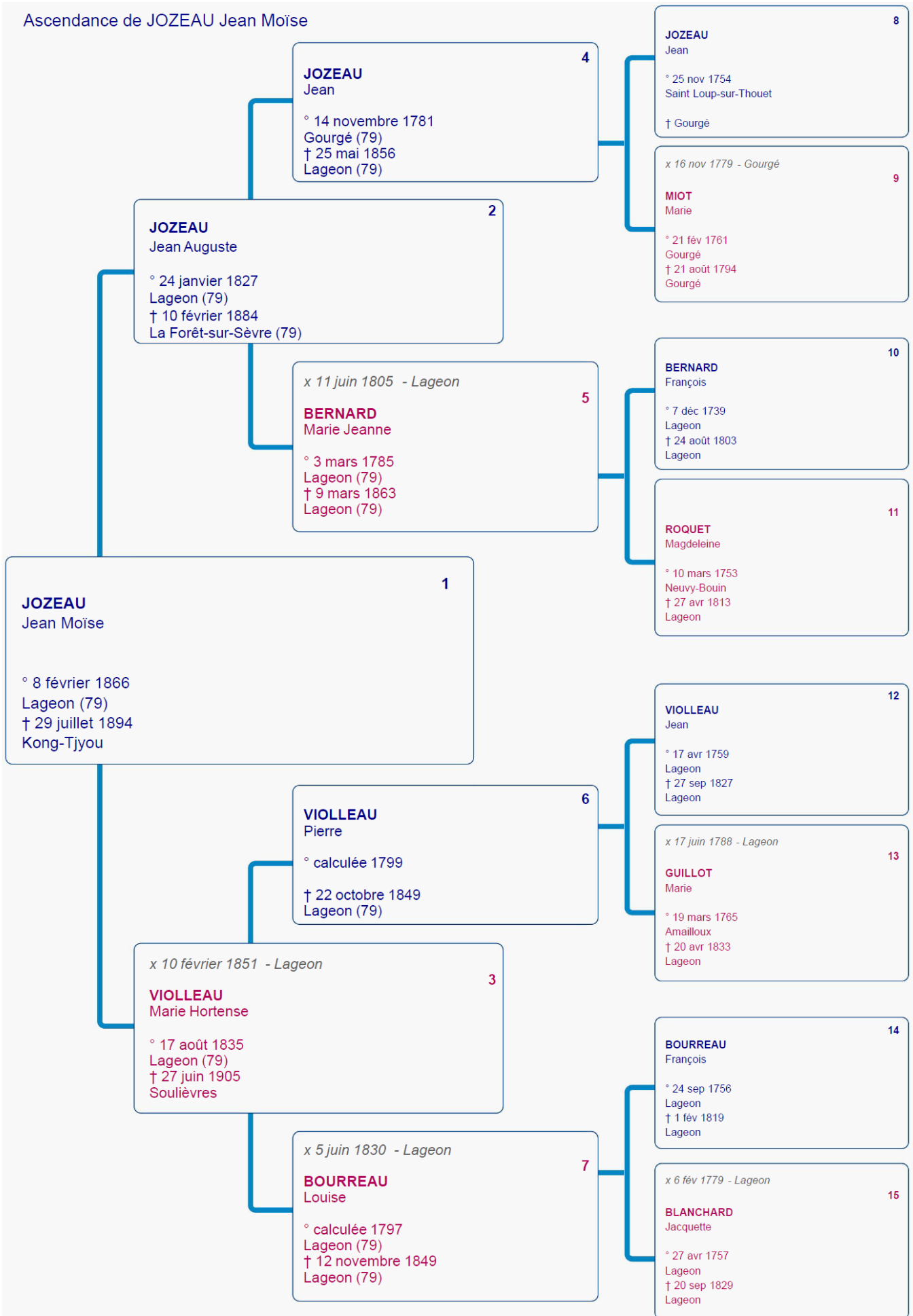
de Tjyen-la ; il se fixa à Pai-tjai, que bientôt après il défendit contre les rebelles. En 1894, au mois de juillet, les Japonais s'étant emparés à Séoul du palais royal, le pays presque tout entier fut troublé, la situation d'un certain nombre de missionnaires devint intolérable, et l'évêque dut en appeler plusieurs près de lui. Jozeau, le plus menacé de tous, se mit en route. Le 29 juillet 1894, il rencontra près de Kong-tjyou, province de Tchyong-tchyeng, l'avant-garde de l'armée chinoise que les Japonais avaient battue. Le général vaincu fit arrêter et immédiatement exécuter le missionnaire, dont les restes ont été, le 27 avril 1895, transférés au cimetière Sam-ho-tjyeng, à Ryong-san, près de Séoul. »

Les Archives départementales des Deux-Sèvres nous apprennent qu'une indemnité de 20 000 francs devait être versée à la famille par le gouvernement chinois suite à cette exécution. Pour cela, à la demande du ministre des Affaires étrangères, le sous-préfet de Parthenay a collecté des renseignements sur sa famille afin de répartir au mieux la somme. En 1895, il y a donc la mère Marie Hortense Violleau âgée de 60 ans, veuve idiote (sic) indigente et ses 4 enfants encore vivants, Hortense Jozeau femme Bernard, 44 ans de Soulièvres, sans fortune, Eugène Auguste Jozeau, marié 40 ans, cuisinier à Paris, Marie Adélina Jozeau 25 ans mariée à Saint-Varent, Eugène Alcide Jozeau, 22 ans célibataire soldat et une petite-fille à La Forêt-sur-Sèvre, fille de Lucie Marie Jozeau, décédée. Personne n'a de fortune et la somme doit être répartie de façon égale entre chacun des ayants-droit.



Début de la lettre du sous-préfet. Source AD79 2V54

Ascendance de JOZEAU Jean Moïse



Théophane VÉNARD
(1829 Saint-Loup-sur-Thouet – 1861 Hanoï, Vietnam)

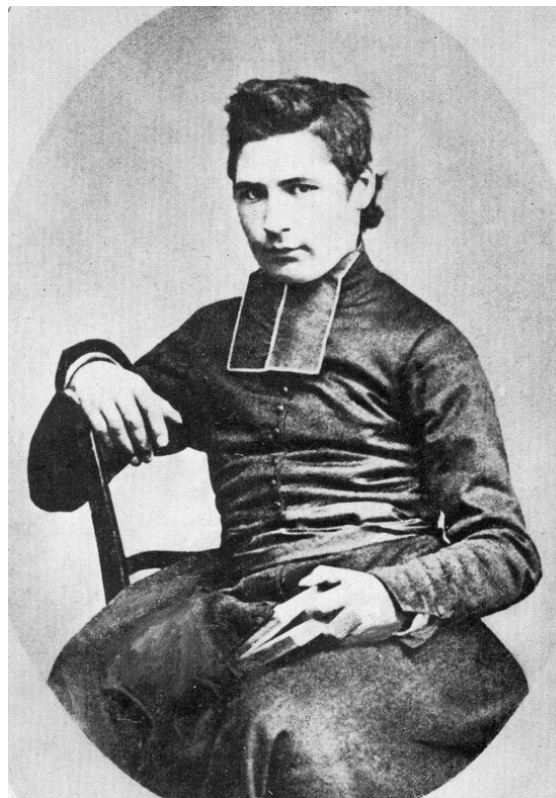


Maison natale à Saint-Loup-Lamairé.
Source [site de la commune](http://site.de.la.commune)

Théophane Vénard est le plus célèbre de ces missionnaires morts en martyr parce qu'il a laissé de nombreux textes, issus de sa correspondance avec ses proches, et parce qu'il a été une référence et un modèle pour Thérèse Martin, plus connue en tant que sainte Thérèse de Lisieux. Il a été béatifié dès 1909, puis canonisé par le pape Jean-Paul II en 1988.

Il est né le 21 novembre 1829 à Saint-Loup-sur-Thouet, deuxième des 4 enfants de Jean Vénard, instituteur, et de Marie Guéret. Il est élevé dans une famille très pieuse puisque, excepté son frère cadet Henri, tous les enfants seront religieux : sa sœur aînée Mélanie rentrera dans les Ordres et son plus jeune frère Eusèbe deviendra également prêtre. Après des études religieuses (collège de Doué-la-Fontaine, petit séminaire de Montmorillon, grand séminaire de Poitiers, Missions étrangères à Paris), Théophane Vénard est ordonné prêtre le 5 juin 1852. Il est dans un premier temps envoyé en Chine, à Hong-Kong, puis il est affecté au Tonkin (nord de l'actuel Vietnam). Les missions chrétiennes sont alors particulièrement difficiles voire dangereuses. Il apprend le vietnamien, traduit des textes religieux, se cache bien souvent, protégé par des villageois convertis au christianisme. En 1860, il est dénoncé, capturé et décapité l'année suivante, le 2 février à Hanoï.

Après sa mort, en 1864, son frère Eusèbe publie les nombreuses lettres qu'il a écrites à sa famille. Cet important courrier, très dans l'esprit du temps, fait grande impression et il devient un martyr très « populaire » dans l'Église catholique. Dans sa dernière lettre à son frère Eusèbe écrite 12 jours avant son exécution, il évoque sa mort et se rappelle de ses Deux-Sèvres natales : *« Quoi qu'il en soit, quand tu recevras cette petite missive, ton frère ne sera plus de ce mauvais monde... Il l'aura quitté pour un autre monde meilleur, où tu devras t'efforcer de le rejoindre un jour ; ton frère aura eu la tête tranchée, il aura versé tout son sang pour la plus noble des causes, pour Dieu. Il sera mort martyr !... Ça été là le rêve de mes jeunes années. Quand, tout petit bonhomme de neuf ans, j'allais paître ma chèvre sur les coteaux de Bel-Air, je dévorais des yeux la brochure où sont racontées la vie et la mort du Vénérable Charles Cornay, et je me disais : Et moi aussi je veux aller au Tong- Kiug, et moi aussi je veux être martyr. »* Toute une littérature existe sur ce missionnaire particulièrement vénéré dans l'évêché de Poitiers et qui a donné son nom à de nombreuses églises.

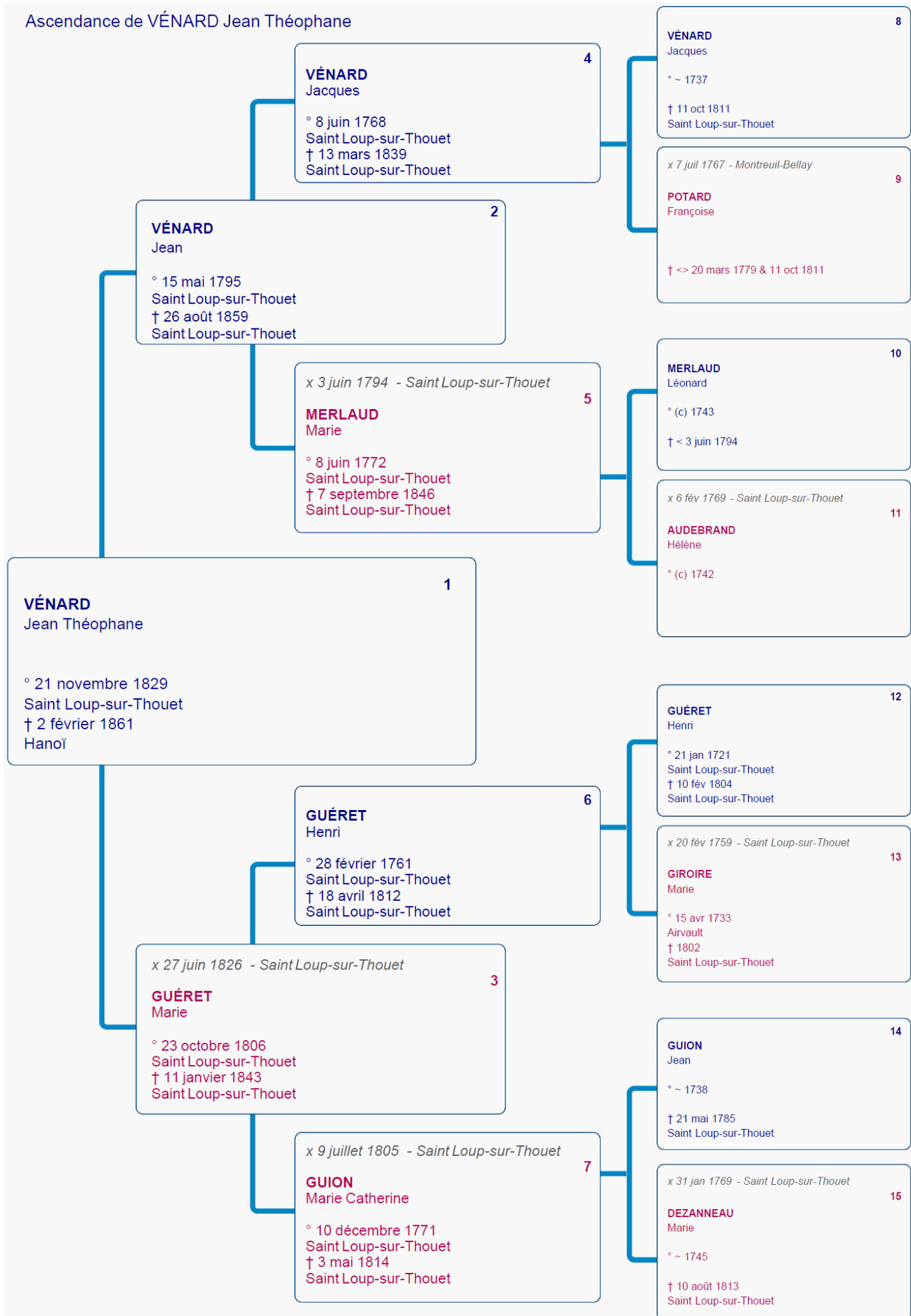


Théophane Vénard
source AD79 40 Fi 1156

Raymond DEBORDE

Recherches arbres d'ascendance : Sylviane CLERGEAUD et Nicole BONNEAU

Ascendance de VÉNARD Jean Théophile



Quartiers Quartiers

Voici la suite des quartiers de M. Jacques Trollet. Le début qui correspond aux 10 premières générations est à consulter dans le numéro 104 de Génée79. Grâce à ses ancêtres, nous retournons dans les Deux-Sèvres bien sûr, mais aussi encore et toujours dans le grand Ouest (Maine-et-Loire, Sarthe, Loire-Atlantique, Vendée ou Orne).

N°	PERSONNE	NAISSANCE	LIEU DE NAISSANCE	MARIAGE	LIEU DU MARIAGE	DÉCÈS	LIEU DU DÉCÈS
GÉNÉRATION 11							
1024	Michel TROLET			1597		06/01/1606	St-Léonard-des-B. (72)
1025	Jeanne GOHIER						
1026	Marin POUTIAU					12/05/1627	St-Léonard-des-B. (72)
1027	Martine COULLIN		St-Léonard-des-B. (72)				
1044	Noël MASSARD	1615				03/07/1682	Courgeout (61)
1045	Barbe VEURT REUTH	1620					
1046	Pierre DESHAYES	1607				05/11/1679	Courgeout (61)
1047	Andrée LOISEAU	1612					
1052	Louis HERISSON	1618					
1053	Marguerite LANGUERONNE	1623					
1054	Robert BRY	1623		24/04/1649	Bazoches/Hoëne (61)		
1055	Magdeleine TESSIER	1628					
1164	André RENAUDIN				St-André/Sèvre	27/09/1668	St-André/Sèvre
1165	Mathurine DESBARRES					21/04/1657	Combrand
1166	Louis DRILLAUD				St-André/Sèvre	29/03/1674	St-André/Sèvre
1167	Louise NOIRAUD	1616				11/02/1684	St-André/Sèvre
1178	Pierre LARGETEAU		Montournais (85)			17/02/1675	Montournais (85)
1179	Renée COUSSEAU	1612	La Pommeraiie/S. (85)				
1180	Mathurin ROUAULT	1590				15/06/1665	Montournais (85)
1181	Michelle MERCERON	1599				26/05/1679	Le Pin
1184	Pierre SAUVESTRE						
1185	Jeanne BREMOND	1629				10/11/1683	Cerqueux-de-M. (49)
1186	Michel BOUSSION						
1187	Françoise BODET					04/08/1681	Yzernay (49)
1188	Jean BOISSINOT		Combrand		Le Pin		
1189	Jacquette MERLE						
1190	Louis VITET				St-Aubin-de-Baubigné	09/05/1640	St-Aubin-de-Baubigné
1191	Jeanne PRISSET					07/12/1658	St-Aubin-de-Baubigné
1192	Jacques RENAUDIN	25/07/1633	Nueil-les-Aubiers	19/06/1662	Nueil-les-Aubiers	31/12/1700	Nueil-les-Aubiers
1193	Perrine FUZEAU	06/04/1632	Nueil-les-Aubiers			10/03/1684	Nueil-les-Aubiers
1194	René BAILLARGEAU	1640		1665		21/11/1706	Nueil-les-Aubiers
1195	Renée FAVREAU	07/05/1634	Nueil-les-Aubiers			05/02/1714	Nueil-les-Aubiers
1196	Mathurin BARREAU	07/11/1627	Combrand		Combrand	07/02/1692	Combrand

1197	Adrienne COURTIN					09/02/1692	Combrand
1198	René BLIN BALAIN	11/06/1649	La Chapelle-St-Laurent				
1199	Jeanne BICHON						
1200	Denis BOULORD					20/05/1658	Chambroutet
1201	Andrée PAINDESSOUS					09/10/1674	Chambroutet
1202	Laurent VIOLEAU		Terves	13/08/1647	Terves	14/11/1702	Terves
1203	Marie AUBERT	16/10/1629	Terves			13/09/1676	Terves
1216	Jacques MORIN					24/11/1662	Nueil-les-Aubiers
1217	Jeanne HERBERT						Nueil-les-Aubiers
1218	Jean PICHERY				Nueil-les-Aubiers		
1219	Jeanne MONNEAU						
1224	Jean CORNUAU				Le Pin		
1225	Nicole CHESSÉ						
1258	Pierre RAHÉ			21/06/1639	Genneton		
1259	Perrine CHAUVIN						
1264	Pierre DAVID	1620	Boismé	08/02/1646	Boismé		
1265	Jeanne SICAUT	1625	La Chapelle-St-Laurent				
1266	Clément BERNIER		La Chapelle-St-Laurent	07/09/1643	La Chapelle-St-Laurent	06/08/1689	La Chapelle-St-Laurent
1267	Marie BONTEMPS		La Chapelle-St-Laurent			07/09/1688	La Chapelle-St-Laurent
1312	Vincent Ernest MORTAULT					07/01/1696	Chiché
1313	Nicole BLOT BELLOT					12/09/1706	Chiché
1314	Pierre GUILLOT				Chiché	27/03/1679	Chiché
1315	Perrine VRIGNAULT VIGNAULT						
1316	René GRELET	1620				26/11/1690	Chiché
1317	Antoinette BAILLY	27/03/1625	Terves			13/12/1685	Chiché
1318	Jean LOUBEAU	1621		27/11/1646	Boismé		
1319	Marie THIBAUT	1626					
1320	Mathurin CADU			14/10/1676	Noirterre	02/06/1702	Noirterre
1321	Perrine FOUCHEREAU	29/05/1654	Amailloux				Noirterre
1322	Jacques FRADIN		Boismé	1679			Boismé
1323	Louise BOUCHET		Boismé				Boismé
1332	Louis CRON	23/02/1635	Amailloux	1660		31/08/1685	Amailloux
1333	Marie MAGUY	18/01/1627	Amailloux			16/04/1721	Amailloux
1334	René VIOLEAU	1633	Boismé	27/11/1660	Boismé	25/09/1701	Chiché
1335	Perrine LOUBEAU	1635	Chiché			10/02/1700	Chiché
1342	Louis MARCHETON		Chiché	1667	Chiché		
1343	Louise MAGUY					21/01/1701	Chiché
1388	Louis BOUTET						
1389	Françoise TURPAULT						Boësse
1408	Mathurin DENIAU				St-Clémentin	26/05/1693	St-Clémentin
1409	Marie DAVID	19/10/1640	St-Clémentin				
1410	Michel MASSICOT						
1411	Philippine SAUVESTRE						
1440	Hilaire HAY				Nueil-les-Aubiers		
1441	Jeanne GAUDIN						
1442	André FUSEAU		St-Aubin-de-Baubigné				

1443	Françoise CHARIER						
1446	François TURPAULT						
1447	Mathurine MORIN						
1448	Antoine GEMARD		Montournais (85)		Montournais (85)		
1449	Renée GUICHARD						
1450	Pierre COUSSEAU				Montournais (85)	1679	
1451	Marie ARNAUDEAU						
1452	Hilaire CORNUAU						
1453	Marie POUPIN	04/02/1623	Montravers			07/03/1694	Combrand
1454	Louis BOISSINOT		Combrand			31/01/1653	Combrand
1455	Françoise PIET	10/11/1623	St-Mars-la-R. (85)			30/05/1674	Combrand
1456	Abel PRISSET			10/03/1628	St-Aubin-de-Baubigné	22/01/1669	St-Aubin-de-Baubigné
1457	Jeanne DAVID					03/05/1650	St-Aubin-de-Baubigné
1458	Denis BAILLARGEAU	22/09/1605	Combrand				Combrand
1460	Nicolas GABARD	13/07/1633	St-Aubin-de-Baubigné	30/01/1658	St-Aubin-de-Baubigné	31/08/1677	St-Aubin-de-Baubigné
1461	Mathurine FRADON		St-Aubin-de-Baubigné			10/02/1700	St-Aubin-de-Baubigné
1462	Jean GUINEFOLLEAU	28/11/1634	St-Aubin-de-Baubigné	1668		21/04/1700	St-Aubin-de-Baubigné
1463	Mathurine BOUNIN					20/09/1687	St-Aubin-de-Baubigné
1484	Mathieu POIRIER						
1485	Julienne GROVER						
1486	Israël DELAVault						
1487	Jeanne BOUCY						
1504	Jean BIENAIMÉ	1606				1656	St-Maurice-la-F.
1505	Louise PETITBOIS						St-Maurice-la-F.
1516	Michel RICHARD	1627				27/06/1712	Étusson
1517	Jeanne BELOUIN						
1524	Laurent ANDRAULT			1650	St-Paul-du-Bois (49)	01/06/1676	St-Paul-du-Bois (49)
1525	Nicole RIBALET						
1526	Jean VAILLANT			26/11/1657	St-Hilaire-du-Bois (49)	01/10/1686	St-Hilaire-du-Bois (49)
1527	Françoise GODINEAU					18/06/1677	St-Hilaire-du-Bois (49)
1528	Mathurin VINSONNEAU	1614				26/05/1689	St-Paul-du-Bois (49)
1529	Mathurine GOURICHON	1615				16/12/1671	St-Hilaire-du-Bois (49)
1530	Pierre BODET						
1531	Jeanne DEFOIS						
1534	François ROULLEAU		Gonnord (49)				
1535	Mathurine BACHELOT	1655	Gonnord (49)				
1536	Jean LELOUP		Carquefou (44)	1607	Carquefou (44)		
1537	Renée JAUNET	1585					
1538	Jean BERNARDEAU	1583	Carquefou (44)	1620	Carquefou (44)		
1539	Louise HAURAIX						
1552	Guillaume BAZIN	01/03/1600	Nantes (44)	25/07/1628	Nantes (44)	10/02/1638	Nantes (44)
1553	Jeanne MAISON	25/09/1604	Nantes (44)			14/01/1638	Nantes (44)
1554	François MARTIN	13/04/1600	Nantes (44)	25/01/1629	Nantes (44)	21/02/1669	Nantes (44)
1555	Julienne MANDIN	16/03/1605	Nantes (44)			01/05/1646	Nantes (44)
1558	Jean PINET	1600		12/07/1625	Nantes (44)		Nantes (44)
1559	Renée BLANDIN	1605					Nantes (44)

1568	Juilen BOURGOIN	1609	Carquefou (44)	1631	Carquefou (44)		
1569	Jeanne MOREAU	13/03/1613	Carquefou (44)				
1570	Jacques MARZELIERE		Carquefou (44)	15/10/1629	Thouaré/Loire (44)	24/11/1678	Thouaré/Loire (44)
1571	Simone DUPE		Carquefou (44)			28/11/1662	Thouaré/Loire (44)
1578	Charles FOURNY		Casson (44)		Casson (44)		
1579	Bertranne GRIGNON						
1580	Julien-Jean TRAMART			1595	Sucé/Erdre (44)		Sucé/Erdre (44)
1581	Catherine FREMOND	1575				06/03/1637	Sucé/Erdre (44)
1582	Christophe MONNIER	10/06/1592	Sucé/Erdre (44)		Sucé/Erdre (44)		Sucé/Erdre (44)
1583	Perrine BRIAND	10/02/1592	Sucé/Erdre (44)			12/12/1668	Sucé/Erdre (44)
1588	André JOLLY	22/06/1624	Le Cellier (44)	18/02/1653	Le Cellier (44)	28/06/1705	Le Cellier (44)
1589	Jeanne CLEMENT	02/02/1631	Le Cellier (44)			01/08/1672	
1596	Jean HAURAIX	23/07/1617	Carquefou (44)	1642	Carquefou (44)	1670	
1597	Françoise AMION						
1598	Denis BELIN	1625					
1599	Geoffrionne BLANCHET	1630					
1600	Jean GRASLAN		St-Mars-du-Désert (44)		St-Mars-du-Désert (44)	16/04/1667	St-Mars-du-Désert (44)
1601	Jeanne MARTIN	08/10/1613	St-Mars-du-Désert (44)			27/12/1653	St-Mars-du-Désert (44)
1602	Pierre HARDY			03/07/1637	Petit-Mars (44)		Petit-Mars (44)
1603	Olive LERAT	21/08/1614	Petit-Mars (44)				Petit-Mars (44)
1604	Jean LERAT	03/09/1613	Petit-Mars (44)		Petit-Mars (44)	30/12/1679	Petit-Mars (44)
1605	Olive BAUDOUIN	20/04/1613	Petit-Mars (44)			30/08/1659	Petit-Mars (44)
1606	Jacques BAUDOUIN	12/07/1609	Petit-Mars (44)	1637	Les Touches (44)	18/01/1649	Petit-Mars (44)
1607	Françoise GUILLET	17/01/1618	Les Touches (44)			03/04/1688	Petit-Mars (44)
1612	Pierre COTTINEAU			14/02/1642	Mouzeil (44)		
1613	Catherine ROUXEAU						
1614	Macé Mathurin TIGER	31/10/1630	Mouzeil (44)	07/11/1656	Couffé (44)	16/10/1702	Mouzeil (44)
1615	Julienne MENORET	12/05/1635	Couffé (44)			11/12/1709	Couffé (44)
1616	Jacques DUPONT	1633	Nort/Erdre (44)	1660	Nort/Erdre (44)	03/02/1669	Nort/Erdre (44)
1617	Jacquette BONNET	1638					Nort/Erdre (44)
1636	Philippe HERBERT	1634	Nort/Erdre (44)	1660	Nort/Erdre (44)		
1637	Guillemette LEPAIGE	1639	Nort/Erdre (44)				
1638	Mathurin PINEAU			07/05/1669	Nort/Erdre (44)	27/04/1711	Nort/Erdre (44)
1639	Catherine DAGNET					28/04/1686	Nort/Erdre (44)
1640	Julien ROUZIOU	12/06/1600	Héric (44)	08/09/1625	Héric (44)	26/03/1670	Héric (44)
1641	Jeanne BREGEON	1605				14/06/1662	Héric (44)
1642	Jacques BONGAS	1615				15/01/1683	Héric (44)
1643	Renée BOLIN					04/11/1668	Héric (44)
1652	Guillaume BLANDIN	1635	Nort/Erdre (44)	1660	Nort/Erdre (44)		Nort/Erdre (44)
1653	Jeanne JOSSE	1640	Nort/Erdre (44)				
1654	Pierre LAUNAY	1640	Nort/Erdre (44)	14/02/1665	Héric (44)		
1655	Julienne SAVARY	1645					
1660	Jean HERBERT			21/10/1670	Nort/Erdre (44)		
1661	Claude LANGLOIS						
1664	René LEFEUVRE	1604					Oudon (44)
1665	Renée PERRY					08/09/1672	Oudon (44)

1666	Jacques CLEMENT			25/01/1622	Le Cellier (44)	22/05/1646	Le Cellier (44)
1667	Anastasie Hortense CAHIER						Le Cellier (44)
1672	Julien CERCLE		Oudon (44)		Oudon (44)		Oudon (44)
1673	Jacquette Jacquine MENORET		Oudon (44)				Oudon (44)
1674	Benoist CORABEUF		Le Cellier (44)		Oudon (44)		Oudon (44)
1675	Renée GRUAIS						Oudon (44)
1676	Jean GUICHARD				Oudon (44)		Oudon (44)
1677	Françoise MOREAU		Oudon (44)				Oudon (44)
1678	Pierre LANDRON	1620	Oudon (44)	07/02/1645	Oudon (44)		
1679	Françoise PERRAY	1620					
1680	François PERRAY		Oudon (44)			15/08/1659	Oudon (44)
1681	Marguerite LE CERCLER		Oudon (44)			05/06/1674	Oudon (44)
1682	Mathurin LAUNEAU		Oudon (44)	03/02/1624	Le Cellier (44)	22/03/1678	Oudon (44)
1683	Perrine GARNIER		Le Cellier (44)			1698	Oudon (44)
1684	François CHAUVÉAU	1610	Oudon (44)	26/08/1636	Oudon (44)		Oudon (44)
1685	Jeanne GRUAIS	1616	Oudon (44)				Oudon (44)
1686	Mathieu Macé CERCLE → 836	1611	Oudon (44)	12/06/1645	Oudon (44)	25/01/1689	Oudon (44)
1687	Julienne CORABEUF → 837	1622	Oudon (44)				Oudon (44)
1692	Arthur RIGAUD		Ligné (44)	01/07/1618	Ligné (44)	08/08/1671	Ligné (44)
1693	Suzanne GERARD		Ligné (44)			04/03/1664	Ligné (44)
1694	René BOURRE		Ligné (44)	30/10/1638	Ligné (44)	03/04/1690	Ligné (44)
1695	Jeanne COTTINEAU		Ligné (44)			16/02/1685	Ligné (44)
1696	René PITON	17/10/1604	St-Laurent-du-M. (49)	20/06/1641	St-Laurent-du-M. (49)		St-Laurent-du-M. (49)
1697	Françoise GUYET	29/10/1609	St-Laurent-du-M. (49)			27/08/1671	St-Laurent-du-M. (49)
1698	Louis CHESNE	28/12/1618	St-Laurent-du-M. (49)				
1699	Jeanne GIRON	04/11/1630	St-Laurent-du-M. (49)				St-Laurent-du-M. (49)
1700	René ONILLON	07/03/1615	St-Laurent-du-M. (49)	1652	St-Laurent-du-M. (49)	19/06/1662	St-Laurent-du-M. (49)
1701	Marie GUYET	1628				1701	St-Laurent-du-M. (49)
1702	René COLONNIER	1627				1672	St-Laurent-du-M. (49)
1703	Julienne PITON	1632				1672	St-Laurent-du-M. (49)
1720	Pierre LINSEUL	1610					
1721	Michelle CAMUS	1615					
1722	Urban OLLIVIER	1597	St-Mathurin/Loire (49)	22/06/1620	Mazé (49)		
1723	Marie VALET						
1726	Michel LEFEUVRE	1612		1635			
1727	Jacquette BONNIER	1617					
1738	Louis DAVY				Saffré (44)		
1739	Yvonne LEFEVRE	22/06/1604	Saffré (44)				
1760	François COLAS		Gdchamps-des-F. (44)		Gdchamps-des-F. (44)		
1761	Jeanne LEBRETON	09/03/1602	Gdchamps-des-F. (44)				
1762	Thomas LECOCQ	24/11/1605	Gdchamps-des-F. (44)		Gdchamps-des-F. (44)	07/12/1682	Gdchamps-des-F. (44)
1763	Perrine TRIPON	01/12/1608	Gdchamps-des-F. (44)				
1764	Jean JOLLIVET						
1765	Marguerite CHUPIN					02/11/1691	Gdchamps-des-F. (44)
1766	Antoine Antonin CHARTIER			20/01/1642	Sucé/Erdre (44)		
1767	Anne LELOU		Sucé/Erdre (44)			25/03/1676	Gdchamps-des-F. (44)

1770	Gabriel CARROU	1615		après 1645	Gdchamps-des-F. (44)	12/07/1685	Gdchamps-des-F. (44)
1771	Magdelaine GUILBAUDEAU	1611				16/05/1689	Gdchamps-des-F. (44)
1772	Mathieu dit Macé LESCUIER	1611				30/04/1681	Gdchamps-des-F. (44)
1773	Louise CATOUILLET	1626				19/02/1699	Gdchamps-des-F. (44)
1774	Simon MENEUST	1638	Gdchamps-des-F. (44)	18/08/1663	Gdchamps-des-F. (44)	04/06/1698	Gdchamps-des-F. (44)
1775	Mathurine BUREAU	21/08/1650	Gdchamps-des-F. (44)			04/01/1721	Gdchamps-des-F. (44)
1776	Raoul GABILLARD	17/03/1613	Sucé/Erdre (44)	01/08/1639	Sucé/Erdre (44)	14/05/1664	Casson (44)
1777	Jacquette FEVRIER	1610	Sucé/Erdre (44)			21/01/1657	Sucé/Erdre (44)
1778	Jean PRAMPART	28/01/1617	Casson (44)	14/07/1646	Casson (44)	06/11/1656	Casson (44)
1779	Anne GEORGET	21/11/1615	Casson (44)			29/12/1666	Casson (44)
1782	Julien BOSSIERE						
1783	Jeanne ROBE						
1784	Julien LELOU	29/05/1613	Sucé/Erdre (44)	06/08/1630	Sucé/Erdre (44)	26/03/1654	Sucé/Erdre (44)
1785	Suzanne GABILLARD	29/05/1609	Sucé/Erdre (44)			1681	Sucé/Erdre (44)
1786	Nicolas BOISRIVAUD	12/04/1612	Sucé/Erdre (44)	11/11/1638	Sucé/Erdre (44)		
1787	Jeanne LE BRETON	1610	Gdchamps-des-F. (44)			1669	Gdchamps-des-F. (44)
1788	Guillaume PLOTEAU	26/10/1630	Sucé/Erdre (44)	02/10/1660	Casson (44)	25/02/1715	Sucé/Erdre (44)
1789	Perrine MARCHAND	30/04/1635	Casson (44)			11/04/1682	Sucé/Erdre (44)
1790	Jean BENOISTEAU	28/06/1594	Sucé/Erdre (44)	02/07/1635	Sucé/Erdre (44)	17/09/1653	Sucé/Erdre (44)
1791	Guillemette GIBE	1610	Sucé/Erdre (44)				Sucé/Erdre (44)
1832	René Julien RIVET			16/01/1625	Poilly (35)		
1833	Jeanne JANVIER						
1834	René MARAIS			19/11/1654	Bais (35)		Bais (35)
1835	Julienne DROYER						Bais (35)
1852	Jacques FOUCHER	09/09/1641	Piré/Seiche (35)	09/07/1663	Piré/Seiche (35)	10/02/1705	Piré/Seiche (35)
1853	Jeanne HAUTOBOIS	19/09/1637	Piré/Seiche (35)			27/09/1702	Piré/Seiche (35)
1854	Julien TERRASSE	01/04/1641	Piré/Seiche (35)	24/07/1666	Piré/Seiche (35)	30/09/1706	Piré/Seiche (35)
1855	Françoise VOISIN		Piré/Seiche (35)			02/02/1681	Piré/Seiche (35)
1876	Jean GENDRON		Piré/Seiche (35)	29/06/1633	Piré/Seiche (35)	05/02/1663	Piré/Seiche (35)
1877	Médarde SAVARY		Piré/Seiche (35)			21/02/1663	Piré/Seiche (35)
1904	René GOMMEREL	27/07/1631	Piré/Seiche (35)	26/08/1657	Piré/Seiche (35)	18/05/1701	Piré/Seiche (35)
1905	Françoise LETORT	19/08/1633	Amanlis (35)			29/04/1688	Piré/Seiche (35)
1906	Julien JAMIN					05/11/1681	Piré/Seiche (35)
1907	Perrine LUSSOT					31/03/1681	Piré/Seiche (35)
1908	Julien PIARD	30/07/1641	Piré/Seiche (35)	18/06/1663	Piré/Seiche (35)	15/06/1715	Piré/Seiche (35)
1909	Julienne HAUTOBOIS	12/03/1634	Piré/Seiche (35)			27/03/1695	Piré/Seiche (35)
1920	Anceau Anselme	25/10/1589	St-Julien-de-V. (44)			12/08/1657	Juigné-des-M (44)
1921	Julienne BESNIER						
1922	Jean BRIAND	1610			Juigné-des-M (44)		
1923	Magdeleine CHARRON	1614					
1924	Nicolas GALAIS	17/05/1602	St-Julien-de-V. (44)	24/11/1626	St-Julien-de-V. (44)	28/09/1654	St-Julien-de-V. (44)
1925	Guillemette FOUILLET	11/02/1602	St-Julien-de-V. (44)			31/01/1660	St-Julien-de-V. (44)
1926	Pierre GASNIER	1613	Soudan (44)				
1927	Madeleine BESNIER	1618					
1928	Jean MAUCORPS						Juigné-des-M (44)
1929	Guyonne LUCAS						Juigné-des-M (44)

1930	René GALLIER				Juigné-des-M (44)	01/05/1663	St-Julien-de-V. (44)
1931	Claude ESNAULT	04/08/1609	St-Julien-de-V. (44)			31/01/1639	Juigné-des-M (44)
1932	Pierre HANDORIN	14/10/1621	St-Julien-de-V. (44)	25/02/1642	St-Julien-de-V. (44)	11/07/1704	St-Julien-de-V. (44)
1933	Julienne BESNIER	04/03/1623	St-Julien-de-V. (44)			04/10/1654	St-Julien-de-V. (44)
1934	Jacques BUCQUET	01/10/1589	St-Julien-de-V. (44)	05/11/1619	St-Julien-de-V. (44)	07/11/1656	St-Julien-de-V. (44)
1935	Bertranne GUYOT	14/02/1602	St-Julien-de-V. (44)			1656	St-Julien-de-V. (44)
1936	Julien ROUL	1594	St-Julien-de-V. (44)	01/02/1627	St-Julien-de-V. (44)	25/03/1665	St-Julien-de-V. (44)
1937	Mathurine Catherine POHIER	1607				10/01/1653	St-Julien-de-V. (44)
1938	Armel BINOT			24/04/1618	St-Julien-de-V. (44)	15/07/1654	St-Julien-de-V. (44)
1939	Étiennette VIGNAL	1590	St-Julien-de-V. (44)			09/01/1640	St-Julien-de-V. (44)
1940	Jean MAHEU	1612				20/06/1655	St-Julien-de-V. (44)
1941	Marie SYMON	1617					
1942	Jean DIAIS	1601		17/09/1626	St-Julien-de-V. (44)		
1943	Perrine LEBouc	17/05/1612	St-Julien-de-V. (44)				
1944	Denis JEUNVRET	1585	La Chapelle-Glain (44)	1610	La Chapelle-Glain (44)		
1945	Guillemette MENARD	1590	La Chapelle-Glain (44)				
1946	René LEMETAYER	02/05/1581	La Chapelle-Glain (44)	24/10/1609	La Chapelle-Glain (44)	01/02/1648	La Chapelle-Glain (44)
1947	Perrine MICHEL	25/10/1582	La Chapelle-Glain (44)				
1950	Philippe MAIGRET	01/11/1611	La Chapelle-Glain (44)	22/09/1637	La Chapelle-Glain (44)	30/12/1663	La Chapelle-Glain (44)
1951	Jacquette Renée PASSELANDE	1617	La Chapelle-Glain (44)			23/05/1659	La Chapelle-Glain (44)
1956	Jean JOUBERT			14/07/1620	Erbray (44)		
1957	Étiennette CHAUVIN						
1958	Bertrand GUYOT		St-Julien-de-V. (44)	07/07/1615	St-Julien-de-V. (44)	03/12/1656	St-Julien-de-V. (44)
1959	Nicole COUDRIN	03/02/1595	St-Julien-de-V. (44)			06/10/1636	St-Julien-de-V. (44)
1960	François TROUILAUD	1598	Noëllet (49)	29/06/1628	Noëllet (49)		
1961	Perrine DUPOND	1610					
1962	Richard HAMON	08/08/1603	Noëllet (49)	18/04/1630	Noëllet (49)		
1963	Perrine FROTTE	1604				1647	
1964	Julien CROSSOUARD	27/05/1593	St-Julien-de-V. (44)	17/11/1615	St-Julien-de-V. (44)	13/06/1630	St-Julien-de-V. (44)
1965	Julienne BOURGEOYS	1595				17/01/1651	La Chapelle-Glain (44)
1966	François TURPIN			01/10/1626	Pouancé (49)	19/09/1661	Juigné-des-M. (44)
1967	Julienne BERNIER					31/12/1665	Juigné-des-M. (44)
1968	Macé Marc BARBELIVIER	02/03/1586	St-Julien-de-V. (44)	22/09/1611	Erbray (44)	21/02/1660	St-Julien-de-V. (44)
1969	Perrine PAIGNE	21/03/1591	Erbray (44)			06/10/1632	Petit-Auverné (44)
1970	Mathurin HENRY	03/06/1584	Erbray (44)	26/09/1617	Erbray (44)	10/09/1637	Erbray (44)
1971	Étiennette PRESSAULT	07/08/1584	Erbray (44)			06/07/1618	Erbray (44)
1974	Martin MESLIER				Erbray (44)		
1975	Jacquette ERNOUD						
1976	Aubin FAISANT		Erbray (44)	27/06/1616	Erbray (44)	17/02/1669	Erbray (44)
1977	Jacquette BARBELIVIER	07/08/1594	St-Julien-de-V. (44)			29/05/1659	Erbray (44)
1980	Jean BOURGINE	1610			Juigné-des-M. (44)	28/03/1640	Juigné-des-M. (44)
1981	Guillemette LE BONNIER	1615	Juigné-des-M. (44)			03/03/1670	Juigné-des-M. (44)
1982	François CHAZE	23/11/1609	St-Julien-de-V. (44)	07/01/1646	St-Julien-de-V. (44)	21/10/1662	St-Julien-de-V. (44)
1983	Julienne LECLERC	25/07/1613	St-Julien-de-V. (44)			16/02/1660	St-Julien-de-V. (44)
1984	Guillaume DUCHESNE	1580	Noëllet (49)		Noëllet (49)	28/07/1638	Noëllet (49)
1985	Renée TRILLOT	1585	Noëllet (49)				

1990	Macé COURAULT	1585	Noëllet (49)	22/02/1610	Noëllet (49)	01/09/1629	Noëllet (49)
1991	Renée DUPRE	1587				16/04/1667	Noëllet (49)
1992	Macé HUNAUT		Armaillé (49)	02/08/1614	Armaillé (49)		Armaillé (49)
1993	Charlotte GAUDIN		Armaillé (49)				
1998	Pierre GERARD						
2018	Mathurin BAFET		Chazé-Henry (49)	1636		21/08/1656	Chazé-Henry (49)
2019	Perrine COURAULT	1610	Chazé-Henry (49)				
2020	Julien DERSOIR	1615		17/06/1642	La Selle-Cr. (53)	27/11/1686	Chazé-Henry (49)
2021	Renée EVEILLARD	01/03/1615	La Selle-Cr. (53)			05/11/1648	St-Saturnin-du-L. (53)
2024	Mathurin GALISSON	01/01/1607	Armaillé (49)	18/09/1627	St-Michel-du-Bois (49)	12/01/1656	St-Michel-du-Bois (49)
2025	Renée BODIER	1607	Juigné-des-M. (44)			23/02/1670	St-Michel-du-Bois (49)
2026	François BOURBAN	1605	Juigné-des-M. (44)	04/11/1629	Armaillé (49)		
2027	Mathurine CHERRUAU	01/05/1603	Armaillé (49)				
2028	Pierre GAULTIER		Armaillé (49)	16/07/1641	Armaillé (49)	03/01/1658	Armaillé (49)
2029	Jeanne DESGREES	10/08/1610	Armaillé (49)			21/03/1668	Armaillé (49)
2030	René MAUNOIR	1595	St-Michel/Orge (49)	09/07/1622	Armaillé (49)	08/04/1650	Armaillé (49)
2031	Élisabeth DE LIMESLE	06/02/1604	Armaillé (49)				
2032	Mathurin DERSOIR		Bourg-d'Iré (49)		Bourg-d'Iré (49)		Bourg-d'Iré (49)
2033	Marguerite LEDUC		Bourg-d'Iré (49)				
2038	Étienne COHON	1607	Armaillé (49)	04/11/1641	Armaillé (49)	1686	Armaillé (49)
2039	Jacquine MADIOT	1621	Armaillé (49)				
2044	Michel LAME	1600					
2045	Marguerite GIBBAULT	1605					

GÉNÉRATION 12

2384	Jacques RENAUDIN			1630			Nueil-les-Aubiers
2385	Jacquette TURPAULT	1613	Nueil-les-Aubiers				
2386	Pierre FUZEAU			1632	Nueil-les-Aubiers	avant 1681	
2387	Perrine PALLUAU	1612				25/06/1681	Nueil-les-Aubiers
2390	René FAVREAU			1633			
2391	Perrine CORNUAULT					29/09/1644	Nueil-les-Aubiers
2392	Nicolas BARREAU				Combrand	25/08/1652	Combrand
2393	Jacquette PARIS					02/10/1671	Combrand
2394	François COURTIN					19/05/1651	Combrand
2395	Perrine GONNORD					09/09/1654	Combrand
2396	Jacques BLIN				La Chapelle-St-Laurent		
2397	Laurence DAHAIS						
2404	Michel VIOLLEAU			08/02/1621	Terves		Terves
2405	Jeanne BAUDOUIN	24/06/1606	Terves				
2406	Mathurin AUBERT		Terves		79	16/05/1638	Terves
2407	Nicole MARSEIL				79	26/03/1638	Terves
2634	Jean BAILLY	1595		1620	Terves		
2635	Mathurine GUERET	1595					
2640	Mathurin CADU	1621		29/09/1651	Noirterre	01/12/1693	Noirterre
2641	Jacquette LE BASCLE	01/11/1619	St-Porchaire			avant 1663	
2642	Mathurin FOUCHEREAU	17/08/1633	Moutiers/Argenton		Amailloux	10/02/1690	Chiché

2643	Marie TALBOT	29/09/1635	Amailloux			04/07/1710	Chiché
2664	Louis CRON		Amailloux		Amailloux		
2665	Jeanne BOLLEAU-BOELLE		Amailloux				
2666	Mathurin MAGUY	07/03/1600	Amailloux	26/11/1619	Amailloux		
2667	Vincende GEAIS						
2684	Mathurin MARCHETON						Chiché
2685	Catherine BRANCHU						
2818	Antoine DAVID					79	11/01/1671 St-Clémentin
2819	Melaine JOLLY					79	01/02/1668 St-Clémentin
2904	Antoine CORNUAU		St-Marsault				
2905	Élisabeth PICORON	1598				21/07/1698	St-Marsault
2906	Mathurin POUPIN						Montravers
2907	Mathurine BARRET						
2908	Jean BOISSINOT			1615			
2909	Jacquette TREMBLET	1590					
2910	Pierre PIET		Combrand				
2911	Jeanne AYRAULT					19/04/1675	Combrand
2916	René BAILLARGEAU						
2917	Aubine BINETTE						
2920	Jacques GABARD				St-Aubin-de-Baubigné	04/02/1674	St-Aubin-de-Baubigné
2921	Marie COUSINEAU					1638	St-Aubin-de-Baubigné
2924	René GUINEFOLLEAU	22/01/1621	St-Aubin-de-Baubigné		St-Aubin-de-Baubigné	22/04/1676	St-Aubin-de-Baubigné
2925	Françoise HAY	21/12/1618	St-Aubin-de-Baubigné			24/09/1676	St-Aubin-de-Baubigné
3104	Jean BAZIN	1570	Nantes (44)				Nantes (44)
3105	Jeanne GUICHARD	11/03/1571	Nantes (44)				
3108	Pierre MARTIN	1570	Nantes (44)	1590			Nantes (44)
3109	Julienne TIXIER	12/03/1573	Nantes (44)				
3110	Jacques MANDIN	1580	Nantes (44)				Nantes (44)
3111	Marie GARNIER	1580	Nantes (44)				
3138	Yves MOREAU		Carquefou (44)				Carquefou (44)
3139	Michelle MINIER		Carquefou (44)				
3164	Jean MONNIER	1565	Sucé/Erdre (44)				Sucé/Erdre (44)
3165	Marie DUPART	1570					
3166	Geoffroy BRIAND		Sucé/Erdre (44)	20/02/1592	Sucé/Erdre (44)	06/05/1623	Sucé/Erdre (44)
3167	Julienne GEORGET	1570	Sucé/Erdre (44)			09/02/1629	Sucé/Erdre (44)
3176	Nicolas JOLLY		Le Cellier (44)			31/10/1677	Le Cellier (44)
3177	Mathurine PIAU						
3178	Jacques CLEMENT → 1 666			25/01/1622	Le Cellier (44)	22/05/1646	Le Cellier (44)
3179	Anastasie CAHIER → 1667						Le Cellier (44)
3192	Yvon HAURAIX	1574	Carquefou (44)	1609	Carquefou (44)		Carquefou (44)
3193	Anne BERNARDEAU	1585	Carquefou (44)				
3206	René LERAT	21/07/1591	Petit-Mars (44)				
3207	Louise DROUET	26/09/1587	Petit-Mars (44)				
3208	Pierre LERAT		Petit-Mars (44)		Petit-Mars (44)		Petit-Mars (44)
3209	Perrine BAUDOUIN		Petit-Mars (44)			04/06/1630	Petit-Mars (44)
3210	Sébastien BAUDOUIN	20/01/1576	Petit-Mars (44)			25/08/1657	Petit-Mars (44)

3211	Guillemette POUPARD	01/11/1574	Petit-Mars (44)				
3212	Jacques BAUDOUIN	1560	Petit-Mars (44)		Petit-Mars (44)		
3213	Mathurine DUHIL	12/04/1567	Petit-Mars (44)				
3214	Jean GUILLET		Les Touches (44)		20/05/1637	Les Touches (44)	
3215	Perrine LEMERCIER		Les Touches (44)		12/04/1644	Les Touches (44)	
3228	Pierre TIGER	24/10/1600	Mouzeil (44)			Mouzeil (44)	
3229	Renée LECONTE		Mouzeil (44)		26/09/1675	Couffé (44)	
3230	Étienne MENORET	19/03/1592	Couffé (44)	Couffé (44)	20/10/1638	Couffé (44)	
3231	Renée DAUDIN	14/11/1600	Couffé (44)		09/01/1654	Couffé (44)	
3280	Quentin ROUZIOU						
3281	Isabelle RIVERE	17/01/1579	Héric (44)				
3334	Pierre CAHIER			03/02/1594	Le Cellier (44)	25/01/1622	Le Cellier (44)
3335	Ysabel PAVIOT		Couffé (44)			25/01/1622	Le Cellier (44)
3354	Thomas MOREAU	10/03/1585	St-Géréon (44)				
3355	Julienne GOURET GAUDIN						
3356	Mathurin LANDRON						Oudon (44)
3357	Martine LE CERCLER						Oudon (44)
3358	Jean PERRAY		Oudon (44)				Oudon (44)
3359	Renée FERRON		Oudon (44)			02/12/1671	Oudon (44)
3362	Julien CERCLE → 1 672		Oudon (44)		Oudon (44)		Oudon (44)
3363	Jacquette MENORET → 1 673		Oudon (44)				Oudon (44)
3364	Paul LAUNEAU	1580	Oudon (44)	1605			Oudon (44)
3365	Lucette Lucretse VACHER						
3366	René GARNIER		Le Cellier (44)	12/11/1595	Ligné (44)		
3367	Marguerite LETORT		Ligné (44)				Ligné (44)
3368	Mathurin CHAUVEAU	1580	Oudon (44)		Oudon (44)		Oudon (44)
3369	Mathurine PERRAY	1583	Oudon (44)				Oudon (44)
3370	Hervé GRUAIS		Oudon (44)		Oudon (44)	12/04/1675	Oudon (44)
3371	Isabelle VIAU	1590					Oudon (44)
3388	Mathurin BOURRE		Ligné (44)	26/11/1615	Ligné (44)		
3389	Renée JULIENNE		Petit-Mars (44)				
3390	Gilles COTTINEAU		Ligné (44)	03/02/1615	Ligné (44)	22/08/1643	Ligné (44)
3391	Julienne ROBERT		Ligné (44)			23/09/1639	Ligné (44)
3392	Julien PITON	03/12/1582	St-Laurent-du-M. (49)				
3393	Marie BROUARD	1584					
3394	Jacques GUYET	1582			St-Laurent-du-M. (49)		
3395	Jeanne MARIONNEAU	1587					
3396	Louis CHESNE	1590		St-Laurent-du-M. (49)	14/10/1632	St-Laurent-du-M. (49)	
3397	Marie GUYET	1595			1619	St-Laurent-du-M. (49)	
3398	Jean GIRON	06/02/1606	St-Laurent-du-M. (49)	1630		06/11/1671	St-Laurent-du-M. (49)
3399	Jeanne MOREAU	1612				01/10/1647	St-Laurent-du-M. (49)
3400	Clément ONILLON	1584		1609	St-Laurent-du-M. (49)		
3401	Marie VETELLE	1589					
3444	Urbain OLLIVIER	1565		29/07/1596	St-Mathurin/Loire (49)		
3445	Jeanne LADOUBE	1570					
3446	Nicolas VALET	1575		1600			

3447	Perrine MAULNY	1575					
3522	Mathurin LEBRETON				Gdchamp-des-F. (44)		
3523	Julienne LAUNAY						
3524	Jean LECOCQ				Gdchamp-des-F. (44)	08/10/1641	Gdchamp-des-F. (44)
3525	Charlotte PLARD						
3526	Nicolas TRIPON			21/11/1601	Gdchamp-des-F. (44)	23/05/1648	Gdchamp-des-F. (44)
3527	Roberte LAUNAY	1581				19/02/1640	Gdchamp-des-F. (44)
3532	Guillaume CHARTIER						
3533	Renée LEBRETON						
3534	Julien LELOU	21/02/1596	Sucé/Erdre (44)	15/08/1619	Sucé/Erdre (44)	21/05/1647	Sucé/Erdre (44)
3535	Perrine LEFEUVRE					07/03/1649	Sucé/Erdre (44)
3546	Robert CATOUILLET					1656	
3547	Julienne SAULCET					1656	
3550	Olivier BUREAU	1630		29/11/1648	Gdchamp-des-F. (44)	20/02/1705	Gdchamp-des-F. (44)
3551	Mathurine BERNARD	1630				22/06/1696	Gdchamp-des-F. (44)
3552	Jean GABILLARD		Sucé/Erdre (44)		Sucé/Erdre (44)	24/05/1628	Sucé/Erdre (44)
3553	Guillemette MINIER	1579	Sucé/Erdre (44)			14/03/1624	Sucé/Erdre (44)
3554	Jean FEVRIER				Sucé/Erdre (44)	07/06/1621	Sucé/Erdre (44)
3555	Perrine PINEAU	1572	Sucé/Erdre (44)			20/01/1639	Sucé/Erdre (44)
3556	Julien PRAMPART	1590	Casson (44)		Sucé/Erdre (44)		Casson (44)
3557	Françoise DROUASNE		Casson (44)			30/01/1639	Casson (44)
3558	Nicolas GEORGET	1595	Casson (44)				Casson (44)
3559	Louise SAVARY		Casson (44)				
3568	Michel LELOU		Sucé/Erdre (44)		Sucé/Erdre (44)	07/10/1626	Sucé/Erdre (44)
3569	Catherine LEROUX	1588	Sucé/Erdre (44)			11/11/1660	Sucé/Erdre (44)
3570	Jean GABILLARD		Sucé/Erdre (44)		Sucé/Erdre (44)	23/07/1637	Sucé/Erdre (44)
3571	Claude LEFEVRE	1585	Sucé/Erdre (44)				Sucé/Erdre (44)
3572	Jean BOISRIVAUD		Sucé/Erdre (44)	1608	Sucé/Erdre (44)		Sucé/Erdre (44)
3573	Claudine MONNIER	1588	Sucé/Erdre (44)				
3574	Jean LE BRETON			10/09/1598	Gdchamp-des-F. (44)		Sucé/Erdre (44)
3575	Jeanne BARDIN	1578					Sucé/Erdre (44)
3576	Julien PLOTEAU	10/04/1607	Sucé/Erdre (44)	29/08/1629	Sucé/Erdre (44)	06/03/1665	Sucé/Erdre (44)
3577	Yvonne GIBE	1605	Sucé/Erdre (44)			04/11/1647	Sucé/Erdre (44)
3578	Jean MARCHAND		Casson (44)	29/11/1625	Casson (44)		Casson (44)
3579	Julienne SAVARY					17/10/1659	Casson (44)
3580	Pierre BENOISTEAU	1565	Sucé/Erdre (44)		Sucé/Erdre (44)		Sucé/Erdre (44)
3581	Guillemette FRANGEUL	1570				02/07/1635	Sucé/Erdre (44)
3582	Charles GIBE	17/07/1580	Sucé/Erdre (44)	1608	Sucé/Erdre (44)	13/11/1652	Sucé/Erdre (44)
3583	Jeanne MONNIER	1585	Sucé/Erdre (44)			30/12/1624	Sucé/Erdre (44)
3704	Guillaume FOUCHER			avant 1630		07/06/1646	Piré/Seiche (35)
3705	Françoise LOYER					26/10/1651	Piré/Seiche (35)
3706	René HAUTOIS			20/04/1632	Piré/Seiche (35)	31/07/1659	Piré/Seiche (35)
3707	Julienne COLLET						
3708	Julien TERRASSE			12/02/1630	Domagné (35)	14/06/1658	Piré/Seiche (35)
3709	Marie Macée GRIVEL						
3710	René VOISIN			25/04/1637	Piré/Seiche (35)	19/10/1667	Piré/Seiche (35)

3711	Julienne RIHIER	16/03/1612	Janzé (35)			18/08/1679	Piré/Seiche (35)
3808	René GOMMEREL	31/10/1600	Piré/Seiche (35)			02/03/1676	Piré/Seiche (35)
3809	Perrine LUCAS						
3810	Pierre LETORT				Amanlis (35)		
3811	Juilenne LOUVEL						
3816	Olivier Sr de la Rivière PIARD			05/07/1640	Piré/Seiche (35)		
3817	Marguerite JAMIN	21/03/1607	Piré/Seiche (35)			02/10/1671	Piré/Seiche (35)
3818	Jean HAUTOIS	03/09/1607	Piré/Seiche (35)				
3819	Renée BELLOIR	12/04/1609	Piré/Seiche (35)				
3840	Bertrand ESNAULT			09/10/1582	St-Julien-de-V. (44)		
3841	Étiennette BESNIER						
3848	Pierre GALAIS	1559	St-Julien-de-V. (44)		St-Julien-de-V. (44)	06/06/1631	St-Julien-de-V. (44)
3849	Françoise BEAUBRAS		St-Julien-de-V. (44)			11/05/1631	St-Julien-de-V. (44)
3850	Bertrand FOUILLET		St-Julien-de-V. (44)	21/11/1594	St-Julien-de-V. (44)	10/05/1612	St-Julien-de-V. (44)
3851	Perrine GANDOUARD		St-Julien-de-V. (44)			11/02/1616	St-Julien-de-V. (44)
3864	Jean HANDORIN	28/02/1590	St-Julien-de-V. (44)	1613	La Chapelle-Glain (44)	15/11/1641	St-Julien-de-V. (44)
3865	Jeanne ROLLAND	05/08/1594	La Chapelle-Glain (44)			03/06/1644	St-Julien-de-V. (44)
3866	Julien BESNIER	1600	St-Julien-de-V. (44)	16/11/1621	St-Julien-de-V. (44)		St-Julien-de-V. (44)
3867	Françoise PAZIOT	1600	St-Julien-de-V. (44)			25/12/1661	St-Julien-de-V. (44)
3868	Jean BUCQUET		St-Julien-de-V. (44)	24/06/1582	Erbray (44)		St-Julien-de-V. (44)
3869	Macée BIORET	13/08/1567	Erbray (44)			03/10/1618	St-Julien-de-V. (44)
3870	Toussaint GUYOT		St-Julien-de-V. (44)			03/09/1616	St-Julien-de-V. (44)
3871	Jeanne BESNIER	03/09/1572	St-Julien-de-V. (44)			13/12/1606	St-Julien-de-V. (44)
3878	Étienne VIGNAL	1560				23/11/1628	St-Julien-de-V. (44)
3879	Rolande MARCHAND	1565				26/10/1632	St-Julien-de-V. (44)
3892	Robert LEMETAYER		La Chapelle-Glain (44)	1580			
3893	Renée CROSSOUARD	16/08/1560	La Chapelle-Glain (44)				
3894	François MICHEL	1544	La Chapelle-Glain (44)	1570	La Chapelle-Glain (44)		
3895	Michelle GAULTIER						
3900	Anceau MAIGRET	1583		08/11/1608	La Chapelle-Glain (44)		
3901	Julienne MICHEL	27/09/1579	La Chapelle-Glain (44)				
3916	Toussaint GUYOT → 3 870		St-Julien-de-V. (44)			03/09/1616	St-Julien-de-V. (44)
3917	Jeanne BESNIER → 3 871	03/09/1572	St-Julien-de-V. (44)			13/12/1606	St-Julien-de-V. (44)
3918	René COUDRIN	16/04/1569	St-Julien-de-V. (44)	17/11/1588	St-Julien-de-V. (44)	28/10/1615	St-Julien-de-V. (44)
3919	Bertranne PESCHELOCHE	1568	St-Julien-de-V. (44)			09/11/1607	St-Julien-de-V. (44)
3924	Étienne HAMON			1600	Noëllet (49)		
3925	Renée THOMAS	1580					
3928	Mathurin CROSSOUARD	1555	St-Julien-de-V. (44)		St-Julien-de-V. (44)	1605	St-Julien-de-V. (44)
3929	Jeanne GUYOT	1560	St-Julien-de-V. (44)			08/07/1608	St-Julien-de-V. (44)
3930	Prégent BOURGEOYS	1560	St-Julien-de-V. (44)		St-Julien-de-V. (44)	27/07/1628	St-Julien-de-V. (44)
3931	Renée BERNIER	1565	St-Julien-de-V. (44)			06/01/1649	St-Julien-de-V. (44)
3936	Julien BARBELIVIEN		Erbray (44)		St-Julien-de-V. (44)		
3937	Jeanne BERNIER					29/12/1606	St-Julien-de-V. (44)
3938	Nicolas PAIGNE		Erbray (44)	1591	Erbray (44)		
3939	Françoise FERRON	15/01/1568	Erbray (44)				
3940	Pierre HENRY	1563		26/04/1583	Erbray (44)	05/08/1601	Erbray (44)

3941	Étiennette MORISSAULT					24/08/1594	Erbray (44)
3942	Jean PRESSAULT	1559		29/01/1580	Erbray (44)	31/12/1591	Erbray (44)
3943	Perrine FRANCHET	01/07/1560	Erbray (44)			02/04/1590	Erbray (44)
3954	Julien BARBELIVIEN		St-Julien-de-V. (44)				
3955	Perrine RAOUL		St-Julien-de-V. (44)				
3964	Pierre CHAZE		St-Julien-de-V. (44)	04/02/1602	St-Julien-de-V. (44)	30/04/1616	St-Julien-de-V. (44)
3965	Perrine PESCHELOCHE		St-Julien-de-V. (44)			26/05/1623	St-Julien-de-V. (44)
3966	Guillaume LECLERC		St-Julien-de-V. (44)		St-Julien-de-V. (44)	14/07/1634	St-Julien-de-V. (44)
3967	Nicole AUBERT	15/10/1595	St-Julien-de-V. (44)			21/02/1640	St-Julien-de-V. (44)
4042	René EVEILLARD	1590	La Selle-Cr. (53)	15/01/1615	La Selle-Cr. (53)	25/03/1642	La Selle-Cr. (53)
4043	Julienne DATHEE	1595				10/11/1639	La Selle-Cr. (53)
4048	Jacques GALISSON	1580	Armaillé (49)				
4049	Françoise BOBIDEAU	1585					
4054	Pierre CHERRUAU	1575	Armaillé (49)	1600	Armaillé (49)		
4055	Jeanne BARTHAUD	1580	Armaillé (49)				
4058	Jean DESGREES		Armaillé (49)		Armaillé (49)		Armaillé (49)
4059	Françoise LEMESLE		Armaillé (49)				Armaillé (49)
4062	Jacques de LIMESLE	1575	Armaillé (49)	1595	Armaillé (49)		
4063	Renée PREVOST	1575	Armaillé (49)				
4078	Jean MADIOT	1595	Armaillé (49)		Armaillé (49)		
4079	Michelle BODIER	1600	Armaillé (49)				
GÉNÉRATION 13							
4810	Louis BAUDOUIN					17/03/1652	Terves
4811	Françoise BONNET						
4814	Mathurin MARSEIL						
4815	Yzabeau MAHE					09/07/1630	Terves
5280	Mathurin CADU						
5281	Jacquette VIAGE						
5282	Mathurin LE BASCLE				St-Porchaire		
5283	Jeanne HERBERT						
5284	Mathurin FOUCHEREAU			1633			Amailloux
5285	Renée BELLOT						
5286	René TALBOT				Amailloux	06/10/1690	Amailloux
5287	Mathurine SABIRON					04/11/1669	Chanteloup
5332	Mathurin MAGUY						
5333	Jeanne Andrée LOUBEAU						
5848	Mathurin GUINEFOLLEAU				St-Aubin-de-Baubigné	29/10/1639	St-Aubin-de-Baubigné
5849	Renée BEAUFILLEAU						
5850	René HAY				St-Aubin-de-Baubigné		
5851	Hilairette BODET						
6210	Jean GUICHARD		Nantes (44)		Nantes (44)		Nantes (44)
6211	Guillemette CHANTEREAU		Nantes (44)				
6218	Jean TIXIER	1550	Nantes (44)	1570	Nantes (44)		
6219	Perrine BOUCHAUT	1550	Nantes (44)				
6332	Guillaume BRIAND					06/01/1578	Sucé/Erdre (44)

6333	Julienne BERNARD						
6334	Jean GEORGET				10/10/1644	Sucé/Erdre (44)	
6335	Julienne BENATEAU						
6412	Pierre LERAT						
6413	Olive FOUCAUD						
6420	Jean BAUDOUIN		Petit-Mars (44)		Petit-Mars (44)	13/08/1579	Petit-Mars (44)
6421	Jacquette GERARD		Petit-Mars (44)			13/08/1579	Petit-Mars (44)
6422	Julien POUPARD	1545	Petit-Mars (44)		Petit-Mars (44)		Petit-Mars (44)
6423	Françoise JAHIER		Petit-Mars (44)			09/05/1621	Petit-Mars (44)
6426	Jacques DUHIL				Petit-Mars (44)		Petit-Mars (44)
6427	Françoise LEPETIT		Petit-Mars (44)			14/01/1595	Petit-Mars (44)
6456	Guillaume TIGER		Mouzeil (44)				
6457	Marguerite DOUETTE		Mouzeil (44)				
6460	Jacques MENORET	29/06/1564	Couffé (44)	25/09/1580	Couffé (44)	21/03/1597	Couffé (44)
6461	Yvonne MENORET	09/07/1564	Couffé (44)			après 1599	Couffé (44)
6462	Jean DAUDIN	04/05/1556	Couffé (44)	15/11/1583	Couffé (44)	09/12/1637	Couffé (44)
6463	Vincente GUILLOUET	09/08/1569	Couffé (44)			19/12/1637	Couffé (44)
6562	Mathurin RIVERE						
6563	Jacquette CHOMARD						
6670	Olivier PAVIOT		Le Cellier (44)				
6671	Marguerite PIAU					12/01/1605	Couffé (44)
6708	Pierre MOREAU	1546	Ancenis (44)	09/02/1583	Ancenis (44)	17/10/1616	St-Géréon
6709	Maurie PICHON	09/01/1549	St-Géréon (44)			23/11/1610	St-Géréon
6732	Martin GARNIER		Le Cellier (44)		Le Cellier (44)		Le Cellier (44)
6733	Jacquette PEBREND		Le Cellier (44)				Le Cellier (44)
6784	Mathurin PITON	1557		1576	St-Laurent-du-M. (49)		
6785	Marie CHESNE	1556					
7068	Michel LELOU					29/08/1632	Sucé/Erdre (44)
7069	Geoffrionne GIBE						
7102	Guillaume BERNARD						
7103	Perrine TONNELIER	1608					
7138	Julien LEROUX		Sucé/Erdre (44)		Sucé/Erdre (44)		Sucé/Erdre (44)
7139	Charlotte CHARAUD		Sucé/Erdre (44)			14/08/1635	Sucé/Erdre (44)
7152	Julien PLOTEAU		Sucé/Erdre (44)	1590	Sucé/Erdre (44)	1629	Sucé/Erdre (44)
7153	Perrine MINIER	1570	Sucé/Erdre (44)			14/04/1640	Sucé/Erdre (44)
7154	Jacques GIBE	1560		12/06/1592	Sucé/Erdre (44)	07/09/1639	Sucé/Erdre (44)
7155	Guillemette RAVILLY	1565				06/12/1634	Sucé/Erdre (44)
7156	Pierre MARCHAND		Casson (44)				
7157	Gilette GERARD						
7164	Jacques GIBE → 7 154	1560		12/06/1592	Sucé/Erdre (44)	07/09/1639	Sucé/Erdre (44)
7165	Guillemette RAVILLY → 7 155	1565				06/12/1634	Sucé/Erdre (44)
7634	Pierre JAMIN	25/07/1576	Piré/Seiche (35)	20/06/1606	Piré/Seiche (35)	29/07/1652	Piré/Seiche (35)
7635	Jeanne PYROT	11/07/1575	Piré/Seiche (35)				
7636	Jean HAUTOIS						
7637	Perrine AMOUREUX						
7638	René BELLOIR			05/02/1599	Piré/Seiche (35)		

7639	Mathurine AMOUREUX					
7728	Jean HANDORIN	1545	St-Julien-de-V. (44)	St-Julien-de-V. (44)	1605	St-Julien-de-V. (44)
7729	Julienne BINOT	1545	St-Julien-de-V. (44)		1595	St-Julien-de-V. (44)
7730	Jean ROLLAND	14/03/1572	La Chapelle-Glain (44)	La Chapelle-Glain (44)	1630	La Chapelle-Glain (44)
7731	Renée COUE	12/06/1577	La Chapelle-Glain (44)		26/09/1636	La Chapelle-Glain (44)
7836	Toussaint COUDRIN				28/04/1615	St-Julien-de-V. (44)
7837	Julienne DERVAL		St-Julien-de-V. (44)			
7838	Mathurin PESCHELOCHE		St-Julien-de-V. (44)	St-Julien-de-V. (44)		St-Julien-de-V. (44)
7839	Julienne BIOCHEL				04/01/1605	St-Julien-de-V. (44)
7874	Boniface BERNIER					
7875	Guillemette DELISSART					
7878	René FERRON			Erbray (44)		
7879	Étiennette BIORET					
7884	Martin PRESSAULT	1530	Erbray (44)	Erbray (44)	10/04/1569	Erbray (44)
7885	Étiennette HANDORIN	1530	St-Julien-de-V. (44)		20/05/1592	Erbray (44)
7934	François AUBERT		St-Julien-de-V. (44)	1586		
7935	Marie THOMIN				12/02/1622	St-Julien-de-V. (44)

GÉNÉRATION 14

12920	Julien MENORET					
12921	Simone PIAU					
12922	Hervé MENORET	1530	Couffé (44)	Couffé (44)	1575	
12923	Jacquette BIDIER		Couffé (44)		04/01/1592	Couffé (44)
12924	Vincent DAUDIN		Couffé (44)		09/02/1584	Couffé (44)
12925	Johanna DUPONT		Couffé (44)		05/02/1582	Couffé (44)
12926	Roger GUILLOUET					
12927	Jacquette BERTHELOT					
13416	Yves MOREAU		Ancenis (44)	Ancenis (44)		Ancenis (44)
13417	Renée RELION		Ancenis (44)			Ancenis (44)
13418	Michel PICHON			Ancenis (44)		
13419	Marguerite DELANOUE					
15268	Jean JAMIN		Piré/Seiche (35)		23/02/1600	Piré/Seiche (35)
15269	Julienne DEBAIS		Piré/Seiche (35)		19/03/1614	Piré/Seiche (35)
15270	Jean PYROT			1575	Piré/Seiche (35)	
15271	Bertranne BANESTEL		Piré/Seiche (35)			Piré/Seiche (35)
15456	Jean HANDORIN		St-Julien-de-V. (44)	St-Julien-de-V. (44)		St-Julien-de-V. (44)
15457	Jeanne ROLLAND		St-Julien-de-V. (44)		28/09/1607	St-Julien-de-V. (44)
15460	Mathurin ROLLAND	1545	La Chapelle-Glain (44)	La Chapelle-Glain (44)		
15461	Jeanne MARYE		La Chapelle-Glain (44)			
15462	Mathurin COUE		La Chapelle-Glain (44)	1564	La Chapelle-Glain (44)	
15463	Mathurine COUE	1545	La Chapelle-Glain (44)			

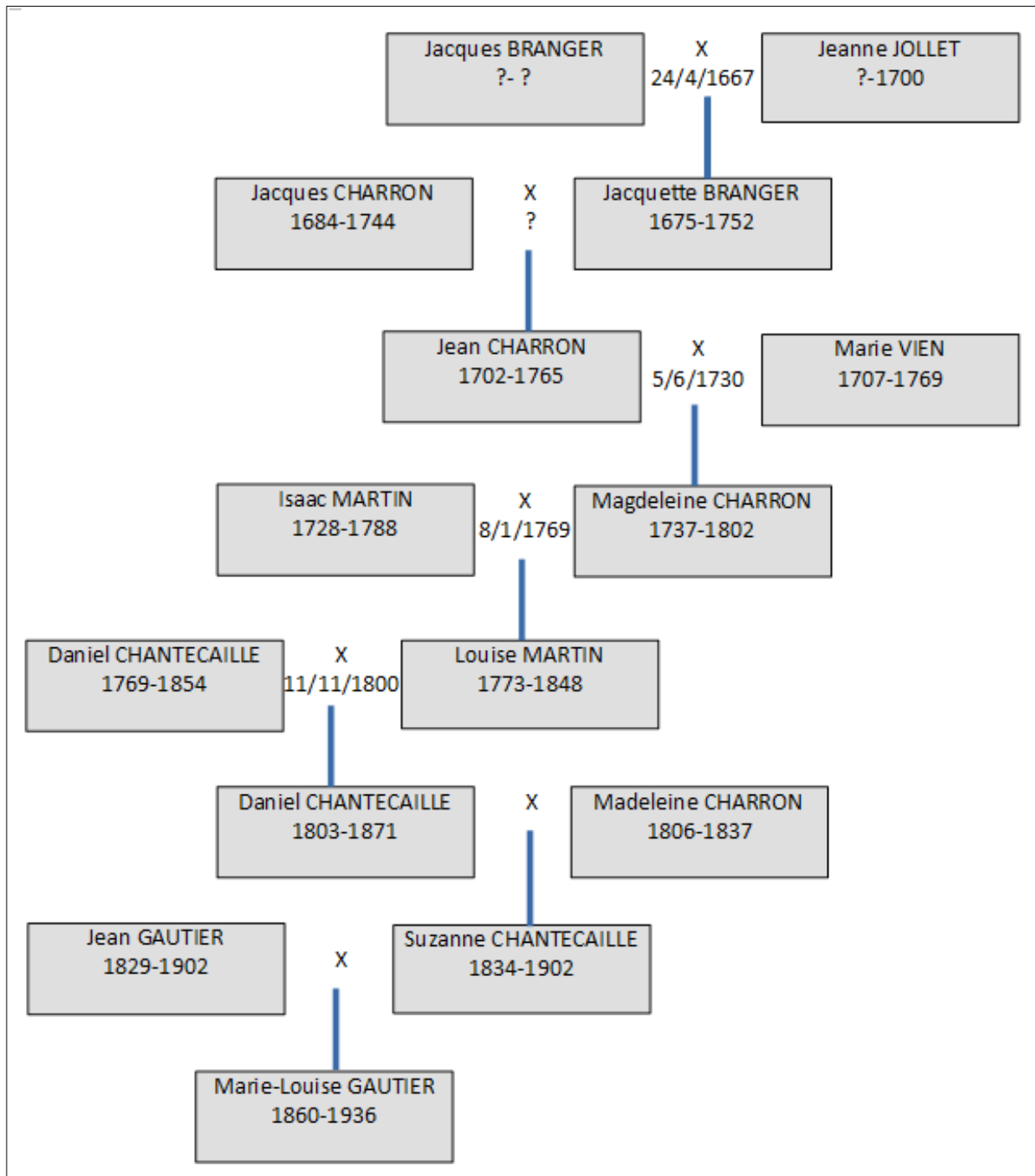
GÉNÉRATION 15

25844	Hervé MENORET					
25845	Ysabeau SIMON					
25846	Alain BIDIER		Couffé (44)	Couffé (44)		
25847	Yvonne DAUDIN		Couffé (44)			

UNE HISTOIRE DE FAMILLE À TRAVERS LES TURBULENCES DES CONFLITS RELIGIEUX

Mon arrière-grand-mère, Marie-Louise GAUTIER descendait d'une branche protestante et quelques recherches m'ont parues intéressantes à faire partager afin d'illustrer cette triste époque des guerres de religion.

Vous trouverez ci-dessous l'arbre généalogique de cette arrière-grand-mère pour plus de compréhension de l'histoire :



Je reprends à partir de la 5^e génération, ce qui permettra de comprendre le déroulement des faits.

5^e génération : les parents de Louise MARTIN

Isaac MARTIN (1728 – 1788) sosa 184 et **Magdeleine CHARRON** (1737 – 1802) sosa 185, tous les 2, nés et décédés à Saivres, Isaac était laboureur à Perré et Magdeleine fileuse.

Mariés le 8 janvier 1769 par le Pasteur Gibaud, ils ont attendu l'Édit de tolérance (1787-1789) pour déclarer leur mariage et la naissance de leurs 3 enfants : Louis en 1771, Louise en 1773, Françoise en 1775.

En effet, comme ils étaient protestants et que ce culte était interdit, l'Édit de tolérance stipulait le retour de la liberté de culte. Ces ancêtres qualifiés d'opiniâtres vont retourner faire enregistrer leurs événements familiaux chez les pasteurs car ils ne veulent pas rester chez les catholiques et ne craignent pas d'afficher leurs convictions malgré les pressions constantes du clergé. Ils vivent dangereusement, nous ne pouvons qu'admirer leur dignité et leur courage.

On peut trouver l'acte de décès d'Isaac, le 30 mai 1788 sur le registre de l'Édit de tolérance de la sénéchaussée de Saint-Maixent.

6^e génération : les parents de Magdeleine CHARRON

Jean CHARRON, sosa 370, né entre 1702 et 1707 à Exireuil, il épouse le 5 juin 1730 à Exireuil **Marie VIEN**, sosa 371 née en 1707. Le contrat de mariage se passe devant le notaire NICOLAS de Saint-Maixent.

Jean habitait à la Métairie d'Aiguillon d'Exireuil (aujourd'hui commune de Saint-Maixent, là où se trouvent les HLM), avec ses parents et l'épouse était servante chez ses futurs beaux-parents.

Plus tard, ils sont laboureurs au village de Perré de Saivres où Jean décède le 13 juin 1765 suivi de Marie en 1769.

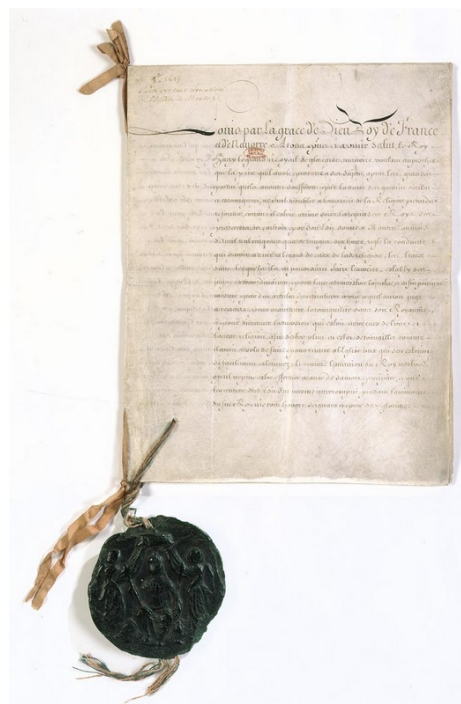
Ces ancêtres ont vécu dans une période difficile puisqu'ils sont nés après la révocation de l'Édit de Nantes en 1685, là où il n'y avait plus d'état civil protestant puisque les pasteurs ont fui en raison des persécutions et ils ne sont revenus du refuge qu'entre 1740 et 1750. Pendant cette longue période (60 ans), on parle de désert. Les protestants n'ont pas le choix et ils doivent faire enregistrer leurs mariages et leurs baptêmes auprès des curés, ce qui bien sûr n'est pas une preuve de catholicité. Pour les décès, s'ils ne sont pas déclarés à l'église, on encourt des sévices affreux : cadavre déterré, traîné à la voirie, exposé à la populace...

La grand-mère de Jean avait eu cette triste destinée et la famille le savait. Les médecins devaient dénoncer les malades pour que les prêtres puissent les convertir jusqu'au dernier souffle mais quand rien ne se savait, on notait mort subite, ce qui permettait d'échapper à l'extrême onction et par conséquent de mourir protestant.

C'est ce qui s'est passé pour Jean mais il a fallu demander le permis d'inhumer en mairie de Saint-Maixent (document retrouvé dans les archives communales de Saint-Maixent intitulé « Requêtes de sépultures »).

En effet, la famille du défunt devait s'adresser à l'officier de police de la ville pour lui demander le droit d'inhumer dans le cimetière. La réponse était invariable : « Oui, à condition que ce soit nuitamment et sans scandale ».

L'enterrement se fit donc à la lueur de quelques lanternes sourdes, du côté réservé aux non catholiques.



*Première page de l'Édit de Fontainebleau
qui révoque l'Édit de Nantes*

7^e génération : les parents de Jean CHARRON

Jacques CHARRON, sosa 740, né en 1668 et décédé à 76 ans le 18 mars 1744 marié avec **Jacquette BRANGER**, sosa 741, née en 1675 et décédée le 21 juillet 1752 à 77 ans à Saivres.

Jean était affranchisseur et laboureur. Le couple habitait au village de Paunay de Saivres. Ce couple est répertorié dans le registre écrit par le pasteur RIVIERRE dans « les personnalités du protestantisme ».

En effet, Louis XIV a révoqué l'Édit de Nantes en 1685 et pour les protestants, c'est la période du désert. Comme je l'ai expliqué ci-dessus, les protestants doivent se cacher pour vivre leur religion.

En Poitou, on a expérimenté la première dragonnade en 1681 et comme cette région comptait plus de protestants que de catholiques, les dragons sont revenus en 1685 pour venir à bout de cette population récalcitrante et cette année-là on a assisté à un grand nombre d'abjurations. Les protestants étaient obligés d'abjurer car ces familles devaient loger les dragons qui les ruinaient et les torturaient. Mais ils faisaient souvent semblant car ils ne pratiquaient pas pour autant la religion catholique mais le protestantisme allait survivre en cachette.

À la tombée de la nuit, ils se réunissaient en assemblées clandestines dans des coins secrets pour pratiquer leur religion. Le 22 février 1688, eut lieu le terrible massacre de Grand-Ry, paroisse de Prailles avec 8 morts sur place, 31 hommes condamnés aux galères, 3 pendus et plusieurs femmes condamnées à la prison.

Mais ces protestants étaient déterminés et continuèrent à animer un nouveau mouvement d'assemblées du désert. Jacques CHARRON assistait à ces assemblées que présidait celle que l'on surnommait la bergère « Robine, la prêchese » et qui se nommait en réalité Marie ROBIN, qui a dû fuir à Jersey pour se mettre à l'abri de la traque du subdélégué CHEBROU de Niort, mais dont le corps repose dans le cimetière d'Exoudun.

Jacques a été dénoncé pour cela le 23 juillet 1698 par François MOREAU, un voisin de Verrières lors d'une information au siège royal de Saint-Maixent.

Puis une deuxième dénonciation est intervenue le 15 novembre 1698 par le biais d'une lettre émanant du curé de Saivres et adressée au procureur du roi dénonçant les couples non mariés mais habitant ensemble (Références : Archives de la Vienne, série C52, n° 61).

Jacques et Marie sont encore accusés le 4 juillet 1699 par le Maréchal d'ESTRÉE en visite à Saint-Maixent qui entame l'information au siège royal avec le témoignage du curé de Saivres (qui est également l'archiprêtre de Saint-Maixent). Le curé de Saivres précise bien que ce couple vit scandaleusement, qu'ils ont eu un enfant pas baptisé à l'église et que d'ailleurs ils n'ont jamais fait leur devoir de catholiques et n'entrent du tout point dans l'église.

Le 21 août 1702, la quatrième dénonciation est effectuée par ce même curé à l'intendant PINON pour les mêmes raisons. (Références : Archives de la Vienne : C52 n° 61 et C55).

Ce couple a été fortement persécuté mais dans cette dénonciation, le curé BOUCHER dénonçait également Pierre, Jean et Marie, frères et sœur de Jacqueline comme ne faisant pas leur devoir de catholiques.

Face à un tel acharnement, le couple a dû fuir et se cacher. Le métier d'affranchisseur de Jacques qui consistait à se rendre dans les fermes pour castrer les bovins lui permettait de pouvoir survivre en se cachant ou en étant hébergé par des amis. En effet, aucun document ne mentionne des séjours en prison comme c'était le cas pour les couples protestants récalcitrants. La réhabilitation du mariage n'apparaît non plus nulle part.

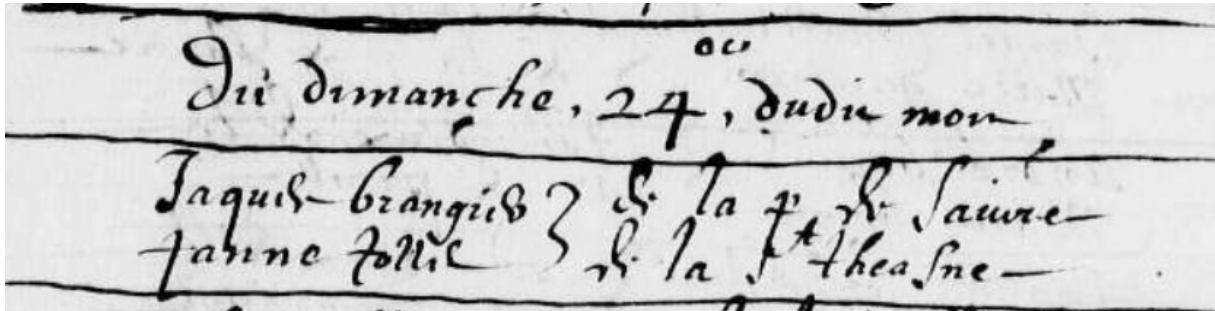


Gravure protestante représentant les dragonnades en France sous Louis XIV

Ils ont fait partie de ces personnes qui ont su déjouer la persécution en place par leur ruse et certainement grâce à un réseau d'entraide.

8^e génération : les parents de Jacquette BRANGER

Jacques BRANGER, sosa 1482, affranchisseur, s'est marié avec **Jeanne JOLLET**, sosa 1483, le 24 avril 1667 au temple protestant de Saint-Maixent. À son mariage, il habite Saivres et Jeanne JOLLET habite Sainte-Éanne. Il semblerait qu'ils se soient installés à Paunay de Saivres.



AD79, mariages protestants de Saint-Maixent 1659-1668, vue 46/62

C'était une époque de relative tolérance puisque c'était avant la révocation de l'Édit de Nantes et les protestants disposaient alors de nombreux lieux de culte. En 1668, on comptait dans les Deux-Sèvres, une dizaine d'églises en plein exercice avec chacune un temple, un cimetière collectif, un consistoire et un pasteur.

5 enfants naquirent de cette union : Jean, Magdeleine, Marie, Pierre et Jacquette mariée avec Jacques CHARRON comme nous l'avons vu précédemment. Il semble fort évident que cette famille était sous surveillance et que certains de ses membres ont dû abjurer sous la contrainte lors des mesures de violence qui accompagnèrent la révocation de l'Édit de Nantes. Tel fut le cas de Jeanne JOLLET, épouse de Jacques BRANGER, l'affranchisseur.

Mais ces familles restaient huguenotes dans leur cœur et pratiquaient leur culte en cachette comme je l'ai évoqué précédemment. La religion protestante refusait l'extrême-onction mais les prêtres accouraient pour leur donner de force au chevet des mourants, ce qui représentait un témoignage de la ferveur catholique. C'est bien pour cette raison qu'on déclarait souvent dans les registres paroissiaux mort subite. C'est incroyable les morts subites que l'on peut trouver chez les protestants. C'était un moyen de tout concilier : pas eu le temps d'appeler le curé pour les derniers sacrements, mais on déclare quand même comme preuve de bonne volonté pour avoir la paix...

L'histoire montre que ce n'était pas toujours aussi simple, comme le prouve la destinée de Jeanne JOLLET.

Jeanne JOLLET tomba gravement malade. Elle reçut le 26 mars 1700 la visite de François BOUCHET, archiprêtre de Saint-Maixent qui l'invita en présence de Georges MAUPIN, sacristain de Saivres à remplir son devoir de catholique. Elle leur déclara que malgré son abjuration, elle voulait s'en aller dans la religion réformée qui n'avait jamais cessée d'être la sienne. Quelques heures plus tard, elle trépassa et fut enterrée selon les rites protestants dans sa propriété.

Mais, nous pouvons lire la suite de cette histoire dans le livre d'Octave HIPAULT page 66 :

« Dès lors, le nommé Pierre Foucault de Saint-Maixent, dénonça sa mémoire, conformément à la déclaration du 29 avril 1686. Sur cette délation François Brunet, sieur de l'Houmeau, lieutenant général de Saint-Maixent, ouvrit une instruction. Après l'audition de quelques témoins, le 1/04/1700, le jugement fut rendu en la chambre criminelle de Saint-Maixent :

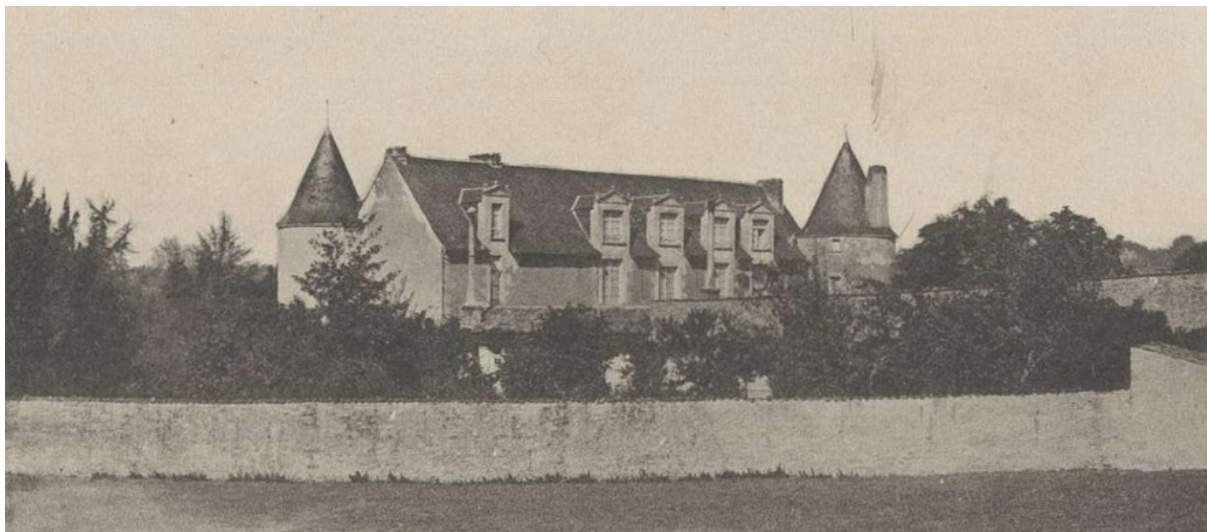
Avons déclaré et déclarons la dite Jollet atteinte et convaincue de crime de relaps... pour réparation duquel avons ordonné que le cadavre d'icelle sera, par l'exécuteur des sentences criminelles de ce siège, traîné sur une claie dès la principale porte de la maison où elle est décédée, jusqu'au bout de la rue principale du bourg de Saivres et ensuite privé de sépulture et adjugé en outre, au profit du Roy, sur ses biens la somme de 30 livres d'amende ».

Cette sentence reçut son exécution et préalablement le cadavre condamné fut exhumé. (Référence : ADS/SRSM/fonds non classés).

Cette triste histoire est également relatée dans le tome 1 du *Dictionnaire des familles protestantes du Poitou* écrit par le pasteur Jean RIVIERRE.

D'après RIVIERRE, on sait qu'une JOLLET Jeanne, mariée à BRANGER Jacques mourut relaps à Paunay de Saivres le 26 mars 1700, son corps fut condamné au supplice de la claie (Le relaps est celui qui s'est converti et qui retourne aux prêches).

Ce récit s'achève ici, faute de pouvoir remonter les archives plus loin. 7 générations en ligne indirecte se sont écoulées en partant de mon arrière-grand-mère Marie GAUTIER, illustrant les drames vécus par ces familles protestantes du Poitou, fidèles à leurs croyances et déterminées dans leur lutte courageuse.



Le château de l'Herbaudière du XVI^e siècle à Saivres

Sylvette BRIZARD, adhérente 1622

BASE DE DONNÉES DES PIONNIERS ET PIONNIERES AU CANADA

La Société de recherche historique Archiv-Histo est heureuse de proposer aux chercheurs une importante banque de données généalogiques sur les pionniers du Québec ancien pour la période de 1617 à 1825. Elle comprend toutes les unions matrimoniales catholiques des origines à 1825 et protestantes entre 1760 à 1800.

Cette base de données sur les pionniers et pionnières établis par mariage au Canada a été compilée par l'historien et généalogiste Marcel Fournier à partir des informations contenues dans la série de 13 volumes *Nos origines en France des débuts à 1825* publiés par Normand Robert entre 1984 et 1998. L'index cumulatif de ces publications a été réalisé par Micheline Perreault en 2006.

La base compte aujourd'hui 14 671 entrées et couvre la période de 1617 à 1825. La recherche est possible selon différents critères de sélection. Comme il s'agit d'une base de données démographique, seulement l'année de la naissance et l'année du mariage des pionniers et pionnières sont indiquées puisque ces informations sont disponibles dans le *Fichier Origine*, le *PRDH* et *Généalogie Québec*.

Cette base de données est disponible à l'adresse Internet <https://archiv-histo.com/pionniers.php> Elle sera mise à jour annuellement par des corrections aux fiches existantes et l'ajout de nouvelles données concernant surtout les occupations à l'arrivée au Canada des pionniers et pionnières.

Normand Robert

directeur de la Société de recherche historique Archiv-Histo

UNE JEUNE FILLE CONTRAINTE DE SE FAIRE RELIGIEUSE CHEZ LES URSULINES DE PARTHENAY



Costume monastique des Ursulines,
source Wikipédia

Voici la déclaration et la protestation d'une religieuse Marie Charault, qui fut contrainte par son père de rentrer au couvent et de se faire religieuse chez les Ursulines de Parthenay. Le dit père avait été très remonté contre sa fille, pour une faute qu'elle ne précise pas. Ce cas de mise au couvent sans l'accord véritable de la jeune fille n'était pas tellement nouveau. L'histoire et la littérature nous en offrent des exemples nombreux à toutes les époques. L'exemple littéraire le plus connu est celui de *La Religieuse* de Diderot.

Marie est née le 18 février 1742, et a été baptisée le 20, en la paroisse de Saint-Barthélémy de La Rochelle. Son parrain a été Jacques Bigotteau, conseiller du roi et président au siège de l'élection de La Rochelle, subdélégué de monsieur l'intendant. Sa marraine a été Jeanne Marchand, grand-mère de Marie, épouse de monsieur Élie Nicolas Morel, négociant. (Réf. **Registres paroissiaux de Saint-Barthélémy**)

Les parents de Marie se sont mariés à La Rochelle, paroisse de Saint-Sauveur, le 23 novembre 1739. Philibert Charrault, habite la paroisse Saint-Barthélémy mais est originaire de Baudrières près de Chalons-sur-Saône, où il est né il y a plus de quarante ans. Il est fils de défunt François et Charlotte Touchemoulin. Ses titres sont nombreux,

notamment chirurgien major inspecteur des hôpitaux du Roi. Marie Morel, l'épouse, est née à La Rochelle, paroisse de Saint-Sauveur. Son père Nicolas est ancien juge consul et conseiller perpétuel de l'hôtel de ville de La Rochelle. Sa mère est Jeanne Marchand.

Un contrat de mariage a été passé, le 20 novembre 1739, devant Me Guillemot, notaire à La Rochelle, en présence de nombreux témoins et personnalités aux fonctions importantes à La Rochelle.

Protestation de Marie Charrault

Le 27 août 1764, le notaire Cornuau de Parthenay se rend à la grille du petit couvent des dames Ursulines de l'église Notre-Dame-de-la-Coudre de Parthenay pour y prendre la protestation de Marie Charrault. Celle-ci déclare que c'est « *contre son inclination et contre sa volonté* » qu'elle a fait vœu de profession de la vie religieuse. Elle affirme être entrée au couvent sans vocation pour complaire au sieur Philibert Charrault, son père, chirurgien major des hôpitaux royaux militaires de La Rochelle. La mort de sa mère, Marie Morel, décédée, il y a 9 ans, est son premier malheur.

En effet, Marie Morel est décédée le 28 juin 1755 et a été inhumée le 29 en présence de Charles Charrault, son neveu et de Pierre Desmoulins, chirurgien. (Réf. **Registres de la paroisse Saint Barthélémy, la Rochelle**)

Le second malheur de sa vie fut quand elle a fait une faute (qu'elle ne précise pas) qui lui a fait perdre les bonnes grâces de son père.

Ce dernier l'a alors placée dans le couvent des Dames blanches de La Rochelle, le 5 novembre 1757, où elle fut retenue jusqu'au 11 août 1758 pour « *la disposer à entrer dans l'état religieux* ».

La dame supérieure de la communauté des Dames blanches et messire Moreau, prêtre et confesseur de Marie, l'ont convaincue que si elle se faisait religieuse, elle retrouverait les bonnes grâces de son père.

Marie rédige un acte secret

Mais elle n'avait point d'inclination pour la vie religieuse et craignait l'influence de la mère supérieure sur son esprit. Elle a alors fait en secret un acte écrit et signé de sa propre main. Dans cet acte, elle déclarait ses intentions et protestations contre tous les engagements qu'elle pourrait prendre.

Elle a déposé l'acte entre les mains d'une personne digne de confiance à La Rochelle.

Mais neuf mois après son entrée chez les Dames blanches, elle en fut retirée, le 11 août 1758, par la dame Gougéard, supérieure générale de l'hôpital de La Rochelle. Celle-ci lui a tenu le même langage et lui a dit qu'en se faisant religieuse elle retrouverait ainsi les bonnes grâces de son père qui oublierait tous les sujets de mécontentement que sa fille lui avait donnés.

Marie à Parthenay

Le 11 août 1758, la dame Gougéard l'a envoyée à Parthenay chez la dame Guillon, teinturière qui la fit entrer, d'abord en tant que pensionnaire, chez les Ursulines. Marie affirme qu'elle ignorait où elle allait.

Influencée par la dame Gougéard qui n'avait de cesse de lui rappeler « *qu'elle devait entrer en religion pour retrouver les bonnes grâces de son père* » elle y a fait son noviciat, malgré sa répugnance.

L'une des religieuses, la dame Chevallier, qui était sa confidente et la maîtresse des pensionnaires apprit que Marie avait fait une acte de protestation, écrit de sa main et elle l'engagea à le faire venir pour en prendre connaissance.

Le dit acte de protestation fut communiqué au sieur Senisson, curé de Saint-Laurent de Parthenay qui le remit à la comparante. Mais dès que la dame Chevallier l'eut entre les mains, elle le déchira.

Marie, ne pouvant plus faire valoir ses droits et dépourvue de tous secours, a donc fait en apparence ses vœux solennels en la communauté des Ursulines, à Parthenay, le 28 juillet 1761.



Portail de Notre-Dame-la-Coudre, source AD79

Le contrat d'ingrès du 28 juillet 1761

(ingrès du latin ingressus, entrée)

Un acte a été passé, le 28 juin 1761, devant Barrion et Conneau, entre la communauté des Ursulines, représentée par Marie Raoul, supérieure, Marie Biget, sous-prieure, Catherine Roy, assistante et Anne Boidin, procuratrice. Les autres religieuses signeront en fin d'acte.

Pierre Guillon, marchand teinturier, demeurant en la ville de Parthenay, paroisse de Saint-Jean, est fondé de pouvoir de Philibert Charault, chirurgien major et inspecteur des hôpitaux du roi en la ville de La Rochelle, et lieutenant de son premier chirurgien. Philibert Charault est veuf de Marie Morel. L'acte de procuration donné en faveur de Pierre Guillon a été passé devant Dorge et Goiron, notaires à La Rochelle le 2 juillet 1761.

Le contrat d'ingrès précise que Marie Charault est âgée de « *19 ans accomplis depuis le 20 février 1761.* » Les parties en présence affirment que Marie Charault « *aurait formé depuis longtemps le pieux dessein de passer ses jours au service de Dieu et de se faire religieuse ursuline.* »

Marie est entrée au noviciat le 24 juillet 1759. Les religieuses, après délibération entre elles, ont reconnu Marie digne d'entrer dans la communauté, moyennant la somme de 2 500 livres, payée par le sieur Charault, par les mains du sieur Bon, dès le 29 mars 1760, somme pour sa fille et la communauté et « *100 livres, pour faire une pension viagère de 10 livres à la dite novice.* » Cette rente viagère sera éteinte au décès de Marie.

L'acte a été passé en présence de Jean Poignant, prêtre, écuyer seigneur de Lorgère, doyen de l'église collégiale de Sainte-Croix de Parthenay, « *supérieur pour le spirituel et temporel de la dite communauté* ».

L'acte a été signé par toutes les religieuses. Outre les personnes citées au début de l'acte, voici les noms des autres religieuses signataires.

Jeanne de la Barre, Marie Anne de Villedon, Marie Pépin, Catherine Olivier, Rose Chevalier, Jeanne Pépin, Marie Dénoues, Marie Houard, Jacqueline Houard, Marie Paillou, Charlotte Paillou, Jeanne Gellé, Elizabeth Bernard et Marie Allonneau.

Certaines de ces Ursulines sont originaires de la région de Parthenay ou de la Gâtine.

Note : Pierre Guillon et Marie Rambault étaient teinturiers à Parthenay, paroisse Saint-Jean. **(Réf. Notaire Andrieux. 3 E 12272. année 1763)**

Et le 20 mai 1769, Marie, n'ayant pas obtenu gain de cause, renouvelle sa protestation, en présence du même notaire Cornuau, et à nouveau déclare son manque de vocation. Elle veut faire annuler ses vœux auxquels déclare-t-elle « *sa liberté et sa volonté n'ont jamais eu de part et y a accédé qu'extérieurement.* »

Une assignation est faite aux religieuses Ursulines, le 9 octobre 1769, par l'official du diocèse de Poitiers pour Marie qui désire faire annuler ses vœux et être « *restituée au siècle* ». Et le 18 décembre 1769, Marie Raoul supérieure de la communauté, Jeanne de la Barre sous-prieure, Anne Boidin, procuratrice et Gabrielle Chasteigner, troisième assistante donnent procuration, à François René Marsault le jeune, procureur au présidial de Poitiers, pour qu'il les représente lors de l'affaire. Procuration passée devant Me Petit, notaire à Parthenay. **(Réf 3 E 2990)**

Marie a eu gain de cause et elle quitte le couvent des Ursulines de Parthenay. On ne connaît pas la date précise de son départ. La procédure d'annulation des vœux a peut-être pris du temps.

Marie retourne à la vie laïque

On la retrouve mentionnée vivante à Angoulême dans un acte du 28 août 1772.

Et devant Me Roy, notaire à La Rochelle, le 26 avril 1774, Philibert Charault fait le partage des biens et immeubles à ses enfants. Il veut traiter ses enfants à égalité et Marie, comme son frère et ses sœurs, a droit à sa part, soit 1/6ème des biens partagés. Un inventaire des biens de la communauté Charault-Morel avait été fait le 20 avril 1774 devant le même notaire. L'ensemble s'élevait à 7 961 livres. **(Réf. Enregistrement des actes de la Rochelle. Réf. 2 C 1771)**

À Marie est échue une maison et une borderie située à Laleu. Sur ces propriétés, le 28 août 1776, elle constitue une rente de 50 livres en faveur d'Étienne Louis Bridault, prêtre demeurant à La Rochelle. **(Réf. Enregistrement actes de la Rochelle. 2 C 1775)**

Philibert Charault est décédé le 5 février 1781 et a été inhumé le 6 février à La Rochelle, paroisse de Saint-Barthélémy. Il était âgé de 82 ans et demeurait rue Saint-Léonard.

Marie Charault se marie le 15 octobre 1782 à Poitiers, paroisse de Saint-Didier, avec Louis Malteste, procureur à la cour royale de Poitiers. Son père Philibert est noté décédé dans l'acte de mariage. Il était devenu écuyer, sans doute devenu noble par ses fonctions, il appartenait à la noblesse de robe. Un contrat de mariage a été passé, le 12 octobre 1782, devant Me Duchasténier, notaire à Poitiers. Parmi les témoins sont présentes ses sœurs, Thérèse et Geneviève Charault.

Marie est décédée à Poitiers, le 23 avril 1811. Elle avait rédigé un testament, le 21 septembre 1810, chez Me Geoffroy. Parmi les curiosités du legs, elle avait donné à une ex-religieuse du Calvaire, Mme Tranchant, « *tout le vin en bouteille, et les fûts le contenant ainsi que le bois de feu* » qu'on trouverait chez elle à son décès. **(Réf. E 43/ 18 Archives départementales de la Vienne)**

Notes sur les Ursulines de Parthenay

C'est une communauté possédant de nombreuses propriétés, dans les environs de Parthenay notamment, donc aisée grâce aux religieuses, elles-mêmes aisées. On comprend que cette

communauté n'a pas encouragé le départ de Marie. Elle y perdait la rente viagère, donnée par le père Philibert Charault à sa fille.

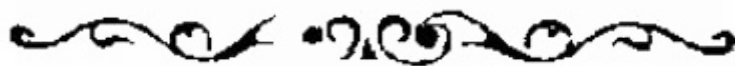
Des actes notariés, notamment de fermage sont passés devant les notaires de Parthenay à l'époque où Marie était retenue au couvent contre son gré. Ces actes sont souvent signés en présence de la communauté "*capitulairement assemblée à la manière ordinaire*". Ce qui permet de connaître le nom des religieuses appartenant au couvent.

Marie de Raoul est supérieure, Jeanne de la Barre, sous-prieure, Anne Boidin, procuratrice. Les autres religieuses sont Gabrielle Chasteigner, Catherine Fradin, Marie Anne de Villedon, Marie Pépin, Catherine Françoise Olivier, Rose Chevallier, Jeanne Pépin, Jacqueline Houard, Marie Paillou l'aînée, Charlotte Paillou, Jeanne Gellé, Elisabeth Bernard, Marie Allonneau, Catherine Olivier, Victoire Foyer, Françoise Laurière. **(Réf. acte du 17 novembre 1771. Notaire Petit le jeune de Parthenay)**

En 1788, Rose Chevallier, qui a déchiré l'écrit de protestation de Marie Charruaut, rédigé de sa main, était supérieure du couvent des Ursulines. Le 16 avril de cette année, elle signe comme supérieure un acte d'échange entre les religieuses et la famille Clisson de Saint-Pardoux et Vouhé passé devant le notaire Château.

À la Révolution, certaines de ces religieuses ont prêté le serment de fidélité à la constitution civile du clergé, et ont quitté leur couvent, par exemple Catherine Olivier.

Marc BOUCHET adhérent 527



INVENTAIRE DES PIERRES TOMBALES DANS LES ÉGLISES

Stéphane Dallet a une suggestion qu'il nous soumet. Voici l'essentiel de sa lettre :

« Il y a un inventaire qui n'a jamais été fait dans notre département., celui des pierres tombales qui sont encore dans les églises. Pourtant, ces tombes sont intéressantes à plus d'un titre : elles font partie du petit patrimoine et complètent de manière originale les généalogies construites sur les archives en papier. On trouve des tombes d'ancêtres (puisque'il n'en existe aucun relevé) à Saint-Laurent de Parthenay, à La Peyratte, à Champdeniers, à Villiers-en-Plaine... Enfin, seules quelques tombes sont classées comme celles de l'église d'Hérisson (Jacquette AROUET la grand-tante de Voltaire y repose).

Cet inventaire peut être un but de promenades dominicales. Il faudra parfois demander la clé de l'église, pousser les bancs comme à Amailloux dont le chœur est entièrement pavé de plaques-tombes, regarder en l'air comme à Augé où la plaque du curé DELACROIX se trouve à trois mètres du sol, mais surtout ouvrir l'œil et faire des photos d'endroits mal éclairés. Il n'y a pas que des nobles et des prêtres dans les églises, mais aussi des petits notables, notaires, aubergistes et artisans, de quoi intéresser tous les généalogistes. La plupart des églises ont été bétonnées donc rien à voir, mais si les tombes subsistent, en calcaire, en grès, en granite ou en marbre, elles valent vraiment le coup.

Stéphane DALLET

Le Cercle généalogique des Deux-Sèvres s'associe à cette initiative intéressante par l'intermédiaire de son blog. Toutes les personnes intéressées par ce projet peuvent nous contacter et envoyer leurs photos par mail à l'adresse genea79blog@laposte.net Elles paraîtront au fur et à mesure sur le blog et donneront ainsi corps à cet original projet d'inventaire des tombes dans les églises.

LES GENS DU CHÂTEAU DE LA MEILLERAYE (1^{re} partie)

Si le château de la Meilleraye évoque encore la puissante famille DE LA PORTE et une période faste de l'histoire de la Gâtine, on oublie souvent qu'il était aussi la résidence d'une foule de serviteurs composée de maîtres d'hôtel, de concierges, de gardes, de jardiniers et qu'il a accueilli dans ses murs des seigneurs, des soldats et des artisans de nombreux métiers. Venus parfois de loin, ces gens du château, qu'ils n'aient fait que passer ou qu'ils soient restés en Gâtine, ont côtoyé les gens du cru apportant dans ce petit pays réputé enclavé une diversité qu'on ne rencontre d'habitude qu'en ville. Pour le généalogiste, les patronymes étranges et les unions exogames de Beaulieu-sous-Parthenay posent de nombreuses énigmes passionnantes comme on le verra dans les généalogies inattendues reproduites ici.

Les ducs de la Meilleraye-Mazarin

Avant de retracer le parcours de quelques-uns de ces gens du château, on peut rappeler à grands traits le rôle important que les ducs de la Meilleraye ont joué au 17^e siècle. Le plus glorieux est sans doute Charles DE LA PORTE (1602-1664) qui doit son extraordinaire ascension à la faveur du Cardinal de RICHELIEU, son cousin. Maréchal, grand maître et capitaine de l'artillerie de France, Charles est d'abord un homme de guerre qui remporte de nombreuses victoires sur les champs de bataille de la Guerre de Trente ans au point qu'on le surnomme « le preneur de villes ». Gouverneur et lieutenant général pour sa Majesté en ses provinces de Haute et Basse Bretagne, un temps surintendant des finances, le duc de la Meilleraye renforce sa position en restant dans le camp du roi pendant la Fronde. Enfin, suprême honneur, son domaine de la Meilleraye uni aux baronnies de Parthenay et de St-Maixent qu'il a achetées sont bientôt érigées en duché-pairie par le roi. Son fils Armand-Charles (1632-1713) conserve le bâton de maréchal de son père et devient l'un des seigneurs les plus riches du royaume en épousant la belle Hortense MANCINI, nièce de MAZARIN et sœur de Marie, l'amour de jeunesse de Louis XIV. Si le Duc hérite de la fortune et du nom de MAZARIN, il sera moins heureux en ménage car son épouse fuit son dévot de mari dès 1667, se réfugiant à Rome avec son amant puis en Angleterre où elle meurt en 1699. D'une piété allant jusqu'au fanatisme, le Duc de Mazarin est aussi connu pour ses « bizarreries » qui ont été racontées par Saint-Simon et d'autres mémorialistes. Ainsi il aurait un jour saccagé les tableaux et les sculptures représentant des nus de la collection de son épouse. Tombé en disgrâce, le duc de Mazarin qui se retire dans son château de la Meilleraye où il meurt en 1713 est sans doute le membre de la famille qui a passé le plus de temps sur ses terres de Gâtine. D'ailleurs, les successeurs d'Armand-Charles se désintéresseront de leur château poitevin terminant de dilapider la fortune familiale et de démanteler le duché-pairie. En 1776, le domaine est acquis par le Comte d'Artois, futur Charles X. Enfin, le mariage en 1777 de la descendante des Ducs de la Meilleraye et du futur prince de Monaco justifie que le titre de Duc de la Meilleraye soit encore porté dans la Principauté.

« Une habitation presque royale »

Située à 9 km au sud-est de Parthenay, le château de la Meilleraye est construit dans les années 1620 sur l'emplacement d'un manoir féodal par Clément METEZAU, le bâtisseur de la digue de la Rochelle. Aujourd'hui, ses belles ruines laissent difficilement imaginer ce qu'il a été du temps de sa splendeur. Mais l'historien Bélisaire Ledain fait une description précise de cette « habitation presque royale » :

Ce magnifique château (...) était précédé de deux grandes cours. Dans la première se trouvaient les écuries et les autres servitudes formant deux pavillons à droite et à gauche. La seconde était ornée de deux grands bassins bordés d'arbres. Puis venait la cour d'honneur dans laquelle on entrait par un pont jeté sur de larges fossés remplis d'eau. Les bâtiments du château l'entouraient de toutes parts, excepté en avant où l'on avait placé une balustrade en pierre sur le bord du fossé. Tout le château était construit en pierres de taille et couvert d'ardoises. Il contenait de nombreux et brillants appartements. Au-dessus de la grande porte d'entrée se trouvait la statue en marbre du cardinal de

Richelieu. Le jardin, situé derrière le château, en était séparé par les fossés ; un pont les mettait en communication. L'orangerie, l'une des plus vastes et des plus belles du royaume, ne contenait pas moins de 104 pieds d'orangers.

D'autres documents, des inventaires dressés par des notaires de Parthenay notamment, donnent un aperçu de ses intérieurs luxueux et révèlent l'existence d'une ménagerie.



Ruines du château, gravure de E. Sadoux extraite de « La Gâtine historique et monumentale » de B. Ledain. Source Gallica

Architectes et maçons

Le chantier du château continue dans les années 1636-40 sous la direction de l'entrepreneur **Barthélémy GILLES**, le premier « étranger » qui nous intéresse. Cet architecte et tailleur de pierre qui a travaillé à Richelieu, à Poitiers, au château de St-Loup et à Port-Louis en Bretagne bâtit plus tard le château de la Chèze à Latillé où on perd sa trace. En 1628, il vit à St-Loup avec sa première femme Jeanne PAVIN. De 1637 à 1640, année de son remariage avec Marie BERTON de Parthenay, Barthélémy GILLES travaille à la Meilleraye avant d'être envoyé par le Duc de la Meilleraye en Bretagne, avec son frère Nicolas, pour terminer les fortifications de Port-Louis. De retour en Poitou, Barthélémy est parrain en 1643 de son neveu baptisé dans la chapelle de la Meilleraye. L'enfant est le fils d'Antoine GILLES aussi maître maçon et tailleur de pierre et de Marie VINCENT. Il semble qu'Antoine soit venu seconder son frère sur les chantiers du château et de la forge à fer de La Peyratte où sa présence est attestée en 1646. Le 12/09/1644, Antoinette FIESCHELLE, mère des frères GILLES, meurt au château de la Meilleraye à l'âge de 80 ans.

Les frères GILLES sont issus d'une dynastie de maîtres maçons originaires non pas du Limousin mais d'Amboise qui commence avec Benjamin GILLES maître maçon d'Amboise marié avant 1536 à Anne NAUDIN. Ce Benjamin est sans doute le père d'un autre Benjamin et le grand-père de Barthélémy. Enfin, on peut suivre Barthélémy GILLES dans plusieurs événements et identifier sa signature : il est parrain le 06/07/1618 à St-Denis hors les murs dans le faubourg d'Amboise, passe un contrat de ferme à St-Loup en 1628 (reçu par le notaire PERRIN) et est témoin au mariage de son frère Antoine à St-Pompain en 1638.

Arbre des GILLES

- Benjamin GILLES x Antoinette FIESCHELLE °v.1564 +1644 la Meilleraye, Beaulieu-sous-Parthenay
 - Nicolas °1595 Amboise (37) +1642 Port-Louis (56)
 - Antoine °1597 Amboise (37)
 - Bastienne °1598 Amboise (37)
 - Barthélémy °v.1600 Amboise (37) x Jeanne PAVIN
 - Marie x1646 Beaulieu-sous-Parthenay Nicolas LEGROS sieur de Bonneval
 - Jeanne LEGROS °1648 Beaulieu-sous-Parthenay (79)
 - Michel LEGROS °1650 Beaulieu-sous-Parthenay (79)
 - Pierre LEGROS °1651 Beaulieu-sous-Parthenay (79)
 - Jean LEGROS °1652 Beaulieu-sous-Parthenay (79)
 - Nicolas LEGROS °1655 Beaulieu-sous-Parthenay (79)
 - Jean LEGROS °1657 Beaulieu-sous-Parthenay (79)
- Barthélémy* xx1640 Parthenay (St-Laurent) Marie BERTHON
- Marie °1601 Amboise (37)
- Antoine °1604 Amboise (37) +1678 St-Pompain (79) x1634 St-Pompain (79) Marie VINCENT
 - Charles °1636 St-Pompain (79)
 - Marie °1640 St-Pompain (79)
 - Barthélémy °1643 Beaulieu-sous-Parthenay (79)
 - Jeanne °1646 La Peyratte (79)
 - Pierre °1648 Thénézay (79)
 - Toussaint
- Bastienne °1609 Amboise (37)
- François °1613 Amboise (37)

Quelques travailleurs du bâtiment venus d'ailleurs qui travaillent à la Meilleraye ont laissé une trace comme Claude POUPERIN maître tireur de pierre qui y baptise un enfant en 1637. D'autres y meurent : « un maçon de la Meilleraye » en juin 1639, Adrien BERTRAND « peintre travaillant au château de la Meilleraye » en 1640, le nommé LE FAURE « peintre travaillant au château de la Meilleraye » en 1640, Jacques dit la Vigne serviteur domestique de Barthélémy GILLES en 1642.

Concierges, gardes et maîtres d'hôtel

De nombreux concierges et gardes se succèdent au cours des 160 ou 170 ans de vie au château. Certains sont recrutés localement, d'autres suivent leurs maîtres d'un château à l'autre. Une famille, les **GALLAS**, jouera un rôle plus important et durable après la mort du Duc de Mazarin en 1713. Ce tableau rassemble la plupart des gardes de la Meilleraye et indique leur origine et la période passée au château.

noms	titres	période	origine
Martin OUDARD x Françoise PAVIN	concierge	1642	?
Nicolas LEGROS sieur de Bonneval x Marie GILLES (1646), xx Marie MAURIGEON (1660). Parmi ses descendants : Pierre, François LEGROS, Olivier sont vitriers à Beaulieu.	garde de Monseigneur le Grand Maître	1646-1665	?
Pierre ARVOISY	officier de Mgr le maréchal, chef d'office	1643-1672	?
Jean DELONGLE	maître d'hôtel de M. de la Meilleraye	1647	?

Antoine DAVID	concierge du château	1652	?
Jean CAMISEL x Marguerite ALUSSON, xx Marie FORTUNIER à Poitiers (1672)	garde de Mgr le Duc	1658	?
Mathurin ROUAULT	officier et concierge	1660	?
Eustache DE LAUNAY x Marguerite SORNIN	concierge	1665	
Pierre CHOVIEU	concierge à l'Arsenal de Paris, serviteur domestique de Mgr le maréchal de la Meilleraye	1642	Paris
Pierre LITTIER sieur de Chavaigne fils de Martin LITTIER canonnier au château de Nantes	officier de Monseigneur le maréchal de la Meilleraye	1643-1665	Gâtine, Nantes et Arsenal de Paris
Pierre DU HARSCOUET écuyer sieur de Quivelle	page de Mgr le maréchal	1647	Nantes
Jean LE MESLE	palefrenier	1644	Normandie
Philippe DU PRÉ	maître d'hôtel de Mgr le Duc de la Meilleraye	1647	?
Marin REYÉ x Nicole GRAPPIN (voir généalogie)	concierge de la Meilleraye, etc.	1673-1686	Bourgogne ? Pont-sur-Seine
Jacques BOUILLAUD	garde de Mr le Duc de la Meilleraye	1694	?
Louis VOYER	concierge de la Meilleraye	1700	?
Martin SOUCHET	domestique au château	1700	?
Arnou MOUSCHEL	? demeurant au château	1708	?
Jeanne BISSET veuve BILLY	? demeurant au château	1708	Touraine
Zacarie COSSEAU x Marie RUSCHE	concierge du château de la Meilleraye	1708	?
Jacques GERBAUD x Magdelaine GUERIN	concierge du château de la Meilleraye	1716-1730	?
Jean NEZEMAND x Jeanne ALLUSSON	portier, suisse du château de la Meilleraye	1712-1742	Marçon, diocèse du Mans
Claude François GALLAS x Marie Magdelaine CARMONNE et leurs descendants	Concierge, capitaine des chasses, garde-marteau, inspecteur des gardes du bois du Duché de la Meilleraye	1732-1789	Paris
Marguerite POTEL veuve BLONDEL	? demeurant au château	1775	?
Jacques MAIGNANT x Magdelaine BELLIN	Garde du château, garde des eaux et forêts de la Meilleraye	1757-1776	Gâtine
Jean LEZAY	Garde des bois de la Meilleraye	1730-1740	Gâtine
Jean TETEREAU x Magdelaine GIVELET	Domestiques au château de la Meilleraye	1749	Poitou
Charles LE DRU x Radegonde CHILLEAU	garde à la Meilleraye	1783	?
Pierre DENIZEAU x Magdelaine GRIS	domestiques au château de la Meilleraye	1786	Gâtine
Pierre BOUET x Marie Louise CHARRON	domestiques au château de la Meilleraye	1789	Gâtine

Marin REYÉ : la vie de « châteaux »

Voilà un ancêtre difficile à suivre ! Marin REYÉ (ou RAYER) a vécu dans au moins six châteaux et hôtels et dans autant de provinces. Avant d'entrer au service du Duc de la MEILLERAYE, Marin est le cocher de la Comtesse de FRONTENAC, l'épouse du gouverneur du Canada. En 1657, il obtient son congé du curé de St-Fargeau (89) pour aller se marier au loin. La Grande Demoiselle (cousine de Louis XIV) est alors exilée sur ses terres de St-Fargeau en Bourgogne où sa dame de compagnie, la Comtesse de FRONTENAC, l'a rejointe. Dans la même période, cette dernière séjourne aussi chez sa tante BOUTHILIER au château de Pont-sur-Seine où notre cocher fait la connaissance de sa future épouse : Nicole GRAPPIN. La Comtesse de Frontenac ne rejoindra pas son mari en Amérique, qui en son temps lui avait préféré Mme de MONTESPAN, mais retourne à Paris où elle va demeurer à l'Arsenal. C'est aussi l'une des nombreuses résidences du Duc de la MEILLERAYE grand maître de l'artillerie : le lien entre l'ancien cocher et son nouveau maître est fait. En 1673, on retrouve Marin REYÉ avec femme et enfants concierge du château de la Meilleraye. Il y reste une douzaine d'années avant de revenir à Paris où il remplit la fonction de concierge de l'Hôtel Mazarin en 1687 puis de séjourner en Touraine où il est maître d'hôtel au château de Vézetz (37) en 1689. Finalement, Marin REYÉ et sa femme sont envoyés au château de la Fère dans la lointaine Picardie pour être les garde-meubles du Duc. Marin REYÉ marie ses deux filles à la Meilleraye. Toutes deux prénommées Anne, (peut-être sont-elles les filleules d'Anne DE LA GRANGE-TRIANON, la Comtesse de FRONTENAC), les filles REYÉ restent en Poitou, tandis que leur frère Isaac, le chirurgien, est mort sans descendance et on ne sait où. D'ailleurs, des pans entiers de la biographie de Marin REYÉ restent dans l'ombre car il ne semble pas originaire de St-Fargeau, pas plus qu'il n'est champenois, poitevin, tourangeau ou picard.

Arbre des REYÉ (RAYER)

-Pasquier RAYER x Marie LHUILLER

-Marin REYÉ +1701 La Fère (02) x1657 Pont-sur-Seine (10) Nicole GRAPPIN +1701 La Fère (02) fille de Nicolas et Jeanne CHEFD'HOSTEL

-Isaac

-Anne +1706 Vouhé (79) x1685 Beaulieu-sous-Parthenay Jacques FOUSCHIER sieur du Breuil

-Jacques FOUSCHIER °1686 Beaulieu-sous-Parthenay (79)

-Antoine FOUSCHIER °1688 Vautebis (79)

-Anne FOUSCHIER °1691 Vautebis (79)

-Marie Anne FOUSCHIER °1694 (Vautebis) x1719 Pierre PIÉ, xx1730 Jacques MOIZE

-Alexis FOUSCHIER °1696 Vautebis (79)

-Anne FOUSCHIER °1698 Vautebis (79) x1721 Vouhé (79) Louis THOUIN

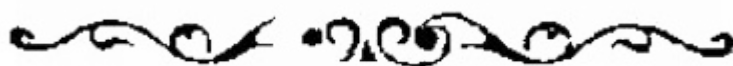
-Marie FOUSCHIER °1701 Vouhé (79) x1724 Chantecorps (79) Nicolas MUREAU

-Anne Françoise x Antoine MARQUANT (jardinier)

-Anne MARQUANT x1706 Beaulieu-sous-Parthenay François LEGROS dit Bonneval

On n'a pas retrouvé l'origine exacte de certains collègues de Marin REYÉ mais leurs patronymes prouvent assez qu'ils viennent d'ailleurs. Dans un prochain bulletin, nous ferons connaissance des jardiniers et d'autres hôtes du château de la Meilleraye. En attendant et pour savoir plus, on peut consulter le catalogue (très riche) de l'exposition sur la Meilleraye qui a eu lieu au Musée Georges Turpin de Parthenay en 2014

à suivre...
Stéphane DALLET



DU CÔTÉ DES BLOGS

L'article d'aujourd'hui est extrait du blog de généalogie familiale [L'Arbre de nos ancêtres](#) que mon épouse et moi tenons depuis plus de 4 ans. Nous y parlons de nos ancêtres ; si les miens sont dans le Bressuirais, ceux de Sylvie sont dans le sud-ouest du département. Sylvie s'attache souvent à raconter des destins de femmes, plus mystérieux, plus difficiles à reconstituer car elles sont souvent absentes des archives dès que l'on sort de l'état civil. L'article que j'ai choisi correspond tout à fait à ce goût : une vie de femme avec un secret dévoilé tout à la fin.

Raymond DEBORDE

LE MYSTÈRE LOUISE LORMAUD

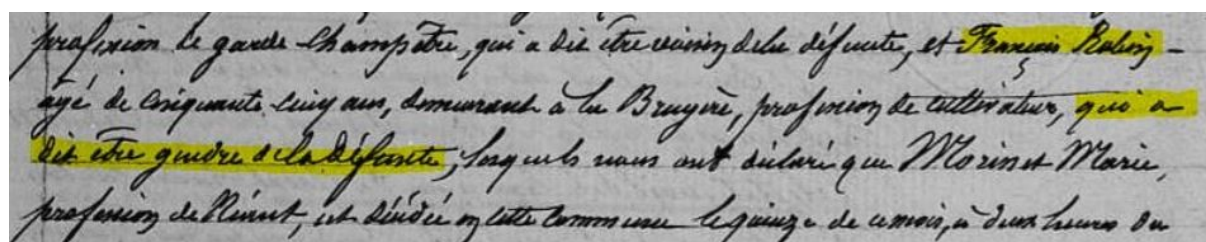


J'ai découvert l'existence de Louise Lormaud en cherchant sur la famille de Charles Morisset et Jeanne Babin (mes sosas 72 et 73).

Charles et Jeanne se marient en 1791. Lui est originaire de La Chapelle-Thireuil et elle de Saint-Maixent-de-Beugné, deux villages distants de six kilomètres. Après leur mariage, le couple de bordiers s'installe au hameau de Fours, lequel est rattaché à Saint-Maixent-de-Beugné et à Saint-Laurs. Ils ont 12 enfants, 8 garçons et 4 filles. Au moins 4 meurent jeunes. Je descends de Jacques, leur 4^e fils. Mais je me suis intéressée à la vie de tous ses frères et sœurs.

Le second enfant de Charles Morisset et Jeanne Babin est une fille, Marie. Elle naît en 1794, mais ce n'est qu'en 1834, à l'âge de 40 ans, qu'elle épouse Jean Bienvenu, veuf de Louise Lardy, lui-même âgé de 37 ans.

Dans un premier temps, je ne leur ai pas trouvé trace d'enfant. J'ai alors orienté mes recherches sur le décès de Marie que j'ai fini par trouver à Saint-Laurs le 15 novembre 1877. Le registre m'apprend que Marie est veuve (Jean Bienvenu est décédé en 1862). Je remarque aussi que le déclarant est François Robin son gendre.



AD79 Saint-Laurs. Décès 1863-1882, vue 90

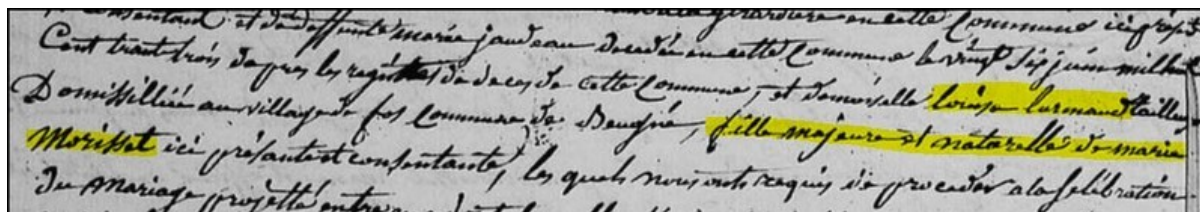
Cette information me permet de supposer que ce François Robin est l'époux d'une demoiselle

Bienvenu, fille de Jean et de l'une de ses 2 épouses Louise Lardy ou Marie Morisset.

Cependant, impossible de trouver le mariage du susdit gendre.

J'envisage alors une autre hypothèse, Marie Morisset a épousé un veuf, Jean Bienvenu, peut-être était-elle elle aussi veuve puisqu'elle avait déjà 40 ans. Leur mariage ne fait pas mention d'une première union, mais il peut s'agir d'un oubli ! Je décide alors de partir en quête de cette hypothétique union. Ma recherche reste vaine, mais ça ne veut pas forcément dire qu'un tel mariage n'a pas existé.

Je me retourne alors vers le gendre et cherche tous les mariages d'un François Robin dans les paroisses déjà évoquées. Je finis par trouver l'acte de mariage de François Robin avec une jeune fille nommée Louise Lormaud (ou Larmand) à Saint-Laurs le 12 octobre 1840. Sa consultation me procure d'autres informations. Louise Lormaud est la fille naturelle de Marie Morisset, sans mention de date de naissance.



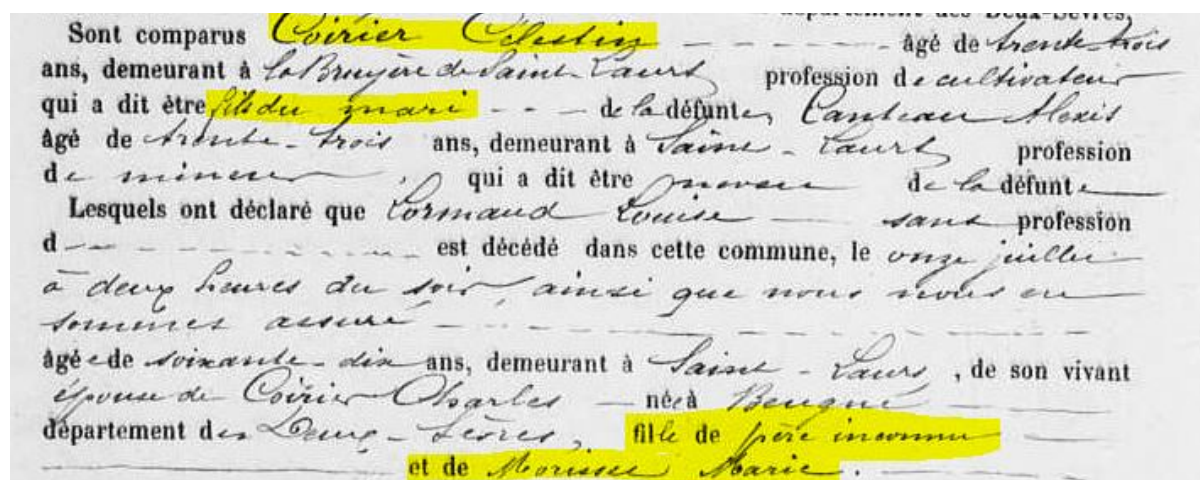
AD79 Saint-Laurs. Mariages 1836-1862, vue 18

Cependant, je reste prudente, des Marie Morisset j'en ai pléthore ! Heureusement, les témoins de la jeune femme sont deux oncles, Joseph Dieumegard et Jacques Morisset. Cela me confirme que Louise Lormaud est bien la fille de Marie Morisset, l'épouse de Jean Bienvenu.

Marie a donc eu une fille avant son mariage. Néanmoins, je suis étonnée car elle ne porte pas le nom de sa mère comme bien souvent les enfants naturels.

Je recherche alors des traces d'un dénommé Lormaud (ou Larmand), père de l'enfant. Une piste qui ne me mène nulle part.

Je reviens alors aux Archives pour en savoir plus sur le couple François Robin et Louise Lormaud. Mais aucune trace d'un enfant ! Je passe aux décès et là, j'ai plus de chance. Je trouve d'abord celui de François le 24 mai 1872 à la Bruyère de Saint-Laurs. Il y est noté qu'il est l'époux de Louise Lormaud. Enfin, je découvre celui de Louise, le 11 juillet 1889 à la Bruyère de Saint-Laurs.



AD79 Saint-Laurs. Décès 1883-1902, vue 56

Toutefois, la lecture de ce dernier me fait douter. Le déclarant de ce décès est un dénommé Célestin Coirier, fils du mari et Louise y est enregistrée comme épouse de Charles Coirier et fille de Marie Morisset et de père inconnu. Erreur de personne ? Nouvelle piste ?

Me voilà partie à la recherche d'un mariage entre Charles Coirier et Louise Lormaud... que je

découvre bientôt à Saint-Maixent-de-Beugné le 23 avril 1873. Louise y est appelée Hermaud (et non plus Lormaud) pourtant c'est bien elle puisqu'elle est veuve de François Robin. Et surtout le registre me donne sa date et son lieu de naissance à Saint-Maixent-de-Beugné, le 15 janvier 1819. En revanche, sa mère n'y est pas mentionnée, elle est *filles majeure et naturelle de parents inconnus*. Je me tourne donc vers le volume des naissances. Et j'en apprend bien plus à sa lecture.

Commune qui nous a déclaré que ce matin sur les six heures il en trouva un enfant. Don le chemin qui conduit de la Roussière à la Bazinière au bout de la chaussée du moulin sur une pierre au pied d'un harmaud en un il l'ot de un morseaud

AD79 Saint-Maixent-de-Beugné. Naissances 1803-1835, vue 189

De taille et de deux morseaud de tige Blanchard et Courvet. La tête d'une calotte des toffes. Rouces après avoir visité l'enfant a son Reconeus qu'il étoit du sex féminin qu'il parait avoir la ge d'un mois après la voir bien visité nous n'avons trouvé aucune marque sur lui et ni dont les bages de suite avons inscrit l'enfant sur le prénom de harmaud louise et avons ordonné qu'il fut remis en nourrice chez la nommée Jeanne Babin veuve de Charles Morisset, demeurant à Fours de cette commune. De quoi nous dressé

AD79 Saint-Maixent-de-Beugné. Naissances 1803-1835, vue 189 (suite)

Le 15 janvier 1819, à 6 heures du matin, 2 hommes trouvent « sur le chemin qui conduit de La Roussière et de La Bazinière, au bout de la chaussée du moulin, sur une pierre au pied d'un ormeau... » une petite fille abandonnée.

Le maire décrit les vêtements de l'enfant et estime que le bébé semble avoir un mois. Comme aucune marque ni mention ne permet de l'identifier, l'édile l'inscrit sous le nom de Louise Lormaud (comme l'arbre qui l'a abrité cette nuit-là au cœur de l'hiver). Le registre relate ensuite ce qu'il advient de l'enfant : « ...avons ordonné qu'il fut remis en nourrice chez la nommée Jeanne Babin, veuve de Charles Morisset, demeurant à Fours de cette commune. »

Louise est donc conduite dans cette famille, en nourrice si l'on en croit l'acte de naissance. Pourtant, quelques années plus tard, lors de son premier mariage, comme à son décès, Marie Morisset, la fille de Jeanne Babin y figure en tant que mère.

Que s'est-il passé réellement ? Marie a-t-elle eu une petite fille hors mariage, qu'elle a caché un temps avant de l'abandonner ? C'est plausible, même si aucune certitude ne viendra sans doute confirmer tout cela.

Voilà une enquête comme je les aime, qui m'a permis de découvrir l'histoire émouvante d'une petite fille abandonnée, mais qui garde malgré tout une part de mystère !

Et vous comprenez maintenant pourquoi il y a la photo d'un ormeau au début de cet article.

Sylvie DEBORDE





BILAN ANNUEL 2018

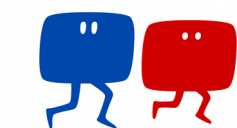
Les Archives départementales des Deux-Sèvres en quelques chiffres et projets...

- 14 000 feuillets restaurés et 188 900 pages numérisées
- 60 visites de conseil dans les services versants
- 136 mètres linéaires en plus (fonds entrants avec déduction des éliminations)
- 565 réponses à des recherches par correspondance
- 1700 « visiteurs » aux Archives, des plus jeunes (scolaires) aux seniors habitués en salle de lecture !
- 1 nouveau règlement en salle de lecture applicable au 1^{er} juillet 2018 avec adaptation des tarifs de reproduction et gratuité de la réutilisation des documents
- 1 nouvelle exposition : *Et si Jules Ferry n'avait rien inventé !* L'enseignement primaire en Deux-Sèvres à la fin du XIX^e siècle, qui ravit petits et grands
- 7 Cafés des Archives et 2 conférences
- 1 partenariat important avec la Médiathèque de Niort pour le dépôt temporaire aux Archives départementales de leur Réserve précieuse (100 m l) le temps des travaux de réhabilitation du site.

LES PERSPECTIVES 2019 : LE PASSAGE AU NUMÉRIQUE...

Avec le développement de la mise en ligne, grâce à :

- la numérisation croissante notamment avec l'acquisition d'un scanner de numérisation patrimoniale (formats A3+)
- des partenariats. Vous pouvez dès à présent nous contacter si vous voulez nous aider à rendre les minutes notariales accessibles !
- le premier instrument de recherche mis à disposition sur le site internet et d'autres qui vont suivre...
- de nouvelles rubriques accessibles en ligne :



tous au numérique!

- Les « **notaires (liasses)** » : cette rubrique est destinée à diffuser des liasses notariales. Elle sera alimentée au fur et à mesure par l'avancée des travaux, en particulier grâce aux partenariats noués avec des bénévoles.
- Les « **registres des déclarations de successions** » (1790-1920) pour les bureaux d'Airvault à Niort, la suite étant prévue pour 2019 et 2020.

Avec un projet de site internet commun avec la Vienne :

Le démarrage d'un projet de site internet commun entre les Deux-Sèvres et la Vienne a mobilisé les équipes autour d'un souhait d'associer plus profondément le numérique au quotidien des internautes et des équipes des archives. Cela a été une vraie nouveauté pour le service et va mobiliser les équipes sur plusieurs mois.

Avec la collecte de données numériques :

Fin 2018, la décision a également été prise d'adhérer à la solution d'archivage électronique de la Vienne, qui permettra au département des Deux-Sèvres d'entamer plus précisément la collecte, dans un coffre-fort numérique, des données dématérialisées, pour les recherches à venir.

Nathalie TRELLU-MARCHAND

[illegible]